



JEUDI 14 JUILLET 2022

Si vous ne cherchez pas à comprendre, tout votre vie est inutile... pour vous-même.

- ▶ **Des héros et des dragons** (B – The Honest Sorcerer) p.2
- ▶ **Un défaut rarement mentionné** (Tim Watkins) p.5
- ▶ **Le vrai mouvement perpétuel** (Dmitry Orlov) p.11
- ▶ **Une histoire de ponts, de progrès et de complexité cachée** (Tim Watkins) p.12
- ▶ **L'autre grand mensonge** (Tom Lewis) p.17
- ▶ **L'église, les saints et la crise en cours** (Tim Watkins) p.18
- ▶ **Le nouvel, nouvel, nouvel ordre mondial** (Tim Watkins) p.25
- ▶ **L'accélération pour toujours ? L'élan croissant de l'extraction minière** (Kurt Cobb) p.30
- ▶ **La crise de l'inflation de l'essence est loin d'être terminée – Où les prix vont-ils enfin s'arrêter ?** (Brandon Smith) p.32
- ▶ **La dictature de Bruxelles et le retour du Herrenvolk** (Nicolas Bonnal) p.36
- ▶ **Le mystère de la souricière : Réactions en chaîne et systèmes complexes** (Ugo Bardi) p.37
- ▶ **Le temps de notre temps** (James Howard Kunstler) p.46
- ▶ **Pic de production mondial d'uranium** (Alice Friedemann) p.47
- ▶ **À quel point les années 2020 vont-elles être pires ?** (Umair Haque) p.50
- ▶ **L'Allemagne entre en crise énergétique. Les autres pays suivent** (Laurent Horvath) p.53
- ▶ **Campagne de France : 1 trimestre sans eau ni électricité** (Pierre Templar) p.56
- ▶ **Famine mondiale... parlons le malthusien** (Biosphere) p.61
- ▶ **ALLEMAGNE : ÉCHEC ?** (Patrick Reymond) p.64

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Les marchés attaquent l'euro. Le dollar s'envole ! » (Charles Sannat) p.68
- ▶ « Effrayant. Le déficit de l'état sera de 53% du montant des recettes ! » (Charles Sannat) p.73
- ▶ « Préparer son plan d'urgence énergétique ! Inflation, pénurie, rationnement comment faire ? » (Charles Sannat) p.80
- ▶ **Le combat de la Fed contre l'inflation ne fait que commencer (trop tard)** (Simone Wapler) p.843
- ▶ **L'Allemagne gagnera-t-elle son quitte ou double ?** (Philippe Béchade) p.85
- ▶ **Le prix de la qualité** (Joel Bowman) p.88
- ▶ **Tout remettre en question** (Jeff Thomas) p.90
- ▶ **Voyage au bout du monde** (Joel Bowman) p.93
- ▶ **Une forme de karma frapperait-elle les leaders politiques ?** (Philippe Béchade) p.94
- ▶ **La Chine et le dollar** (Bill Bonner) p.103

▲ [RETOUR](#) ▲

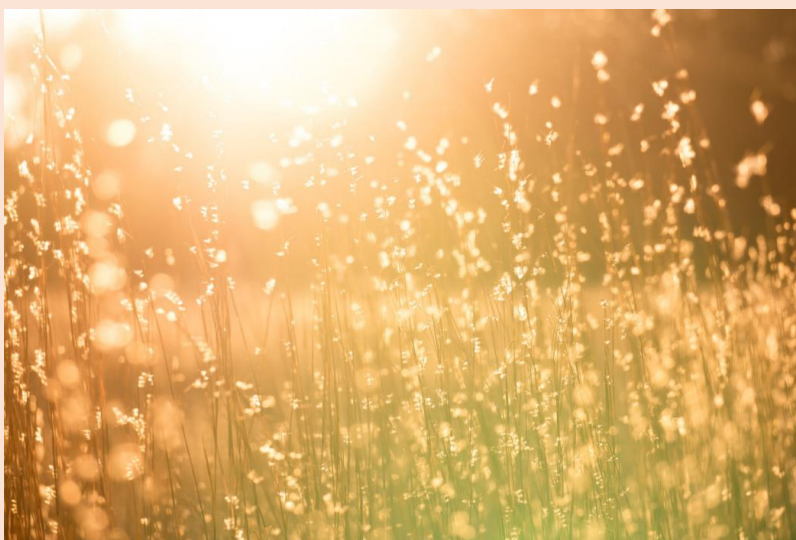
Jean-Pierre : évidemment, personne n'explique jamais que « **diviser notre empreinte carbone par 4** » = **diviser nos salaires par 4** ». Qui voterait pour ce programme politique ?



.Des héros et des dragons

... dans lequel un angle mort de la taille d'une planète est révélé.

B Juliet 11 2022



Vous avez été prévenu

La lecture qui suit risque de provoquer de sérieux niveaux de dissonance cognitive et d'entraîner la colère, l'incrédulité et une envie irrésistible de détruire l'auteur. Malheureusement, je ne peux pas assumer la responsabilité de vos actes, alors procédez à vos propres risques à partir de maintenant.

Au cours de mon voyage à la découverte de la situation difficile de notre civilisation, j'ai rencontré un certain nombre de points de vue et de perspectives différents sur la façon dont nous devrions procéder à partir de là où nous sommes en tant que communauté mondiale. J'ai écouté d'innombrables histoires sur la façon dont la technologie, ou l'éveil "inévitable" d'une "conscience humaine collective" va "résoudre" tous les "problèmes" que nous avons et comment nous avons seulement besoin d'argent ou simplement de "volonté" pour nous sauver. Cependant, il y avait toujours une mouche dans cette pommade magique.

J'ai dû me rendre compte que pour promouvoir et continuer à croire en la poursuite de cette civilisation de haute technologie, il faut s'embarquer dans un voyage mental au pays de la fantaisie, peuplé de héros et de dragons cruels.

(Hé, je vous avais prévenu, il n'est pas encore trop tard pour arrêter de lire).

Un problème disséqué

Toute histoire fantastique, aussi irréaliste soit-elle, comporte toujours une part de vérité, mais il existe aussi un mode de pensée typique nécessaire pour y croire de tout cœur.

Cela commence généralement par l'acceptation d'un petit sous-ensemble de situations difficiles (abordées dans ces pages), mais uniquement en **les réduisant mentalement à un "problème" avec une "solution" - ce qu'elles ne sont absolument pas**. L'étape suivante consiste à rejeter complètement le reste des difficultés - soit par manque de connaissances ou d'attention, soit, comme je le dis souvent à mes lecteurs, à cause d'une **pensée magique effrénée**, en croyant que la mise en œuvre du "*plan directeur*" permettrait de résoudre automatiquement ces "*problèmes*".

Il s'agit là d'angles morts de la taille d'une planète, mais nous y reviendrons plus tard. En les mettant de côté, la troisième étape devient évidente : maintenant que nous avons un problème simple avec une solution simple, qui résoudra automatiquement tous les autres problèmes réduits à des problèmes tout aussi simples avec des solutions comparablement simples, tout ce que nous devons faire est de promouvoir notre idée et de combattre les infidèles qui osent s'y opposer. (Ce qu'ils font bien sûr, pour des raisons égoïstes et maléfiques - quoi d'autre ?).

• • •

Le futur solarpunk en est un bon exemple. En un mot, ses partisans croient que la civilisation moderne peut être poursuivie indéfiniment (ou mieux encore : transcendée) par l'adoption généralisée de panneaux solaires et l'électrification d'à peu près tout. Grâce à ce flux d'énergie sans précédent, nous pourrions alors redonner à la nature toute sa gloire et même recharger la batterie épuisée de la Terre. (Enfin, selon leurs croyances du moins, contrairement aux preuves réelles de ce que nous avons "réalisé" avec la précédente augmentation de l'approvisionnement énergétique). Le mérite de tous les solarpunks est qu'ils identifient correctement plusieurs questions clés. Par exemple, le fait que la combustion de combustibles fossiles contribue grandement à la surchauffe de notre planète, ou que ces combustibles s'épuisent rapidement et doivent donc être remplacés par une nouvelle source d'énergie.

Cependant, au lieu d'approfondir le sujet - et d'essayer de comprendre la complexité des différents systèmes énergétiques et leurs difficultés techniques bien réelles, ou le réseau complexe d'interrelations entre les différentes formes d'énergie et les ressources minérales dont elles dépendent, sans oublier la façon dont **la perte de ressources de haute qualité nous laisse avec des options de plus en plus pauvres** - la pensée magique entre en jeu : elle incite les partisans à supposer qu'il s'agit de simples "détails techniques" à résoudre par quelqu'un, quelque part. Je ne leur en veux pas : l'attrait de la croissance éternelle issue de l'exceptionnalisme humain est si grand, tandis que la perspective de perdre cette civilisation est si terrifiante, qu'il est vraiment difficile de faire autrement. Tout le monde veut être le héros de son histoire et être du bon côté de l'histoire. C'est humain.

D'un autre côté, la liste des prédictions que l'on doit refuser est vraiment stupéfiante. Rappelez-vous, ces situations difficiles n'ont pas de solutions, seulement des résultats - accepter que de telles choses puissent même exister dans notre monde possible exige un miracle en soi.

Je parle de difficultés présentées comme des "détails techniques", tels que **les combustibles fossiles** nécessaires à chaque étape du cycle de vie d'un panneau solaire. **Des combustibles qui nous quitteront bien plus tôt que la plupart d'entre nous ne pourraient l'imaginer, et bien plus rapidement qu'aucune nation ne pourrait les remplacer, sans parler de la possibilité de réorganiser l'ensemble de l'économie pour qu'elle fonctionne sans eux. Ce "problème" à lui seul empêcherait l'adoption généralisée de toute technologie magique ou de fermes solaires autoreproductibles (si tant est qu'elles soient techniquement possibles).** Nous avons tout simplement jeté la boîte **<kick the can>** trop loin sur la route et nous sommes maintenant confrontés à une montagne de boîtes de conserve qui projettent leur ombre loin dans le futur.

Une autre "technicité" de ce genre vient du fait que toutes ces technologies magiques (renouvelables, fusion nucléaire et autres) sont construites à partir de ressources minérales non renouvelables et non remplaçables, dont beaucoup sont tout simplement incapables ou ne se soucient pas de recycler. Ainsi, tout le projet se transforme en une tentative futile de repousser l'échéance de quelques décennies, jusqu'à ce que les ressources nécessaires s'épuisent, ne laissant aux générations futures que pollution, écosystèmes détruits et tonnes de technologies mortes

inutilisables. Pour un exemple vivant, ne cherchez pas plus loin que notre ensemble actuel de **réacteurs nucléaires**.

Je sais, nous pourrions discuter toute la journée de la façon dont les choses devraient être : comment les stocks de combustibles fossiles restants devraient être utilisés pour rendre la transition possible. Néanmoins, tant que les gouvernements, les entreprises et les conseillers économiques du monde entier continueront à nier l'existence même du problème immédiat du pic pétrolier ou à appliquer la pensée magique à l'échelle industrielle, et tant que l'électorat ne voudra rien d'autre que la croissance et le statu quo, les choses resteront telles quelles.

• • •

Mon but ici n'est pas de fournir des munitions à une guerre sans fin de croyances, mais de montrer - au moins à ceux qui sont intéressés - pourquoi le futur solarpunk ne se produit pas en réalité. Pourquoi nous assistons à une augmentation de la pollution et à diverses pénuries : de l'énergie à la nourriture, et du pétrole aux métaux nécessaires à la construction de ces panneaux solaires - tout cela contribuant à l'effondrement de cette civilisation. Comment nous avons utilisé les meilleures ressources (les moins chères, les plus faciles d'accès) pour construire cette civilisation complexe et comment nous luttons pour maintenir les choses ensemble alors que tous ces intrants deviennent de plus en plus difficiles d'accès.

Ce n'est qu'une question de temps où le système s'effondrera sous cette immense pression. Les fissures sont maintenant partout.

Ceci étant dit, ceux qui veulent croire qu'un futur high tech alimenté par l'énergie solaire est encore possible, continueront à le faire. Il n'y aura pas de pénurie de toutes sortes d'histoires sur la façon dont les difficultés décrites ci-dessus n'existent même pas, ou comment elles peuvent être résolues facilement et comment nous, les pessimistes arriérés, entravons le progrès et devons être censurés.

Eh bien, tout ce que je peux dire, c'est que **la dissonance cognitive est une bête vicieuse à abattre...**

• • •

Dans le contexte beaucoup plus large du dépassement de l'humanité, cependant, toutes ces luttes intestines sur des arguments techniques semblent extrêmement stupides. Ne pas voir la mère de toutes les difficultés, le désastre écologique dans lequel nous nous trouvons, ou pire encore : nier son existence et ses graves implications immédiates, qui se manifestent par des extinctions massives, la perte de sols fertiles et, en fin de compte, **la perte de la capacité de cette planète à subvenir aux besoins de 8 milliards d'entre nous**, est la plus grande erreur que l'on puisse faire lorsqu'on essaie de prédire la trajectoire de cette civilisation.

Nous sommes devenus si égocentriques, si concentrés sur nos droits, nos ressources, notre planète, notre tout, que nous avons complètement oublié la population toujours plus réduite de plantes et d'animaux avec lesquels nous partageons ce point bleu pâle. Parmi eux, de nombreux êtres sensibles, qui n'en ont rien à faire que nous coupions leur forêt avec des tronçonneuses écologiques à énergie solaire ou des bulldozers à moteur diesel...

...et nous abattons leur forêt, car nous manquerons de terres arables en raison de la dégradation des sols, de la désertification, de l'élévation du niveau de la mer et de la perte d'engrais artificiels rendue possible par l'épuisement prochain des réserves de gaz naturel et de phosphate.

Notre manque de prévoyance et notre incapacité à comprendre cela ne cessent de m'étonner. **Ce n'est que lorsque le réseau alimentaire (qui supporte un si grand nombre d'entre nous) s'effondrera** que nous réaliserons que nous ne pouvons pas manger des téléphones intelligents, des panneaux solaires, des éoliennes et des réacteurs nucléaires. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il sera trop tard.

Si vous pensez encore qu'une civilisation a une chance sur une planète mourante, détrompez-vous. Les difficultés

liées à la dépendance aux combustibles fossiles et à l'épuisement général des ressources décrites ci-dessus s'appliquent à toutes les technologies, y compris l'agriculture industrielle. Il est temps de réaliser que nous avons terriblement dépassé la capacité de charge de la Terre avec l'aide de la technologie, et que perpétuer son utilisation, quelle que soit l'étiquette verte que nous lui donnons, ne ferait qu'empirer les choses, au lieu de les améliorer.

La seule façon d'avancer pour nous, en tant qu'espèce, est de maîtriser notre pouvoir et nos ambitions, en commençant par réduire notre impact démesuré sur la planète et trouver un moyen d'arrêter de la violer. Mais avant cela, nous devons nous débarrasser de la pensée magique qui recouvre les angles morts de la planète, et prendre conscience de nos possibilités et de nos perspectives d'avenir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un défaut rarement mentionné

Tim Watkins 12 juillet 2022



Ceux qui souhaitent devenir le prochain "pire premier ministre de tous les temps" n'ont plus que quelques heures pour déclarer leur candidature. Le parti conservateur n'a que deux semaines avant les vacances parlementaires pour réduire le nombre de candidats à deux noms qui seront soumis à l'ensemble des membres du parti conservateur pendant l'été. Et dans un sens, la vieille idée selon laquelle toute personne qui dit vouloir être Premier ministre devrait être écartée, est plus vraie aujourd'hui que jamais de mémoire d'homme.

La raison, crûment, est que la Grande-Bretagne est un cas de basket économique pour lequel il n'existe aucun remède. En effet, non seulement il n'y a pas de remède acceptable, mais personne ayant le pouvoir de décision ne comprend même le problème. Et pour cause, nos économistes et nos décideurs politiques sont comme le type qui a perdu ses clés de l'autre côté de la route mais qui regarde par ici parce que c'est là que se trouve la lumière. En effet, comme l'a expliqué le regretté Immanuel Wallerstein, la collecte et la publication des données se font principalement au niveau national. Ainsi, les décideurs ont tendance à prendre des décisions en fonction de ce qu'ils pensent que les statistiques nationales leur disent. Pire encore - bien qu'il s'agisse d'un problème secondaire - puisque la plupart de nos statistiques sont "rétrospectives" - elles nous disent comment étaient les choses et non comment elles sont - les réponses politiques sont invariablement erronées... comme on le fait souvent remarquer, élaborer une politique économique, c'est comme conduire une voiture en regardant par la fenêtre arrière.

Prenez l'"inflation" britannique par exemple. Officiellement, l'inflation était de 9,1 % en mai. Mais voici le problème de la conduite par la fenêtre arrière : a-t-elle augmenté, diminué ou est restée la même en juin ? Et que fait-elle maintenant ? Eh bien, la réponse officielle à la première question sera publiée dans quelques jours. Mais il faudra attendre la mi-août pour répondre à la deuxième question... et d'ici là, nous pourrions très bien connaître la pire récession depuis 2009. Et, bien sûr, si c'est le cas, la Banque d'Angleterre continuera probablement à aggraver la situation en augmentant les taux d'intérêt et en exacerbant un défaut d'endettement généralisé.

L'"inflation" pose cependant des problèmes plus profonds. Le premier concerne la définition du mot lui-même. Dans son sens premier, l'inflation ne faisait référence qu'aux hausses de prix résultant d'une augmentation de l'offre et/ou de la vélocité de la monnaie. D'où l'idée que "l'inflation est partout et toujours un phénomène monétaire". Néanmoins, il existait plusieurs causes non inflationnistes de hausse des prix - telles qu'une mauvaise récolte ou une pénurie d'un certain bien ou d'une certaine marchandise - qui n'étaient pas incluses dans la signification originale de l'inflation. Le problème pour nous aujourd'hui est que la définition de l'"inflation" a été élargie pour englober toute hausse de prix, quelle qu'en soit la cause. Et cela a de sérieuses implications politiques.

L'explication standard - et erronée - des fortes hausses de prix récentes est que les gouvernements ont mis en marche les presses à imprimer et ont craché des milliers de milliards de dollars, de livres, d'euros et de yens non garantis en réponse à la pandémie. Le résultat est qu'avec l'ouverture de l'économie, toutes ces devises supplémentaires qui s'infiltrèrent dans l'économie réelle ont entraîné une hausse généralisée des prix. Dans ces conditions, la réponse politique évidente - et une fois de plus erronée - consiste à réduire considérablement la quantité de monnaie en circulation. Traditionnellement, cela se fait par le biais de taux d'intérêt plus élevés, qui augmentent le coût de la dette, mettant ainsi en faillite les ménages et les entreprises, faisant grimper le chômage et écrasant la demande économique. Les banques sont alors beaucoup moins disposées à prêter de la nouvelle monnaie dans le système. Les gouvernements peuvent également servir à faire baisser la monnaie en circulation en augmentant les impôts et en réduisant les dépenses publiques. Bien que - caractéristique commune du néolibéralisme - **les politiciens élus préfèrent confier les décisions désagréables à des technocrates non élus afin de ne pas être tenus responsables.**

Non seulement le récit standard est faux, mais en raison de la véritable nature - mondiale - de la crise, les réponses politiques reçues vont exacerber le problème. Si l'on considère la situation internationale, on découvre que le problème est presque exactement l'inverse de celui qui préoccupe les économistes et les responsables politiques nationaux. Loin d'avoir trop de monnaie dans l'économie, comme le peuple sri-lankais a été le premier à le découvrir, nous en avons en fait trop peu. En effet, si les règles de l'économie mondiale changent rapidement, nous fonctionnons pour l'instant selon une version du système du dollar introduit à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Et la monnaie dont **nous manquons au niveau mondial** n'est pas la livre, l'euro ou même la roupie sri-lankaise... **c'est le dollar américain.**

Le Congrès américain ne vient-il pas de voter un nouveau plan de relance de plusieurs milliards de dollars ? Eh bien, oui, il l'a fait. Mais comme cela s'est produit chaque fois que l'État a mis en marche les presses à imprimer, la quasi-totalité de ces dollars a rapidement trouvé le chemin des entreprises et des banques, où ils ont disparu au fur et à mesure que la dette préexistante était remboursée, ou ils ont été laissés comme actifs dans les bilans des banques... dont aucune n'est pressée de devenir le prochain Lehman Brothers ou la Royal Bank of Scotland.

La pandémie - et dans une moindre mesure le Brexit - a fourni une couverture à ceux qui préfèrent ne pas admettre à quel point les choses vont mal au Royaume-Uni depuis le crash de 2008. Bien que, comme Richard Partington du Guardian l'a souligné juste avant le premier verrouillage :

"Le ralentissement de la croissance de la productivité en Grande-Bretagne au cours de la dernière décennie est le pire depuis le début de la révolution industrielle il y a 250 ans, un bilan lamentable qui freine l'amélioration du niveau de vie dans tout le pays.

"Les recherches menées par des universitaires de l'Université du Sussex et de l'Université de Loughborough montrent que le ralentissement de la croissance de la productivité depuis la crise financière de 2008 est presque deux fois plus grave que la pire décennie précédente en matière de gains d'efficacité, à savoir 1971-1981, et est sans précédent depuis plus de deux siècles."

Le ménage britannique moyen se trouve dans une situation plus défavorable de plus de 6 000 livres sterling par rapport à ce qu'il aurait été si les tendances d'avant 2008 s'étaient poursuivies. De plus, si les choses continuent

comme elles l'ont fait depuis le premier blocage, le revenu moyen devrait s'inverser brutalement. Et le principal responsable de cette situation est la Banque d'Angleterre - ainsi que les autres banques centrales - qui, après 2008, a insisté pour que les banques deviennent ultra prudentes, tout en fournissant des obligations plus sûres - parce que la banque centrale agira en tant qu'acheteur en dernier ressort - que tout investissement dans l'économie réelle, a créé une pénurie de capital productif.

Les lockdowns ont exacerbé le problème en générant artificiellement un crash massif de l'activité économique. Au printemps 2020, il était pratiquement impossible de trouver, où que ce soit sur la planète, un directeur financier d'entreprise prêt à autoriser des investissements majeurs. Ainsi, les nouvelles productions, les mises à niveau et les améliorations de la productivité ont été mises en attente pendant près de deux ans, au cours desquels les chaînes d'approvisionnement en flux tendu qui maintiennent l'économie mondiale à flot ont été étirées et brisées.

À partir de mai 2021, alors que les économies commençaient à se débloquer, l'économie mondiale s'est heurtée à une tempête parfaite de pénuries réelles dans tous les domaines, du pétrole aux puces informatiques, alors que les liquidités en dollars avaient pratiquement disparu. En d'autres termes, non seulement les prix ont augmenté en raison du choc de l'offre, mais aussi parce que les dollars américains qui servent au commerce mondial ont disparu des bilans des banques et des entreprises. Le résultat est que la réponse "normale" du marché à un choc de l'offre - l'investissement dans une production nouvelle ou de substitution - ne pouvait pas se produire parce que les secteurs productifs de l'économie étaient - et sont - privés de dollars.

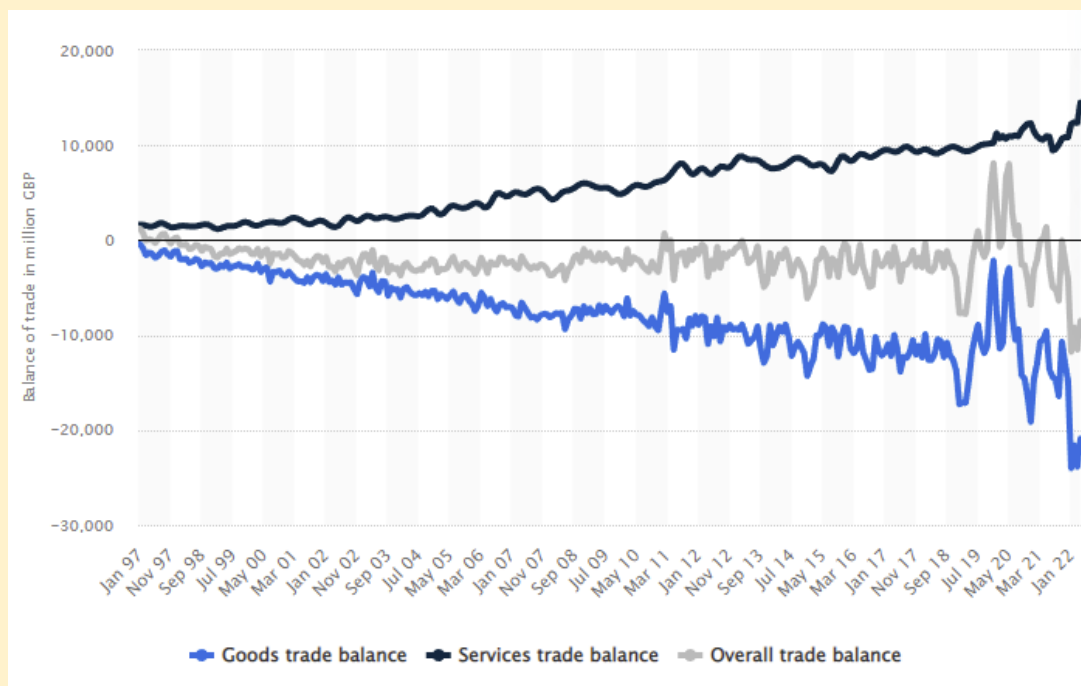
Les personnes qui ne s'informent que par les médias <de masse> de l'establishment britannique n'auront certainement pas vu ce graphique :



Avant mai 2021, le dollar était en baisse. Mais comme le montre le graphique, il y a eu une augmentation spectaculaire de la valeur du dollar dans les mois qui ont suivi... correspondant, bien sûr, à la période pendant laquelle la soi-disant "inflation" a augmenté dans les économies nationales. Et le corollaire, bien sûr, est que les monnaies moins échangeables - comme la livre sterling - ont connu une baisse équivalente :



Si l'on exclut les chocs d'approvisionnement mondiaux et régionaux en pétrole, gaz, engrais et puces électroniques, le reste de l'inflation britannique est simplement le résultat de la baisse relative de la livre par rapport au dollar. Et c'est un problème grave pour le Royaume-Uni en particulier, car il s'agit d'une économie fortement importatrice qui a besoin de dollars pour exister :



Remarquez comment les choses ont échappé à tout contrôle depuis le pic de la production de pétrole et de gaz de la mer du Nord - une source importante de revenus en dollars - en 1999, et surtout depuis que la Grande-Bretagne est devenue un importateur net de pétrole et de gaz en 2004/5. Mis à part le pétrole et le gaz, les gouvernements britanniques ont trouvé les dollars dont ils avaient besoin principalement par le biais d'investissements étrangers dans les actifs britanniques - c'est-à-dire la privatisation - et en offrant aux détenteurs de dollars non américains un moyen sûr de blanchir leurs devises et d'éviter les impôts. Néanmoins, il y a eu des limites à la fois à la privatisation, au blanchiment d'argent et à l'évasion fiscale, et elles ont été compensées par des emprunts. Avec 9 623 468 400 000 dollars en mars 2020, la dette en dollars de la Grande-Bretagne (tous secteurs confondus) est de loin la plus élevée d'Europe et, à titre de comparaison, éclipse la dette en dollars de 50 592 800 000 dollars qui

vient d'écraser l'économie sri-lankaise.

Superficiellement, la hausse des taux d'intérêt devrait contribuer à résoudre ce déséquilibre en réduisant l'écart entre la livre et le dollar. En réalité, cela ne fait que créer **une spirale de mort monétaire** puisque l'objectif serait d'utiliser le pouvoir d'achat supplémentaire de la livre pour acheter les dollars nécessaires au remboursement de la dette... ce qui - notamment parce que la plupart des autres pays feront la même chose - finira par faire augmenter encore plus le prix du dollar. De plus, avec la Réserve fédérale qui augmente actuellement les taux d'intérêt, et donc la valeur du dollar, les hausses des taux d'intérêt britanniques écraseront l'économie bien avant que la parité avec le dollar puisse être rétablie.

Même si cette situation semble profiter aux États-Unis puisque le dollar continue de monter, elle pourrait finalement s'avérer catastrophique. Premièrement, le dollar élevé rend les exportations américaines trop chères, ruinant ce qui reste de la capacité de production américaine. Deuxièmement, à plus long terme, cela signifie d'énormes perturbations et pénuries, car les fournisseurs étrangers de biens et de produits de base essentiels font faillite en masse, ce qui ajoute énormément au choc de la chaîne d'approvisionnement causé par le verrouillage. Un peu comme les citoyens de l'Union soviétique dans les années 1980, les citoyens américains pourraient se retrouver avec des montagnes de devises mais aucun bien pour les dépenser.

Il n'y a rien de fondamentalement nouveau dans la situation actuelle, même si les détails peuvent différer des pénuries de dollars précédentes. Le fait est que les crises de ce type sont une caractéristique du système du dollar de Bretton Woods introduit en 1944. À l'époque, le dollar était officiellement rattaché à l'or à 35 dollars l'once. Mais presque immédiatement, des pénuries mondiales ont fait grimper le prix réel du dollar bien plus haut, car le reste du monde s'est battu pour obtenir les dollars nécessaires au commerce international. À l'époque comme aujourd'hui, l'une des conséquences a été que l'industrie manufacturière américaine est devenue non compétitive. Dès 1947, le gouvernement américain a compris qu'il devait faire quelque chose pour fournir des dollars au reste du monde s'il voulait éviter une dépression intérieure. C'est ainsi qu'est mis au point **le programme d'aide Marshall** - apparemment pour aider à reconstruire les économies déchirées par la guerre en Europe occidentale et au Japon, mais surtout pour inonder les économies avancées du monde de nouveaux dollars.

L'Union soviétique refuse de jouer le jeu. Cela conduit d'abord à l'introduction de monnaies distinctes en Allemagne de l'Ouest et de l'Est, et consolide progressivement la séparation des systèmes économiques de l'Europe occidentale et orientale. Néanmoins, le bloc soviétique a toujours besoin de dollars pour se procurer les biens et les produits de base qui ne peuvent être produits dans la sphère soviétique. C'est ainsi qu'est né le système de l'eurodollar, au profit notamment de la Grande-Bretagne. Les dollars soviétiques - et ceux d'autres États peu recommandables - pouvaient être déposés dans des banques situées en dehors des États-Unis, où ils ne pouvaient être ni sanctionnés ni confisqués. Le réseau britannique de paradis fiscaux offshore anonymes reliés à la City de Londres était particulièrement bien placé pour répondre à ce besoin, offrant à l'économie britannique d'après-guerre un nouveau souffle inattendu et finalement destructeur.

Néanmoins, le défaut fondamental - à savoir qu'en temps de crise, des pénuries de dollars apparaissent lorsque les dollars sont détournés des investissements productifs de l'économie réelle pour être investis dans des actifs improductifs - est resté. Cela a commencé à se reproduire lorsque l'explosion phénoménale de la croissance d'après-guerre s'est ralentie à la fin des années 1960 et s'est interrompue en raison de l'inflation au début des années 1970. Le résultat tristement célèbre a été la fin forcée, "temporaire", de l'étalon-or par Nixon en août 1971. La conséquence moins connue est que, à l'instar des banques nationales, certaines banques sélectionnées en dehors des États-Unis ont commencé à créer leurs propres eurodollars, indépendamment de la Réserve fédérale. Et là encore, comme les banques nationales, elles ont progressivement abusé de ce privilège, créant des radeaux de produits dérivés qui dépendaient d'un volume croissant de dettes libellées en dollars pour empêcher l'implosion du système.

Si cela ressemble beaucoup à la situation des années qui ont précédé le crash de 2008, c'est parce que c'est le cas. Sauf que l'on s'inquiète de plus en plus du fait qu'au lieu de gérer des véhicules d'investissement titrisés et des

titres de créance collatéralisés basés sur des milliards de dollars de prêts hypothécaires, le système bancaire et financier mondial a créé, depuis 2008, des milliers de milliards de produits dérivés basés sur l'ensemble de la dette mondiale libellée en dollars, qui est de plus en plus impayable.

Ce qui est nouveau cette fois-ci, c'est que le choc pétrolier de 2005, qui a déclenché la série d'erreurs politiques qui ont entraîné l'effondrement du système bancaire en 2008, s'est transformé en un choc d'offre généralisé en 2022, car le coût de l'énergie fait grimper la valeur des produits de première nécessité comme la nourriture, le carburant et la régulation de la température, alors même que les secteurs discrétionnaires plus importants de l'économie sont déjà en récession. Cela peut sembler technique, mais ce que cela signifie en pratique, c'est qu'il y a de moins en moins d'opportunités d'investissement dans l'économie réelle. Cela signifie à son tour que le système bancaire ne crée pas les dollars (au niveau international) nécessaires pour maintenir la croissance économique réelle - non financière. Les blocages ont aggravé le problème, mais ils n'en sont pas la cause. Néanmoins, comme nous le découvrons à nos dépens aujourd'hui, après 2008, et surtout pendant les deux années de lockdowns, les nouvelles mines n'ont pas été creusées, les gisements de pétrole et de gaz n'ont pas été exploités, les matières premières chimiques ont été laissées à l'abandon, les centrales électriques n'ont pas été construites, les usines n'ont jamais été créées et les revenus des travailleurs et des entreprises productives ont été laissés à l'abandon.

Seuls les oligarques et les entreprises qui étaient les banques centrales ont eu droit à la fiction de la croissance financière... et seulement à condition que rien ne s'infilte dans l'économie réelle. Mais même cette **richesse "papier"** - largement fondée sur des trillions de dollars hypothétiques en produits dérivés - s'évaporerait sous nos yeux lorsque la dette internationale deviendra impayable et qu'une multitude d'États dans le monde suivront la voie tracée par le Sri Lanka. La crise de la dette souveraine à venir ne se limite pas non plus au tiers monde. Il est fort probable - sauf auto-immolation allemande continue - que le Royaume-Uni soit la première économie du G7 à s'effondrer. Notamment en raison de la réponse irréfléchie du Royaume-Uni à l'invasion russe en Ukraine.

Pendant une grande partie de l'histoire de la Grande-Bretagne, ses dirigeants ont été assez intelligents pour reconnaître que, aussi épouvantable que soit toujours la guerre, dans la plupart des cas, les guerres étrangères ne doivent pas être considérées comme nos affaires. Le conflit en Ukraine est *"une querelle dans un pays lointain entre des gens dont nous ne savons rien"*, comme le prouve l'apparente conviction de la ministre des affaires étrangères Truss, qui a cru très tôt que l'Ukraine était une île de la mer Baltique. Mais contrairement au conflit sur lequel ces mots ont été prononcés à l'origine, et malgré toutes les fanfaronnades des médias de l'establishment, Poutine n'est pas Hitler, et l'incursion dans l'est de l'Ukraine ne constitue pas une menace existentielle pour la Grande-Bretagne, l'Europe ou même les anciens États soviétiques de l'est de l'Europe.

Ce qui constitue réellement une menace existentielle pour la Grande-Bretagne - et, en fait, pour l'empire occidental dans son ensemble - c'est la salade de sanctions mal conçue qui a détruit la base du système des eurodollars lui-même. En sanctionnant la banque centrale russe et, surtout, en s'appropriant les actifs d'oligarques russes individuels, dont beaucoup sont ambivalents quant au sort du gouvernement Poutine, nous avons détruit la raison même pour laquelle ces actifs ont été parqués à Londres en premier lieu. Si Londres, ainsi que les petits centres bancaires européens, ne sont plus un endroit sûr pour parquer des dollars en dehors des États-Unis, alors il est inutile de chercher à détenir et à stocker des dollars. Il est bien plus sûr - sinon mieux - de les convertir en or ou en matières premières. Et si, comme cela s'accélère actuellement, une monnaie alternative basée sur les matières premières devait émerger des BRICS, pourquoi ne pas l'utiliser à la place ?

Sur le plan intérieur, la chute de Boris Johnson et son remplacement éventuel par l'une des douzaines d'entités inaptes à occuper bien plus qu'un poste de directeur adjoint à l'office local du logement, n'est rien de plus que la moisissure sur la peau d'une pomme néolibérale pourrie jusqu'au trognon. Il en va de même, bien sûr, pour les **remplaçants potentiels d'un président de plus en plus impopulaire** de l'autre côté de l'Atlantique. **Aucun ne saisit l'énormité de la crise à laquelle nous sommes confrontés. Et les politiques proposées ne servent qu'à exacerber la crise.**

Dans le passé, nous pouvions toujours compter sur le fait que "l'heure vient, l'homme vient". Mais cette fois-ci, nous sommes livrés à nous-mêmes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le vrai mouvement perpétuel

Par Dmitry Orlov – Le 5 juillet 2022 – Source Club Orlov



Les rêves d'une machine monétaire à mouvement perpétuel s'effondrent, pour être remplacés par la douleur et la déception. Les États-Unis sont passés sous sédation monétaire lourde en 2020 et n'ont pas encore repris conscience. Ils ont tenté de créer l'illusion d'un mobile à mouvement perpétuel : un état de fait où il est possible d'inonder chaotiquement les marchés de liquidités illimitées sans en subir les conséquences, tout en jouissant d'un sentiment éphémère d'immortalité. Les marchés sont en ébullition, le déficit budgétaire est illimité, il n'y a pas d'inflation et tout est doux et léger !

À cette époque, le gouvernement fédéral américain, séduit par un sentiment d'invulnérabilité et souffrant d'une perte de raison permanente, a généré des plans de sauvetage sans fin. L'argent jeté par hélicoptère n'en finissait pas de voltiger : environ 1 000 milliards de dollars en mars-mai 2021 ; 1 200 milliards de dollars de plans d'infrastructure à partir du 7 novembre 2021. Il y a eu des dizaines de plans de ce type créés par Biden et cie.

Lorsque leur foi en l'immortalité a atteint son apogée, la peur s'est estompée, les cerveaux se sont éteints et 6 000 milliards de dollars ont été distribués à tous ceux qui pouvaient les engloutir sous n'importe quelle excuse bidon. Les gens étaient littéralement forcés de se taire et d'accepter la fausse monnaie.

À l'époque, en 2020 et dans la première moitié de 2021, alors que l'inflation était encore faible, il semblait que cet état de fait allait durer éternellement. À l'époque, on disait que l'inflation était temporaire et qu'elle était causée par divers facteurs transitoires et non récurrents. Ces facteurs disparaîtraient, disait-on, et la situation se normaliserait. Maintenant, il y a un nouveau sujet pour ce badinage éhonté : il n'y a aucun risque de récession, aucun ! Ils essaient de manipuler l'opinion publique en utilisant les prévisions officielles idiotes d'une croissance du PIB de 2,5 % pour 2022.

Dans les deux cas, ils ont eu tout faux. L'inflation est à son plus haut niveau depuis 40 ans, tandis que l'économie est entrée dans une crise terminale. Les procédures standard de réaction à cette crise seront inutiles pour en trouver une issue.

Plus précisément, toute tentative de faire apparaître la demande des consommateurs à partir de rien est vouée à l'échec. Toutes les tentatives précédentes ont échoué. Les dépenses réelles de consommation des ménages par habitant aux États-Unis en mai 2022 ne sont supérieures que de 1,5 % à celles de février 2022. Les revenus sont supérieurs de 0,6 %, mais si vous soustrayez les aides gouvernementales, ils sont inférieurs de 0,6 %.

L'inflation détruit tout, et la vague de destruction n'atteindra son apogée que lorsque chaque faux dollar dégorgé par la Fed sera brûlé dans un enfer inflationniste. Mais ce ne sera que le début. Depuis des décennies, les États-Unis se sont enrichis grâce à leur capacité à faire chanter la planète entière, ce qui leur permet d'importer toutes

sortes de choses en échange de billets à ordre qui finissent par ne plus avoir de valeur.

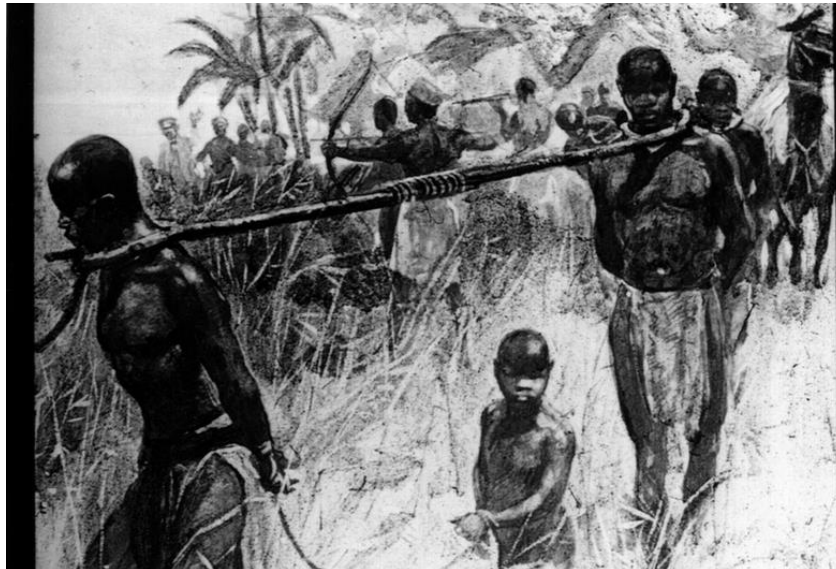
Cette richesse mal acquise va maintenant être expropriée dans le cadre d'un processus connu sous le nom d'asset-stripping : tout ce qui n'est pas cloué au sol sera mis en caisse et expédié, juste pour que les lignes de vie des produits fonctionnent un peu plus longtemps. Et puis il y aura les réparations pour tous les crimes de guerre commis par les États-Unis au cours du dernier demi-siècle. Oh, et n'est-ce pas les États-Unis qui ont conçu le Covid-19 et l'ont lâché sur la planète ? A combien pensez-vous que s'élèvera la compensation pour cet acte odieux ? Beaucoup, je pense ! Mais n'oublions pas les petites choses, comme les coûts de nettoyage environnemental de toutes les bases militaires américaines dans le monde qui sont sur le point d'être abandonnées.

Payer pour cela avec de la fausse monnaie imprimée ne fonctionnera pas et il n'y a tout simplement pas beaucoup de demande d'organes internes pour les transplantations. Les Américains font un commerce florissant de cellules souches provenant de fœtus avortés, mais ce commerce est limité par le nombre de riches malades qui peuvent se payer une thérapie par cellules souches, et la récente décision de la Cour suprême sur les avortements va probablement faire dérailler ce commerce.

À mon avis, il n'y a aucun moyen pour les États-Unis de rembourser un jour toutes leurs dettes. Mais il devrait être possible pour les États-Unis d'effectuer des paiements perpétuels en devenant une sorte de puissance agraire et minière, en cultivant des champs et en déterrants des minéraux à la main et en les livrant aux quais de chargement dans des trains de mules.

Bien sûr, cela impliquerait le retour de l'esclavage, mais cela ne devrait pas poser de problème : à l'heure actuelle, il y a plus d'Afro-Américains qui travaillent dans les prisons américaines que de Nègres qui travaillaient dans les plantations avant la guerre civile. Pour rendre la chose politiquement acceptable, il serait préférable de ne pas l'appeler esclavage, mais de le déguiser et de l'habiller de jolis symboles écologiques et de slogans accrocheurs tels que « *vous ne posséderez rien et vous serez heureux* ».

Et cela, mes amis, serait un véritable mobile à mouvement perpétuel : les États-Unis travaillant sans cesse à rembourser leurs dettes ; jusqu'à ce que la prochaine ère glaciaire arrive.

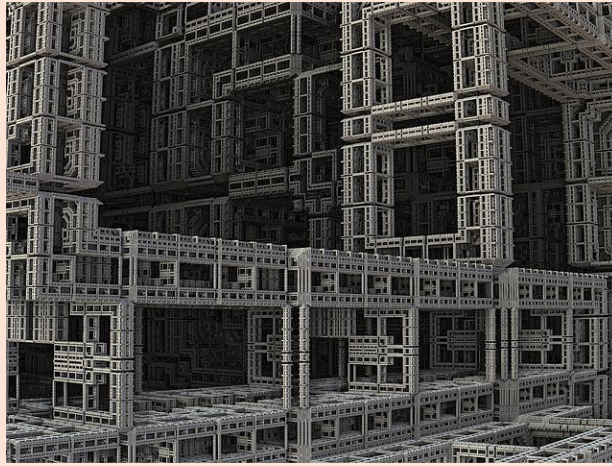


▲ [RETOUR](#) ▲

.Une histoire de ponts, de progrès et de complexité cachée

Tim Watkins 27 mai 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Il existe une histoire, attribuée à Richard Buckminster Fuller, qui utilise le développement des ponts comme un exemple de progrès technologique. L'histoire commence avec deux groupes d'humains séparés par un grand ravin. Ils peuvent crier l'un vers l'autre et en viennent rapidement à comprendre la langue de l'autre. Et il s'avère qu'ils pourraient échanger beaucoup de choses entre eux... si seulement il y avait un moyen de traverser ce ravin.

Finalement, l'un des groupes se rend compte qu'en abattant l'un des arbres au bord du ravin, il sera assez long pour permettre un passage de l'autre côté. Et donc, ils abattent l'arbre. Cela permet aux deux tribus de développer une relation commerciale durable qui aide les deux groupes à prospérer. Mais à l'insu des humains, l'arbre désormais sans vie entame le long processus de décomposition. Ce n'est que des années plus tard que certaines personnes marchant le long de l'arbre remarquent qu'il a commencé à grincer et à gémir. Et si trop de personnes essaient de traverser en même temps, l'arbre, autrefois robuste, semble s'affaisser sous le poids.

Bien sûr, l'arbre finit par se fendre, entraînant les humains malchanceux qui le traversaient vers une fin aquatique dans la rivière au fond du ravin. Le commerce entre les deux groupes prend fin, et tous deux s'en ressentent. Ils commencent donc à réfléchir à un autre moyen de traverser le ravin.

Très vite, quelqu'un se demande s'il ne faudrait pas empiler des pierres en travers du ravin, pour construire un mur qu'ils pourraient alors traverser à pied. Cela prend plus de temps que d'abattre l'arbre. Mais les deux groupes finissent par commercer entre eux et prospérer à nouveau.

Malheureusement, en endiguant le ravin de cette manière, l'eau de la rivière monte et s'infiltre dans les nombreux espaces entre les rochers. Avec le temps, cela érode le barrage. Et puis, un hiver de tempête, la puissance de l'eau derrière le barrage devient trop importante et la structure s'effondre. Heureusement, la structure est restée intacte pour permettre aux groupes de reconstruire rapidement le barrage. Mais l'effondrement et la reconstruction deviennent une caractéristique cyclique de leur vie, le barrage s'effondrant chaque fois qu'il y a une forte inondation.

Après plusieurs cycles d'inondation et de reconstruction, le destin intervient. Au lieu de faire s'effondrer tout le barrage, les eaux de crue n'enlèvent que les rochers du fond. Et tandis que les habitants craignent que le reste du barrage ne s'effondre, ils remarquent que la forme du trou - à peu près un demi-cercle - n'a pas altéré l'intégrité de la structure. En effet, il semble que cette arche de pierres soit d'autant plus stable qu'elle nécessite beaucoup moins de pierres.

Très vite, les habitants décident de construire un pont de pierre plus stable, en utilisant cette forme en arc pour renforcer la structure. Cela s'avère être une aubaine pour les deux groupes, car ils n'ont plus à limiter leur commerce aux marchandises pouvant être transportées par des personnes seules. Avec un pont de pierre aussi solide, ils peuvent atteler des animaux et transporter des wagons de marchandises à la fois sur le pont.

Ce commerce se poursuit pendant des siècles. Mais avec le temps, le commerce augmente et la charge placée sur le pont commence à affaiblir sa structure. Il faut quelque chose d'encore plus solide si l'on veut que le volume du commerce à travers le ravin continue de croître. Heureusement, à cette époque, le peuple a découvert le travail moderne du fer. De plus, ils ont appris qu'au lieu d'une structure en arc solide, un pont en fer doit être construit comme un treillis de poutres en fer. C'est ainsi que commence la construction d'un nouveau pont en fer pour remplacer le vieux pont en pierre.

Des problèmes apparaissent quelques années plus tard, lorsque les gens commencent à faire circuler les nouveaux trains sur le pont en fer. Si les poutres en fer s'avèrent très solides sous une charge descendante, elles se révèlent beaucoup trop fragiles face aux forces horizontales, qui finissent par les faire craquer et éclater. À cette époque, cependant, le processus de fabrication de l'acier à l'échelle industrielle a été mis au point. Et l'acier, qui n'est pas plus lourd que le fer, s'avère être un matériau supérieur pour la construction des ponts.

Très vite, un nouveau pont en forme d'arche en acier est construit pour remplacer le pont en fer. Le commerce continue à se développer, et les gens continuent à prospérer. À tel point que l'unique passage à niveau ne suffit plus à faciliter la demande commerciale. Les habitants décident donc de construire un pont routier parallèle au pont ferroviaire. Mais cette fois, ils utilisent une combinaison de béton et d'acier pour former l'arche sur laquelle le tablier du pont sera construit.

Quelques années plus tard, le commerce et la prospérité se sont développés au point que même les ponts routiers et ferroviaires ne suffisent plus. Ils décident donc de construire un autre pont, encore plus grand. Mais cette fois, leurs ingénieurs ont compris qu'une arche peut être tout aussi solide lorsqu'elle est inversée. De plus, l'arche ne doit pas nécessairement être faite d'acier massif, mais peut être construite à l'aide de câbles suspendus entre deux tours de pont, le tablier du pont étant suspendu en dessous ; l'ensemble de la structure étant ancré dans la roche de chaque côté du ravin.

Et ainsi de suite... À chaque étape, les ponts deviennent plus solides alors même que les matériaux nécessaires à leur construction deviennent plus légers. Et ce processus d'optimisation se retrouve dans tout le paysage technologique, nous propulsant vers l'économie technologiquement avancée du monde moderne.

C'est une histoire réconfortante, que 90 % d'entre nous, du moins dans les régions développées du monde, considèrent comme allant de soi. C'est en effet l'histoire à laquelle nous nous raccrochons en temps de crise... l'idée que des gens intelligents, ailleurs, vont trouver une nouvelle solution à nos problèmes actuels qui rendra le monde meilleur, plus brillant et plus prospère. Mais il y a une facette de l'histoire qui a été omise, et c'est cette facette tacite qui m'intéresse davantage dans ce billet.

Plutôt que d'examiner la technologie des ponts telle qu'elle s'est développée au fil du temps, considérons plutôt les technologies de fabrication des ponts. Couper ce premier arbre était un peu un exploit pour ces humains primitifs du début de l'histoire. Mais les preuves archéologiques prouvent que les humains de l'âge de pierre étaient parfaitement capables de fabriquer des haches en silex capables d'abattre même les plus grands arbres. La construction de barrages rocheux était une entreprise beaucoup plus complexe. Les roches devaient être extraites, ce qui laisse supposer qu'un certain travail du métal aurait dû être développé. Au minimum, les gens auraient dû développer des traîneaux pour transporter les roches de la carrière au ravin. Et il est plus probable qu'ils aient eu besoin de chevaux ou de bœufs et de charrettes, ce qui implique qu'ils avaient une agriculture suffisamment développée pour avoir des animaux domestiques en réserve et un surplus de nourriture suffisant pour permettre des spécialisations non alimentaires comme les forgerons et les charrons.

La construction de ponts en pierre, et de structures en pierre en général, n'était possible que dans les économies préindustrielles avancées, comme celles des Romains ou des Normands. Dans les économies moins prospères,

comme dans l'Angleterre saxonne, on revenait aux structures en bois (ce qui explique pourquoi si peu de structures saxonnes ont survécu). La division du travail dans les économies de construction en pierre est beaucoup plus diversifiée, et le surplus de nourriture et de matériaux requis beaucoup plus important. Et si la brique, faite d'argile et de paille, est venue remplacer le bois dans la construction des bâtiments à partir du XVI^e siècle, elle n'a jamais été assez solide pour la construction de ponts.

Il a fallu une révolution agricole et industrielle pour que les gens puissent commencer à construire des ponts en fer. Et il a fallu une économie industrielle mature pour produire les excédents nécessaires à la construction de ponts en acier. De la même manière, ce n'est qu'à l'ère du pétrole et avec l'avènement des chaînes d'approvisionnement internationales que les ponts suspendus modernes peuvent être construits.

Une autre façon d'exprimer cela est qu'à chaque fois que le pont est devenu plus solide alors que les matériaux de construction requis diminuaient, la complexité de l'économie au sens large - plus de pièces mobiles discrètes, exécutant des tâches différentes mais essentielles - a dû augmenter. Mais pour bien comprendre cela, nous devons revenir au début de l'histoire une dernière fois pour parler de l'énergie.

Les personnes qui ont abattu le premier arbre ont pu accomplir cette tâche en utilisant uniquement la force de travail humaine. Il suffisait de disposer d'un surplus de nourriture suffisant pour permettre à quelqu'un de grignoter les silex, de fabriquer les haches et de couper l'arbre. La construction du barrage en pierre était une proposition énergétique totalement différente. Pour alimenter le niveau de complexité nécessaire à la construction d'un barrage en pierre, il fallait non seulement suffisamment de nourriture (calories) pour alimenter les travailleurs humains, mais aussi un surplus de nourriture pour les animaux de trait. Et lorsque des outils métalliques étaient utilisés, il fallait au moins brûler du bois pour alimenter les fours et les forges. Il se peut même qu'ils aient dû savoir comment produire du charbon de bois afin de fabriquer des outils de qualité suffisante - ce qui aurait certainement été nécessaire pour la fabrication des ponts en pierre.

Il a fallu le développement de l'économie atlantique, la révolution agricole qui a permis d'augmenter massivement les excédents de production agricole, et les débuts du travail industriel du fer pour qu'Abraham Darby III puisse commencer à travailler sur le premier pont en fer du monde, traversant la rivière Severn dans le Shropshire. Pour cela, il fallait que l'économie ait commencé à passer du charbon de bois et de l'énergie hydraulique au charbon et à la vapeur - un processus qui devait mûrir avant que les ponts en acier ne deviennent monnaie courante.

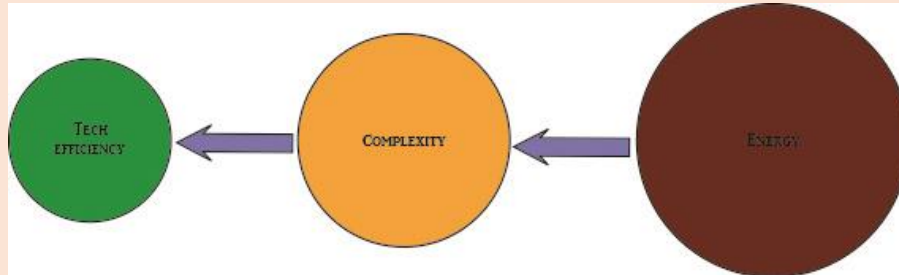
La complexité que l'on pouvait atteindre en utilisant le charbon et la vapeur est dérisoire par rapport aux niveaux de complexité que l'on peut atteindre en utilisant le pétrole. La quantité d'activité économique réalisée au cours des deux décennies 1953 à 1973 - correspondant à la période pendant laquelle l'Europe occidentale et certaines parties de l'Asie ont achevé la transition des économies alimentées par le charbon à celles alimentées par le pétrole - était équivalente à l'activité économique qui s'était produite entre 1800 et 1953.

Le développement de technologies alternatives de production d'électricité, du nucléaire à la géothermie et des éoliennes aux panneaux solaires, a été rendu possible par l'excédent massif d'énergie que nous fournit le pétrole, permettant la complexité qui rend possible des merveilles modernes telles que les smartphones, les monnaies numériques et la navigation par satellite.

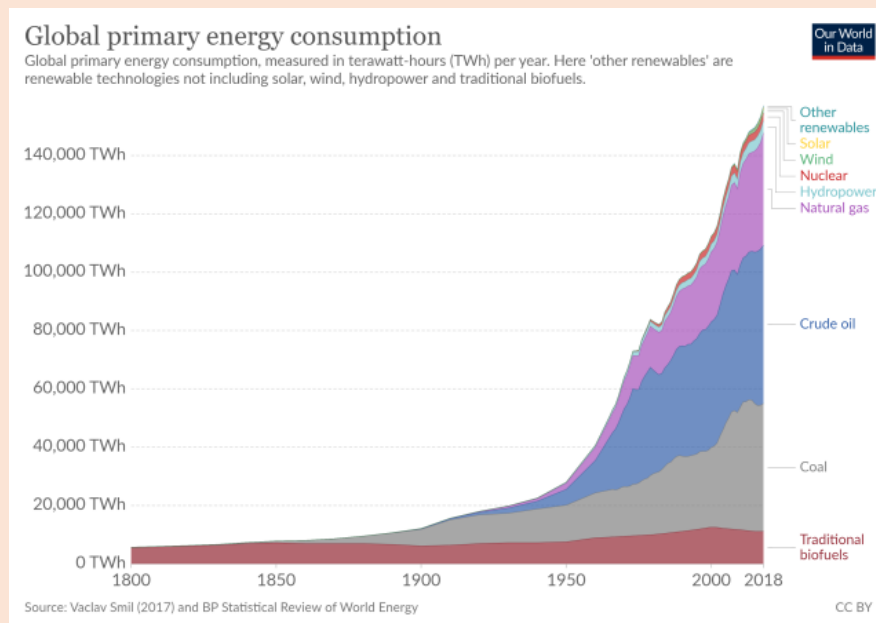
Une vision plus globale de l'amélioration technologique pourrait partir de l'idée que les technologies rudimentaires nécessitent un degré de complexité relativement faible - il y a peu ou pas de spécialistes et les rôles sont interchangeables - ce qui, à son tour, nécessite un très faible excédent d'énergie :



Cependant, pour continuer à rendre la technologie plus efficace, il faut une complexité toujours plus grande - plus de spécialistes jouant des rôles plus irremplaçables. Pour continuer à rendre la technologie plus efficace, il faut cependant une complexité toujours plus grande, c'est-à-dire davantage de spécialistes jouant des rôles plus irremplaçables :



A travers l'histoire, ceci a été réalisé de deux manières. Premièrement, les améliorations de la productivité - apprendre à faire plus avec moins, ou faire en sorte que l'énergie disponible fasse le plus de travail possible - permettent une croissance de la complexité dans les limites thermodynamiques. Deuxièmement, le passage de combustibles moins denses en énergie à des combustibles plus denses en énergie - du bois au charbon de bois, du charbon de bois au charbon et du charbon au pétrole - nous a périodiquement fourni une poussée supplémentaire d'énergie excédentaire qui est associée à une révolution technologique :



À la lumière de la crise énergétique croissante qui nous engloutit actuellement, cela soulève quelques questions intéressantes et de plus en plus urgentes. La première d'entre elles est de savoir s'il est possible de glaner des gains de productivité supplémentaires à partir de technologies qui, malgré le battage médiatique, sont pour la plupart déjà matures. Si, comme je le soutiens, les gains de productivité restants sont trop coûteux et trop difficiles à réaliser pour en valoir la peine, existe-t-il une source de combustible alternative au pétrole, plus dense en énergie et au moins aussi polyvalente ?

Les technologies modernes d'exploitation des énergies renouvelables non renouvelables ne sont pas une solution car elles ne pourront jamais concentrer suffisamment d'énergie pour être plus denses que le pétrole - même en supposant qu'une batterie appropriée pour stocker l'énergie puisse être inventée. L'hydroélectricité ne

fonctionnera pas à l'échelle car tous les sites viables ont déjà été endigués. La géothermie dans les régions volcaniques actives comme Hawaï et l'Islande est prometteuse, mais là encore, elle ne peut pas être développée à grande échelle. Les réacteurs nucléaires à sels fondus et à métaux fondus offrent également un rendement nettement supérieur à celui du nucléaire classique, mais ils doivent encore sortir des laboratoires. La réponse est donc que si le pétrole peut être remplacé à un moment indéterminé dans le futur, aucune solution n'est disponible aujourd'hui ou dans un avenir proche.

La question qui se pose est la suivante : pouvons-nous maintenir le niveau de complexité actuel sans l'apport d'énergie qui nous a permis de le créer en premier lieu ? La réponse à cette question est un non catégorique ! Toutes les autres civilisations de l'histoire qui ont brûlé l'énergie dont elles disposaient se sont effondrées en un temps relativement court. Il n'y a aucune raison de croire que la nôtre sera différente.

Cela nous laisse avec une dernière question. Le progrès technologique dans l'histoire du pont - élargi pour tenir compte de la complexité et de l'énergie - est-il un processus réversible ou ne fonctionne-t-il que dans un sens ? La réponse à cette question est que nous ne le savons tout simplement pas. Personne n'a jamais essayé de le faire auparavant. Toutes les civilisations qui nous ont précédés ont provoqué leur propre extinction précisément parce qu'elles ont tenté de maintenir leur complexité alors que l'énergie dont elles disposaient diminuait. Si nous nous embarquons dans un processus de décroissance contrôlée, nous serions les premiers à le tenter... et il n'y a aucune garantie de succès.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'autre grand mensonge

Par Tom Lewis | 11 juillet 2022

THE DAILY IMPACT



Il y a un autre Big Lie qui circule dans le pays - autre que celui qui consiste à dire que quelqu'un a " volé " l'élection présidentielle de 2020 - qui est tout aussi corrosif pour la politique américaine. Et celui-ci ne vient pas de la droite trumpienne, mais de tout le monde. Bill Maher l'a exprimée l'autre soir dans son émission "Real Time with Bill Maher" sur HBO. J'aime bien Bill Maher, je le regarde régulièrement et je suis d'accord avec la plupart de ses propos. Mais voici ce qu'il a dit l'autre soir :

"Vous pouvez détester Trump, mais vous ne pouvez pas détester les supporters de Trump, parce qu'ils sont la moitié du pays."

L'idée que "le pays" est divisé de manière égale entre les partisans de Trump et les détracteurs de Trump est l'autre Gros mensonge dont je parle. Il est rarement énoncé ouvertement comme Maher l'a fait l'autre soir, il est si profondément ancré dans la sagesse conventionnelle que c'est simplement une hypothèse sous-jacente à presque toutes les conversations sur la politique aujourd'hui. Mais ce n'est pas vrai.

Nous avons un système de deux partis dans ce pays, ce qui signifie que de nombreux bulletins de vote se terminent avec des candidats de deux partis qui obtiennent la plupart des votes exprimés. L'observateur occasionnel pourrait être pardonné de conclure que la plupart des Américains sont dans l'un ou l'autre parti et, puisque la plupart des élections sont relativement serrées, qu'ils sont divisés de manière égale et amère.

Mais si nous avons un système à deux partis, nous avons un électorat tripartite. Les personnes qui ne connaissent pas les rouages de la politique sont toujours sceptiques lorsque je leur dis cela, mais dans toutes les juridictions où j'ai pratiqué la politique pendant plusieurs décennies, les électeurs inscrits étaient composés d'un tiers de démocrates, d'un tiers de républicains et d'un tiers d'indépendants. Certes, il y a des variations allant jusqu'à plusieurs points de pourcentage, mais en général, le modèle est exact.

C'est d'ailleurs l'image de l'Amérique dans son ensemble aujourd'hui : lors de l'élection de 2020, les électeurs inscrits étaient composés de 33 % de démocrates, 29 % de républicains et 34 % d'indépendants. Alors pourquoi ne voit-on pas plus de candidats indépendants sur les bulletins de vote nationaux ? Pour deux raisons : il est horriblement difficile, coûteux, long et compliqué de figurer sur les bulletins de vote dans les 50 États (le processus est différent dans chacun d'eux) si vous n'êtes pas désigné par l'un des deux grands partis ; et les indépendants ne sont pas un bloc d'électeurs qui partagent certaines valeurs et approches de base, mais un ensemble de personnes allant des partisans du pouvoir blanc aux écologistes en passant par des personnes qui n'ont tout simplement rien à faire.

N'oubliez pas non plus que les électeurs inscrits représentent un peu plus de 60 % de la population adulte qui a le droit de voter. Ainsi, près de "la moitié du pays", pour reprendre l'expression de Bill Maher, est incapable de voter pour Trump ou pour quiconque.

Mettons tous ces chiffres dans une rangée. Supposons, à titre d'illustration, que le nombre d'Américains adultes ayant le droit de vote est de 1000. Donc 600 d'entre eux sont inscrits sur les listes électorales, dont 180 en tant que républicains. Le soutien inconditionnel à Trump - les personnes qui pensent qu'il devrait être réélu président, et non les personnes qui en général "l'approuvent" - tourne autour de 55 % des républicains. Cela représente 110 personnes.

Cela représente 10 % du pays, ce qui est très loin de la moitié. C'est moins de personnes que celles qui prétendent avoir eu un contact personnel récent avec Elvis ou avoir été enlevées par des extraterrestres. Et ces 110 personnes ont effrayé 980 personnes, en les convainquant qu'elles - les 110 - vont faire tomber la démocratie, démanteler le gouvernement, déclencher une guerre civile et faire de QAnon la religion nationale.

S'il vous plaît.

Pendant ce temps, 600 à 800 des adultes du pays ont dit qu'ils voulaient un Medicare for All, un salaire minimum raisonnable, une baisse des prix des médicaments essentiels, une réglementation rationnelle des armes à feu, l'accès à des avortements sûrs et légaux, des congés payés pour les urgences familiales, un meilleur accès aux services de garde d'enfants, etcetera.

Le pays n'est pas amèrement divisé sur ces questions. Ce sont les oligarques qui le sont.

L'église, les saints et la crise en cours

Tim Watkins 31 mars 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Il est impossible pour la quasi-totalité des humains modernes de comprendre le choc psychologique de la peste noire du XIV^e siècle. Entourés comme nous le sommes par une pléthore de médias, notre plus grand problème est peut-être de faire la distinction entre la myriade de récits impossibles sur notre avenir et la poignée de récits qui se conforment réellement aux lois de la thermodynamique. Pour un paysan médiéval de l'Angleterre ou de la France rurale, les médias n'existaient pas. Il n'y avait que ce que nous pourrions appeler le "savoir commun" - les idées immuables sur la meilleure façon de vivre, quand planter les graines, comment élever les animaux, comment atteler une charrue, etc - apprises par essais et erreurs amers et transmises de père en fils. Quant au monde extérieur, le peu de connaissances qu'il possédait provenait de la compréhension d'un prêtre local d'une bible écrite dans une langue étrangère. Et quoi que les paysans aient pu glaner d'autre à cette source, la seule certitude était que leur place dans l'ordre établi - et, en fait, l'ordre établi lui-même - était fixe et immuable. En effet, la hiérarchie des hommes - rois, ducs, comtes et seigneurs seigneuriaux - reflétait une hiérarchie ecclésiastique - cardinaux, archevêques, évêques et prêtres - qui était elle-même une approximation de la structure céleste des archanges, anges et séraphins.

Puis, en l'espace de quelques années seulement, toute cette structure a volé en éclats. Quelque 25 millions d'Européens - soit environ un sur trois - sont morts, beaucoup d'entre eux étant laissés à l'abandon faute de croque-mort pour les enterrer. Aucune classe sociale n'est épargnée. Comtes et paysans, prêtres et évêques ont tous succombé. Et la seule explication - parce que c'était la seule vision du monde - était qu'ils étaient punis par Dieu pour un grand péché dont ils n'étaient absolument pas conscients. Mais lorsqu'ils se sont tournés vers l'Église pour obtenir des conseils et des orientations, ils n'ont rien obtenu. En effet, l'Église elle-même était clairement incluse et devait donc aussi être coupable d'un grand péché.

Une fois le conflit terminé, l'ordre ancien a cherché, pour ainsi dire, à "reconstruire en mieux" - à rétablir les anciennes méthodes malgré le fait que l'énergie et les ressources qui avaient soutenu l'ordre ancien n'étaient plus présentes. Les paysans se retrouvent à cultiver des terres sur lesquelles il n'y a plus de propriétaire, tandis qu'ailleurs, les terres des propriétaires restent incultes faute de paysans. Les paroisses passaient des années, voire des décennies, sans curé. Et souvent, lorsqu'un prêtre arrivait, il s'agissait d'une recrue brute qui n'avait même pas les bases du latin ou de la théologie. Dans de nombreux cas, les laïcs avaient une meilleure connaissance de la Bible que le prêtre lui-même.

Le résultat pratique du redressement a été le passage d'un système féodal fondé sur les devoirs et les droits à un système de marché embryonnaire fondé sur la propriété foncière et le travail salarié. Il n'y a pas eu de révolution immédiate au sens où une nouvelle classe se serait levée pour renverser la classe dominante précédente. Au contraire, les propriétaires terriens qui n'avaient pas de paysans ont simplement commencé à offrir des salaires afin d'attirer des travailleurs pour cultiver les champs, moulinier le grain et travailler à la forge et à l'écurie. Dans certaines régions, les propriétaires ont également appris que l'élevage de moutons pour leur laine et leur viande rapportait bien plus que l'exploitation d'une ferme mixte à l'ancienne, dans laquelle les ouvriers prenaient une grande partie de la récolte pour se nourrir. C'est ainsi que les terres ont été vidées de leurs habitants et que les

mendiants errants ont mis à rude épreuve les anciens systèmes d'aide sociale des paroisses.

Dans ce chaos, les gens se tournent vers l'église et la trouvent défaillante. Non seulement elle n'a pas réussi à fournir une explication du plan de Dieu, mais les représentants de Dieu sur Terre étaient parmi les plus grands pécheurs. Comme l'écrit Barbara Tuchman à propos des papes de la Renaissance dont les activités ont alimenté la Réforme protestante :

Les abus de ces six papes ne sont pas nés de la haute Renaissance. Ils étaient plutôt le couronnement de la folie des habitudes de gouvernement papal qui s'étaient développées au cours des 150 années précédentes, suite à l'exil de la papauté en Avignon pendant la majeure partie du XIV^e siècle. La tentative de retour à Rome s'est soldée en 1378 par un schisme, avec un pape à Rome et un autre à Avignon, et avec les successeurs de chacun d'eux, pendant plus d'un demi-siècle, prétendant être le vrai pape. Par la suite, l'obéissance de chaque pays ou royaume à l'un ou l'autre prétendant était déterminée par des intérêts politiques, ce qui a profondément politisé le Saint-Siège. La dépendance à l'égard des dirigeants laïcs a été un héritage fatal du schisme, car les papes rivaux ont dû compenser la division du pouvoir par toutes sortes de marchandages, de concessions et d'alliances avec les rois et les princes. Comme les revenus étaient également divisés, le schisme a commercialisé et politisé la papauté, faisant des revenus sa principale préoccupation. À partir de ce moment, la vente de tout ce qui est spirituel ou matériel dans l'octroi de l'Église, de l'absolution et du salut aux évêchés et aux abbayes, s'est transformée en un commerce perpétuel, attrayant pour ce qu'il offrait mais répugnant pour ce qu'il faisait de la religion.

" Y avait-il une alternative réalisable ? L'alternative religieuse sous la forme d'une réponse au cri persistant de réforme était difficile à réaliser, en raison de l'intérêt direct de toute la hiérarchie dans la corruption. Mais elle était réalisable. Les voix d'alerte étaient fortes et constantes et les plaintes de déréliction papale explicites. Les régimes ineptes et corrompus comme ceux des Romanov en phase terminale ou du Kuomintang ne peuvent généralement pas être réformés sans un bouleversement total ou une dissolution. Dans le cas de la papauté de la Renaissance, une réforme initiée au sommet par un chef de l'Église soucieux de sa fonction, et poursuivie avec vigueur et ténacité par des successeurs animés du même esprit, aurait pu nettoyer les pratiques les plus détestables, répondre au cri de dignité de l'Église et de ses prêtres et tenter de combler le besoin de réconfort spirituel, évitant peut-être la sécession ultime...

"La réforme était la préoccupation universelle de l'époque, exprimée dans la littérature, les sermons, les pamphlets, les chansons et les assemblées politiques. Le cri de ceux qui, à toutes les époques, étaient aliénés par l'assise mondaine de l'Église et aspiraient à un culte de Dieu plus pur, s'était répandu et généralisé depuis le XII^e siècle. C'était le cri que saint François avait entendu dans une vision dans l'église de Saint-Damien : "Ma maison est en ruines. Restaure-la ! C'était l'insatisfaction face au matérialisme et à l'inaptitude du clergé, à la corruption omniprésente et à l'appât du gain à tous les niveaux, de la Curie papale à la paroisse du village - d'où l'appel à la réforme "de la tête et des membres". Les dispenses sont mises en vente, les dons pour les croisades sont engloutis par la Curie, les indulgences sont colportées dans le commerce ordinaire, de sorte que le peuple, se plaint le Chancelier d'Oxford en 1450, ne se soucie plus des maux qu'il commet, puisqu'il peut acheter la rémission de la peine pour le péché pour six pence ou la gagner "comme un enjeu dans une partie de tennis"...

"Pendant ce temps, une nouvelle foi, le nationalisme, et un nouveau défi dans la montée des églises nationales étaient déjà en train de saper la domination romaine. Sous la pression politique et les tractations rendues nécessaires par le schisme, le pouvoir de nomination, source essentielle du pouvoir et des revenus papaux - que la papauté avait usurpé au clergé local, auquel il appartenait à l'origine - fut progressivement cédé aux souverains laïcs ou exercé sous leur dictée ou dans leurs intérêts..."

Tuchman se trompait sans doute sur la capacité de l'Église à se réformer hors de danger. Les forces qui

s'opposaient à elle et la profondeur de sa propre corruption ne permettaient pas à des hommes isolés, aussi talentueux fussent-ils, de la sauver de son destin. Les mêmes voix qui mettaient en garde contre les excès et conseillaient la réforme, avaient été disponibles pour les Romanov, les Capets et les Stuarts avant eux. Mais chacun d'entre eux était prisonnier des circonstances, incapable de se libérer du racket et de la corruption qui ont finalement scellé leur destin. Les voix de la raison se sont multipliées dans les années qui ont précédé la perte des Treize Colonies. Mais l'élite dirigeante de l'Angleterre n'était pas plus disposée à traiter les Américains comme des égaux que les papes de la Renaissance ne l'avaient été à renoncer à la débauche et à la fornication. Concéder les réformes demandées par les modérés américains aurait signifié inverser le flux des richesses de l'élite des colonies vers la mère patrie. Aucune personne ayant le pouvoir de décision n'était prête à approuver une telle chose.

Deux forces auxquelles Tuchman fait allusion se sont combinées pour provoquer une Réforme. La montée en puissance des monarchies nationales qui revendiquent le droit divin sans avoir besoin de la bénédiction de la papauté, rend inévitable un certain type de divorce. Mais l'impact de la presse écrite a été bien plus puissant encore, puisque quiconque savait lire - ou pouvait trouver quelqu'un pour lui faire la lecture - se trouvait soudain confronté à une multitude d'avenirs potentiels.

Encore une fois, il est presque impossible pour les gens d'aujourd'hui, bombardés d'informations à longueur de journée, de comprendre pleinement la force démocratique déclenchée par la traduction de la Bible dans les langues du peuple. La simple réforme des services religieux, qui obligeait les prêtres à faire face à l'assemblée et à conduire le service dans une langue commune, même si des membres du laïcat lisaient les leçons, a ouvert l'église - et l'ordre dominant plus généralement - aux questions, aux critiques et aux défis. Il en va de même pour la redécouverte des classiques et le développement de la pensée rationnelle qui, avec l'aide des calories et des stimulants américains, donneront finalement naissance aux Lumières et au monde moderne.

À une époque antérieure, la papauté avait pu profiter de son style de vie fastueux sans causer de préjudice excessif aux classes sociales qui la soutenaient. Mais la dislocation économique et l'émergence d'économies nationales fondées sur l'argent ont créé une situation dans laquelle de nouveaux excès ne pouvaient être maintenus qu'aux dépens de ceux dont l'Église prétendait prendre soin. Écrivant sur une époque différente, Gurri Martin s'exprime ainsi :

"Les élites qui contrôlent les institutions n'ont jamais vraiment fait confiance au public, qu'elles considéraient comme animal et enclin à des accès de destructivité. En fait, elles ont cherché à neutraliser le public en le regroupant dans une masse et en l'attachant à des hiérarchies établies..."

"Ce qui a changé, c'est la méfiance du public à l'égard de l'autorité... Un public exaspéré a réagi en augmentant la véhémence de ses critiques et la fréquence de ses interventions. Parfois, dans certains endroits, le public a abandonné tout espoir dans la société moderne et a sombré dans un état permanent de négation et de protestation..."

Auparavant, face à la critique, les élites dirigeantes avaient fait appel aux services du bouffon de la cour pour apporter le baume de l'humour afin de calmer l'indignation du public. Mais la guerre de l'information déclenchée par la presse n'a rien de drôle. Les catholiques et les protestants publient les libelles et les calomnies les plus scandaleux contre leurs adversaires, alors même que les élites dirigeantes recourent à la censure et à l'inquisition pour tenter de remettre le génie dans la bouteille. Mais il est trop tard. Les prétendus juifs, les hérétiques et les prétendues sorcières étaient dénoncés et brûlés sur le bûcher. Il en va de même pour les homosexuels, d'où l'origine du terme "pédé". Chaque camp accusait l'autre d'accomplir l'œuvre du diable. La querelle s'intensifie et s'envenime, jusqu'à ce qu'éclate en 1618 l'une des guerres les plus sanglantes et les plus inhumaines qui soient. Et lorsqu'elle se termine, trente ans plus tard, plus de huit millions d'Européens sont morts. À ce moment-là, la Grande-Bretagne - qui avait échappé aux premières salves de la guerre - avait été plongée dans une guerre civile qui opposait à la fois les catholiques et les protestants, et le peuple et la Couronne pour savoir qui était le pouvoir légitime du pays. L'année suivant la fin de la guerre européenne, le peuple anglais a montré au monde entier

comment procéder à un régicide - une leçon que les peuples français et russe allaient prendre à cœur.

Il est dans la nature des élites dirigeantes d'être corrompues. C'est aussi dans la nature des révolutions de l'information que la corruption est exposée. Et donc, il est aussi dans la nature des élites de vouloir contrôler le flux d'informations. À cet égard, l'Église qui a surgi des cendres de l'Empire romain d'Occident avait l'avantage d'une population analphabète et de l'absence de visions du monde concurrentes. Même après l'invention de la presse à imprimer, une certaine combinaison de censure et de répression aurait pu empêcher la révolte, si ce n'était de la dislocation économique généralisée qui a créé les ventres qui grondent et qui sont au cœur de toutes les révolutions. Même dans ce cas, sans l'émergence des monarchies absolutistes en tant qu'élite alternative à la papauté, la révolte aurait pu être réprimée.

Avançons rapidement jusqu'à notre époque et nous voyons une situation similaire - et potentiellement aussi mortelle - émerger. La papauté a été remplacée par une technocratie corporatiste, qui revendique sa légitimité par le biais du doctorat. Jusqu'à récemment, le demos - le peuple - jouait le rôle d'un public de pantomime, autorisé à applaudir les héros et à railler les méchants qu'un média de masse contrôlé et corporatif faisait défiler devant lui. Dans ce système, les politiciens, achetés et possédés par les entreprises qui financent leurs campagnes et font des dons à leurs partis, sont autorisés à être raillés par les comiques et les satiristes - la manifestation moderne du bouffon de la cour - et même remplacés par des politiciens qui portent une rosette de couleur différente. Tant que personne ne conteste la technocratie d'entreprise elle-même.

Au cours de la période d'après-guerre, lorsque le système a été mis en place, il est peu probable que l'arnaque et la corruption aient été très différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Dès 1959, Eisenhower avait commencé à travailler sur son discours du 17 janvier 1961 sur le "complexe militaro-industriel", dans lequel il avertissait les Américains que :

"Jusqu'au dernier de nos conflits mondiaux, les États-Unis n'avaient pas d'industrie de l'armement. Les fabricants américains de socs pouvaient, avec le temps et selon les besoins, fabriquer également des épées. Mais maintenant, nous ne pouvons plus risquer une improvisation d'urgence de la défense nationale ; nous avons été obligés de créer une industrie d'armement permanente de vastes proportions. En outre, trois millions et demi d'hommes et de femmes sont directement engagés dans l'établissement de la défense. Nous dépensons annuellement pour la sécurité militaire plus que le revenu net de toutes les sociétés des États-Unis.

"Cette conjonction d'un immense établissement militaire et d'une grande industrie d'armement est nouvelle dans l'expérience américaine. L'influence totale - économique, politique, même spirituelle - est ressentie dans chaque ville, chaque maison d'État, chaque bureau du gouvernement fédéral. Nous reconnaissons la nécessité impérieuse de ce développement. Pourtant, nous ne devons pas manquer de comprendre ses graves implications. Notre labeur, nos ressources et nos moyens de subsistance sont en jeu, tout comme la structure même de notre société.

"Dans les conseils de gouvernement, nous devons nous prémunir contre l'acquisition d'une influence injustifiée, qu'elle soit recherchée ou non, par le complexe militaro-industriel. Le potentiel de montée désastreuse d'un pouvoir mal placé existe et persistera.

"Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison mettre en danger nos libertés ou nos processus démocratiques. Nous ne devons rien prendre pour acquis. Seuls des citoyens alertes et bien informés peuvent obliger l'énorme machinerie industrielle et militaire de la défense à s'harmoniser avec nos méthodes et nos objectifs pacifiques, afin que la sécurité et la liberté puissent prospérer ensemble."

Souvent oublié de nos jours, Eisenhower a également mis en garde contre le danger de la technocratie :

"La révolution technologique des dernières décennies est semblable et en grande partie responsable des

changements radicaux de notre dispositif industriel et militaire.

"Dans cette révolution, la recherche est devenue centrale ; elle est également devenue plus formelle, plus complexe et plus coûteuse. Une part sans cesse croissante est menée pour, par ou sous la direction du gouvernement fédéral.

"Aujourd'hui, l'inventeur solitaire, bricolant dans son atelier, a été éclipsé par des groupes de travail composés de scientifiques dans des laboratoires et des champs d'essai. De la même manière, l'université libre, historiquement la source des idées libres et de la découverte scientifique, a connu une révolution dans la conduite de la recherche. En partie à cause des coûts énormes que cela implique, un contrat gouvernemental devient pratiquement un substitut à la curiosité intellectuelle. Pour chaque vieux tableau noir, il y a maintenant des centaines de nouveaux ordinateurs électroniques.

"La perspective d'une domination des savants de la nation par les emplois fédéraux, l'attribution de projets et le pouvoir de l'argent est toujours présente et doit être sérieusement considérée. Pourtant, en tenant la recherche et la découverte scientifiques en respect, comme nous le devons, nous devons aussi être attentifs au danger égal et opposé que la politique publique puisse elle-même devenir captive d'une élite scientifique et technologique."

Méfiez-vous, aurait pu dire Eisenhower, de ceux qui vous encouragent à faire aveuglément "confiance à la science..."

L'escroquerie et la corruption étaient bien présentes lorsque Nixon a quitté la Maison Blanche en disgrâce en août 1974. Mais si l'affaire du Watergate a provoqué une onde de choc dans les classes dirigeantes, l'Américain moyen s'est contenté de hausser les épaules et de continuer à vivre. Ce n'est que lorsque l'économie s'est sérieusement effondrée sous la direction de Jimmy Carter que les Américains ont voté pour une politique plus radicale sous la forme d'un acteur de second plan originaire de Californie... C'était le début du système néolibéral de la technocratie.

Ce qui a changé pour nous aujourd'hui, ce n'est pas une augmentation de la malfaisance des élites, mais l'émergence d'un nouveau moyen de communication décentralisé qui s'est élevé pour défier non seulement les vieilles hiérarchies de l'information qui ont l'habitude de décider en notre nom ce qui est et ce qui n'est pas de l'information, mais la technocratie elle-même. Comme l'explique Gurri Martin :

"Des repères célèbres de l'ancien régime, comme le quotidien et le parti politique, ont commencé à se désintégrer sous la pression de cette collision au ralenti. De nombreuses caractéristiques que nous apprécions dans l'ancien monde sont également menacées : par exemple, la démocratie libérale et la stabilité économique. Certains d'entre eux émergeront définitivement déformés par le stress. D'autres disparaîtront tout simplement. De nombreux attributs de la nouvelle dispensation, comme une sphère beaucoup plus vaste pour le débat public, peuvent également se déformer ou rompre avec la résistance immuable de l'ordre établi..."

"La structure en place est la hiérarchie, et elle représente l'autorité établie et accréditée - le gouvernement en premier lieu, mais aussi les entreprises, les universités, toute la liste des institutions de l'ère industrielle. La hiérarchie a régi le monde depuis que la race humaine a atteint un nombre significatif. L'esprit industriel l'a simplement rendue plus grande, plus raide et plus efficace. De l'ère de Ramsès à celle d'Hosni Moubarak, elle a présenté des modèles de comportement prévisibles : descendante, centralisatrice, douloureusement délibérée dans l'action, obsédée par les processus, hypnotisée par les grandes stratégies et les plans quinquennaux, respectueuse du rang et de l'ordre mais méprisante pour l'étranger, l'amateur.

"Contre cette citadelle du statu quo, la cinquième vague a élevé le réseau, c'est-à-dire le public en

révolte, ces amateurs méprisés désormais connectés les uns aux autres par le biais de dispositifs numériques. Rien, dans les limites de la nature humaine, ne ressemble moins à une hiérarchie. Là où cette dernière est lente et laborieuse, l'action en réseau est rapide comme l'éclair mais instable dans ses objectifs. Là où la hiérarchie a évolué vers un exosquelette dur pour maintenir chaque partie en place, le réseau est lâche et souple - il peut grossir par millions ou se dissiper en un instant."

Le peuple n'est plus un public de pantomime, destiné à agir comme des phoques applaudissant à la demande du narrateur de la pièce. Au lieu de cela, chaque membre du public revendique le droit d'être entendu comme l'égal de tous les autres. C'est ainsi que nous assistons à l'absurdité de votre ami raciste sur Facebook, qui est passé sans effort du statut d'autorité juridique renommée en matière de jurisprudence américaine à celui de virologue de renommée mondiale, puis à celui de spécialiste en géopolitique en l'espace de 30 mois seulement.

Les tentatives de la technocratie pour annuler les effets indésirables des nouveaux médias sont aussi maladroites que les inquisitions et les ex-communications des papes de la Renaissance. La censure, les interdictions de diffusion, la déformation des contenus, la mise en forme narrative (ou vérification des faits) et le déchaînement de la foule haineuse des médias sociaux ne servent qu'à exposer l'hypocrisie et la dégénérescence de la technocratie elle-même. Surtout lorsque, comme c'est trop souvent le cas de nos jours, il est prouvé que les concepteurs de récits ont tort, alors que les "fake news" censurées s'avèrent vraies.

Cependant, cela donne lieu à un problème qui remonte au moins à Socrate. Comme l'explique Martin :

"J'ai emprunté la définition du public de Walter Lippmann parce que je la trouvais honnête et sans prétention : 'Le public, tel que je le conçois, n'est pas un corps fixe d'individus. Il s'agit simplement des personnes qui s'intéressent à une affaire et qui ne peuvent l'influencer qu'en soutenant ou en s'opposant aux acteurs. Les hypothèses philosophiques sous-jacentes à ces mots étaient typiques de Lippmann, qui possédait une foi presque mystique dans les experts et les élites - les "acteurs" dont il parlait..."

"Le pessimisme de Lippmann reposait sur deux observations astucieuses et une hypothèse discutable. Il a observé, avec perspicacité, que même à l'ère industrielle, l'opinion publique influençait les questions de politique et de gouvernement. Toujours élitiste, il croyait que le public "ne possède pas la connaissance des événements de l'intérieur" et "ne peut que guetter les signes grossiers indiquant vers quoi ses sympathies devraient se tourner". Parce que le public était désarmé, le poids politique de son opinion était susceptible d'être mal orienté ou manipulé par des initiés rusés."

Le souci ici est que la démocratie elle-même pourrait être la victime de la lutte existentielle entre la hiérarchie technocratique et le réseau anarchique des médias sociaux. Ce n'est pas parce qu'un technocrate a un doctorat qu'il n'agit pas par intérêt personnel. Mais de la même manière, ce n'est pas parce qu'un influenceur de médias sociaux a un million de followers qu'il est un saint. Comme l'a observé Robert Pirsig :

"D'après ce que Phèdre a pu observer, les mystiques et les prêtres tendent à avoir une coexistence de type chat et chien au sein de presque toutes les organisations religieuses. Les deux groupes ont besoin l'un de l'autre, mais aucun n'aime l'autre."

Il existe un adage selon lequel "rien ne perturbe autant un évêque que la présence d'un saint dans la paroisse". ... La compréhension dynamique du saint le rend imprévisible et incontrôlable, mais l'évêque a tout un calendrier de cérémonies statiques à respecter, des projets de collecte de fonds à faire avancer, des factures à payer, des paroissiens à rencontrer. Ce saint va tout bouleverser s'il n'est pas traité avec diplomatie. Et même dans ce cas, il peut faire quelque chose d'imprévisible qui bouleverse tout le monde. Quel dilemme ! Il peut falloir aux évêques des années, des décennies, voire des siècles pour abattre l'enfer qu'un saint peut soulever en une seule journée..."

La technocratie peut avoir besoin de la légitimité publique qu'elle obtient de la foule des médias sociaux, mais le

prochain mouvement à devenir viral peut finir par faire tomber la hiérarchie elle-même. En vérité, la technocratie ne désire pas - comme la fausse gauche semble le croire - le soutien et l'approbation de son récit, mais le silence complet de ses sujets.

Ce qui rend le mélange particulièrement explosif à l'heure actuelle, c'est que, tout comme au XVe siècle, la dislocation économique, l'inégalité flagrante et le déclin de la prospérité de la majorité de la population ont rendu la foule moins encline à fermer les yeux sur l'escroquerie et la corruption de la technocratie. Des fêtes peu judicieuses et relativement insignifiantes de Downing Street aux milliards de livres sterling distribués aux amis du parti conservateur pendant la pandémie, en passant par les milliers de milliards de dollars distribués aux entreprises et aux milliardaires sous couvert d'assouplissement quantitatif et de "dépenses d'infrastructure", plus les gens d'en bas s'appauvrissent, plus leur haine et leur mépris pour ceux d'en haut augmentent.

Nous ne pouvons que nous demander si un futur historien fera écho à Barbara Tuchman en suggérant que si des voix plus sages avaient été écoutées, la technocratie n'aurait peut-être pas suivi le chemin des Romanov et des Ceașescus. Hier comme aujourd'hui, pour le meilleur ou pour le pire, un nouveau nationalisme semble prêt à exploiter la colère du public et à mettre fin à la technocratie. Et c'est probablement le meilleur résultat que nous puissions espérer, car l'opposé est une forme de guerre quasi-religieuse dans laquelle les partisans du mondialisme et du nationalisme s'accusent mutuellement de faire le travail du diable, comme un prélude aux inévitables brûlages de sorcières plus tard.

Je laisse à mes lecteurs le soin de déterminer quelle tribu politique semble la plus susceptible d'être la première à s'engager dans notre version des ex-communications, inquisitions et brûlages de sorcières...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le nouvel, nouvel, nouvel ordre mondial

Tim Watkins 20 juin 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



L'histoire s'est terminée en 1991. C'est du moins le mythe véhiculé par un certain type de néolibéral triomphaliste. L'Occident avait gagné la guerre froide. La bête communiste avait été terrassée. Et le XXe siècle qui s'annonçait serait américain. À partir de ce moment-là, il n'y aurait plus qu'un seul système mondialisé dans lequel les États commerceraient et joueraient selon les valeurs et les règles des États-Unis et de leurs vassaux occidentaux. C'était, si vous voulez, le Nouvel Ordre Mondial 1.0 - le nouveau siècle américain et la Grande Modération économique.

Il y avait bien sûr des détracteurs. Le regretté Immanuel Wallerstein a fait remarquer que l'apogée de l'Amérique s'est produite en 1945 et non en 1991, tandis que le regretté Chalmers Johnson a fait valoir que la véritable signification de 1991 était que l'URSS s'était simplement effondrée la première, et que les États-Unis allaient sûrement suivre le mouvement - notamment lorsque les conséquences de leur tentative - souvent violente - de dicter les règles mondiales se feraient sentir. Bien que globalement corrects, les détracteurs ont eu tendance à confondre inévitabilité et imminence, et ont été déçus par les deux décennies de croissance économique occidentale basée sur l'endettement qui ont suivi. En effet, même le démantèlement - après le pic de la production pétrolière conventionnelle en 2005 et le krach bancaire et financier qui en a résulté en 2008 - s'est également déroulé à un rythme d'escargot. Néanmoins, le krach de 2008 et la dépression qui s'en est suivie ont incité les élites occidentales à réimaginer leur nouvel ordre mondial.

Ce nouvel ordre mondial était la quatrième grande réinitialisation verte industrielle, quelque peu amorphe, promue par des oligarques occidentaux comme M. Gates et par les disciples et serviteurs de Herr Schwab, le méchant Bond, et de son Forum économique mondial. Il s'agissait du fantasme d'une économie hautement technologique entièrement alimentée par l'énergie solaire arrivant sur la Terre à chaque instant, plutôt que par les millions d'années d'énergie solaire stockée dans le pétrole, le gaz et le charbon qui fournissent encore 85 % de l'énergie qui alimente l'économie mondiale. Et comme pour le changement climatique lui-même, tant que tout cela était loin dans le futur, et tant que les coûts n'avaient pas à être payés d'avance, la majorité des populations occidentales pouvaient adhérer à ce discours.

Je dis "occidentales", parce que notre vision du monde repliée sur elle-même, alimentée par des médias étroits et impérialistes et une classe politique en faillite intellectuelle, avait tendance à occulter le fait que l'écrasante majorité des États du monde n'a jamais adhéré à notre nouvel ordre mondial 2.0 imaginé. En effet, et pour de bonnes raisons, la majorité des peuples du monde avaient appris à mépriser un empire occidental qui a systématiquement siphonné les richesses de leurs pays tout en contrecarrant - souvent violemment - toute tentative de leur part de développer des gouvernements qui agissent dans leurs intérêts nationaux. Non pas que cela, en soi, aurait été un problème pour les États occidentaux - les États-Unis sont toujours, et de loin, les plus grands dépensiers militaires de la planète, et sont tout à fait capables de bombarder un petit pays pour le ramener à l'âge de pierre.



Cependant, la technocratie occidentale arrogante a largement ignoré le fait qu'immédiatement après le crash de 2008, les principales économies non occidentales du monde - le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et d'autres - ont

commencé à planifier l'abandon éventuel de la monnaie et du système commercial du dollar qui ont dominé la finance mondiale depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est ce système du dollar, rappelez-vous, que dès 1968, Jacques Rueff, conseiller économique de De Gaulle, qualifiait de :

"Privilège exorbitant [de faire] un déficit sans larmes, [de] prêter sans emprunter, et d'acheter sans payer".

Tant que le monde devait commercer en dollars américains - et malheur à tout dirigeant ou pays qui tentait une alternative - les populations des économies non occidentales devaient fournir à l'Amérique la valeur équivalente d'un dollar pour chaque dollar d'importations dont elles avaient besoin. Entre 1944 et 1971, cela signifiait fournir des exportations d'une valeur de trente-cinquième d'once d'or pour chaque dollar d'importation. Plus tard, après l'accord de l'administration Nixon avec la famille royale saoudienne, cela signifiait que la valeur du pétrole en dollars devait être la même. Pour les États-Unis en revanche, le seul coût de l'obtention d'un dollar d'importations était le coût du papier et de l'encre utilisés pour imprimer de nouveaux dollars - et dans le système actuel, simplement les octets supplémentaires sur un ordinateur de la banque centrale quelque part. Le fait que les États-Unis obtiennent quelque chose pour rien de la part de tous les autres - y compris des vassaux développés comme la France, d'où l'agacement de Rueff - est l'essence même de l'empire, qui ramène les richesses du monde vers la mère patrie où ses élites peuvent jouir d'un style de vie qui aurait rendu jaloux les dieux de l'Olympe.

Pour un pays non développé ou en voie de développement, cependant, le système du dollar était, et est toujours, beaucoup plus punitif. Sans biens échangeables contre des dollars, le seul moyen de financer les importations - y compris les produits de base et les biens nécessaires au développement économique - était de s'adresser à des investisseurs occidentaux ou à des institutions soutenues par les États-Unis comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international pour emprunter les dollars dont ils avaient besoin. Mais en plus de vouloir des intérêts, ces prêteurs ont imposé à ces pays une austérité occidentale et néolibérale étouffante qui, dans la pratique, a contribué à appauvrir les populations autochtones.

Il n'est donc pas surprenant que la majorité de la population mondiale soit craintive et sceptique à l'égard des divers nouveaux ordres mondiaux que l'empire occidental prétend universels, alors qu'en réalité, seuls vingt pour cent environ des pays du monde y ont adhéré. En effet, la majorité des États du monde cherchent depuis des décennies une alternative à la version de l'ordre mondial de l'empire occidental.

Pour un empire occidental de plus en plus fatigué et en déclin économique, il y avait deux impératifs géopolitiques après 1991. Le premier était similaire à celui de Bismarck en 1891 - empêcher l'empire de devenir une minorité parmi les grandes puissances du monde. L'échec des successeurs de Bismarck est que l'Allemagne s'est retrouvée alliée à la Grande Puissance la plus faible - l'Autriche - tandis que la Grande-Bretagne, la France et la Russie se rapprochaient dans une alliance. Leurs équivalents américains du vingtième siècle ont commis la même erreur en aliénant progressivement la Chine et la Russie, au point que ces deux pays, auparavant hostiles, ont commencé à avoir plus en commun l'un avec l'autre qu'avec l'empire occidental.

Fait crucial, la Chine et la Russie ont développé un intérêt commun à se soutenir mutuellement dans tout conflit avec l'empire occidental, qu'il soit économique ou militaire - l'empire occidental étendant de plus en plus ses frontières européennes vers l'est tout en menaçant simultanément d'un affrontement militaire avec la Chine au sujet de Taïwan. Plus important encore, et malgré les perceptions occidentales du contraire, on reconnaît de plus en plus que si les économies eurasiennes (et africaines et latino-américaines) peuvent très bien se passer de l'empire occidental, il n'en va pas de même en sens inverse. Au cœur du tournant néolibéral de l'empire occidental à partir de la fin des années 1970, une grande partie de la production européenne et américaine a été délocalisée. Dans le même temps, les investissements ont été retirés des matières premières - y compris l'énergie - laissant l'empire occidental largement dépendant du reste du monde pour l'énergie, les matières premières et les composants semi-finis.

La théorie - qui est actuellement mise à l'épreuve - était que celui qui contrôlait la monnaie mondiale dirigeait le

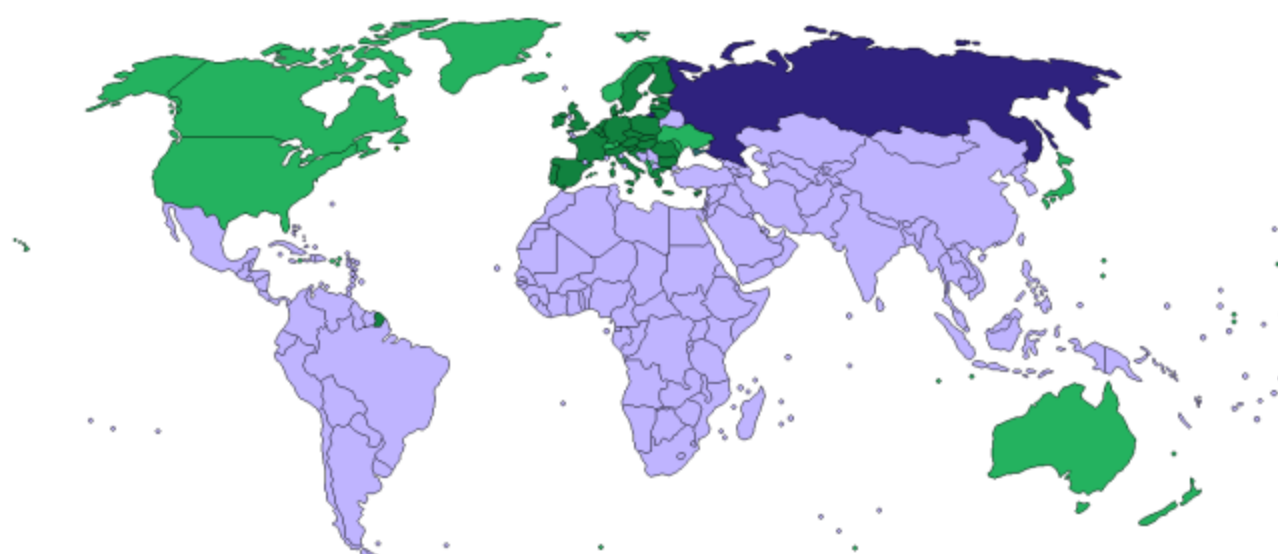
monde. Il s'agit là d'une cécité énergétique classique, bien sûr, puisqu'elle considère la monnaie séparément de la richesse matérielle réelle qui lui donne finalement sa valeur d'échange. Sans le système de commerce du pétrole en dollars, le dollar américain n'est qu'un autre morceau de papier de rang moyen, tandis que les monnaies européennes qui en sont dérivées sont - très probablement - plus utiles pour allumer des feux maintenant que l'électricité et le gaz disparaissent.

Seul le système bancaire et financier fondé sur le dollar - lui-même maintenu en vie par l'assouplissement quantitatif et les faibles taux d'intérêt - permet à l'empire occidental de rester dans le jeu depuis 2008. Dans un tel état d'affaiblissement, il était primordial que les États occidentaux évitent de faire des bêtises comme, par exemple, briser leurs chaînes d'approvisionnement en flux tendus ou, plus grave encore, déclencher une guerre économique non déclarée avec la nouvelle coalition centrée sur l'Eurasie, riche en ressources. Même le Guardian, farouchement néolibéral et russophobe, a commencé à remarquer que l'empire occidental s'est peut-être imposé un embargo par inadvertance :

"L'époque où la solidarité avec l'Ukraine signifiait mettre un drapeau bleu et jaune sur votre profil de médias sociaux et regarder des TikToks de fermiers volant joyeusement des tanks russes est révolue. La Grande-Bretagne n'est pas à proprement parler en guerre, mais la nôtre est désormais une économie de guerre. Notre pays est entré dans une forme de conflit nouvelle et peu familière qui ne met pas en danger la vie des soldats britanniques, mais qui place effectivement notre bien-être économique en première ligne. En dépit de la tempête économique qui nous frappe actuellement, alors que la guerre fait grimper les prix du pétrole et du blé, la plupart des Britanniques ordinaires n'avaient pas réalisé que nous allions participer à l'effort de guerre.

"La vie est déjà difficile pour des millions de personnes en raison de la flambée des prix du carburant et des denrées alimentaires, qui a fait grimper ce qui aurait été de toute façon une inflation galopante (causée au niveau mondial par les pays qui reviennent à la vie après la pandémie, et exacerbée en Grande-Bretagne par le Brexit). Mais les choses vont se corser lorsque le temps deviendra assez froid pour mettre le chauffage central en marche..."

Ce n'est cependant que la partie émergée de l'iceberg, car si la guerre en Ukraine sera probablement terminée avant le retour des horloges, les dommages causés à l'empire occidental sont permanents. Les nombreux pays qui ont choisi de ne pas sanctionner la Russie sont de plus en plus attirés dans un nouveau bloc commercial basé sur la Russie, l'Inde et la Chine (respectivement les 11e, 5e et 2e plus grandes économies - en termes de PIB en dollars), le bloc (en bleu dans le graphique) représentant plus de 75 % de la population mondiale :



Il n'est pas nécessaire d'aimer ou d'être d'accord avec Vladimir Poutine pour prendre au sérieux le discours qu'il

a prononcé au Forum économique de Saint-Petersbourg la semaine dernière. Cinq paragraphes - tirés d'une présentation par ailleurs longue et quelque peu ennuyeuse - sortent du lot :

"De nombreuses chaînes commerciales, industrielles et logistiques, qui ont été disloquées par la pandémie, ont été soumises à de nouveaux tests. En outre, des notions commerciales aussi fondamentales que la réputation des entreprises, l'inviolabilité de la propriété et la confiance dans les monnaies mondiales ont été sérieusement mises à mal. Malheureusement, elles ont été sapées par nos partenaires occidentaux, qui l'ont fait délibérément, au nom de leurs ambitions et afin de préserver des illusions géopolitiques obsolètes...

"Lorsque je me suis exprimé au Forum de Davos il y a un an et demi, j'ai également souligné que l'ère d'un ordre mondial unipolaire était terminée. Je veux commencer par cela, car il n'y a pas moyen de le contourner. Cette ère a pris fin malgré toutes les tentatives de la maintenir et de la préserver à tout prix. Le changement est un processus naturel de l'histoire, car il est difficile de concilier la diversité des civilisations et la richesse des cultures sur la planète avec des stéréotypes politiques, économiques ou autres - ceux-ci ne fonctionnent pas ici, ils sont imposés par un centre de manière brutale et sans compromis.

"Le défaut est dans le concept lui-même, car le concept dit qu'il y a une seule puissance, bien que forte, avec un cercle limité d'alliés proches, ou, comme ils disent, de pays avec un accès accordé, et toutes les pratiques commerciales et les relations internationales, quand cela convient, sont interprétées uniquement dans les intérêts de cette puissance. Ils travaillent essentiellement dans une seule direction, dans un jeu à somme nulle. Un monde construit sur une doctrine de ce type est définitivement instable...

"La Russie ne suivra jamais la voie de l'auto-isolement et de l'autarcie, même si nos soi-disant amis occidentaux en rêvent littéralement. En outre, nous développons la coopération avec tous ceux qui s'y intéressent, qui veulent travailler avec nous, et nous continuerons à le faire. Ils sont nombreux. Je ne les énumérerai pas à ce stade. Ils constituent l'écrasante majorité des habitants de la Terre. Je ne vais pas énumérer tous ces pays maintenant. C'est de notoriété publique...

"Nous pensons que le développement d'une infrastructure de paiement pratique et indépendante dans les monnaies nationales est une base solide et prévisible pour approfondir la coopération internationale..."

Ce que l'on nous dit ici - et ce qui est assez évident pour quiconque a prêté attention à ce que le reste du monde a fait depuis 2008 - c'est que le bloc économique émergent a choisi ce moment de blessure économique auto-infligée par l'empire occidental pour accélérer les plans pour un Nouvel, Nouveau, Nouvel Ordre Mondial qui prétend être un système plus juste, soutenu par l'or et les matières premières, que le système du dollar américain fiduciaire qui a dominé - et exploité - la planète pendant les huit dernières décennies.

Pour être clair, il ne s'agit pas du remplacement du dollar par le système des BRICS. Il s'agit plutôt de l'émergence d'un monde multipolaire semblable à celui de la fin du XIX^e siècle. Plutôt qu'une monnaie unique soutenue par la menace de la violence - ce que nous appelons par euphémisme le complexe militaro-industriel - le Nouvel, Nouveau, Nouvel Ordre Mondial exploitera plusieurs monnaies dont la valeur sera soutenue par des matières premières et déterminée par la force réelle de l'économie où elles sont émises.

Cela signifie de sérieux problèmes économiques pour les économies occidentales qui ont dépendu du privilège du dollar pour jouir d'une richesse et d'un style de vie bien supérieurs à tout ce que leurs économies réelles pouvaient espérer atteindre. La Grande-Bretagne, par exemple, dont le plus grand produit d'exportation est le whisky écossais, aura du mal à trouver quelque chose à échanger avec les États du Nouvel ordre mondial 3.0 lorsqu'il sera évident pour tous que les choses que nous "fabriquons", comme les voitures Nissan ou les produits pharmaceutiques, ne sont que l'assemblage final de composants fabriqués ailleurs. Comme quelqu'un l'a fait remarquer un jour, "si vous importez et assemblez toutes les pièces d'une voiture, puis que vous l'aspergez de

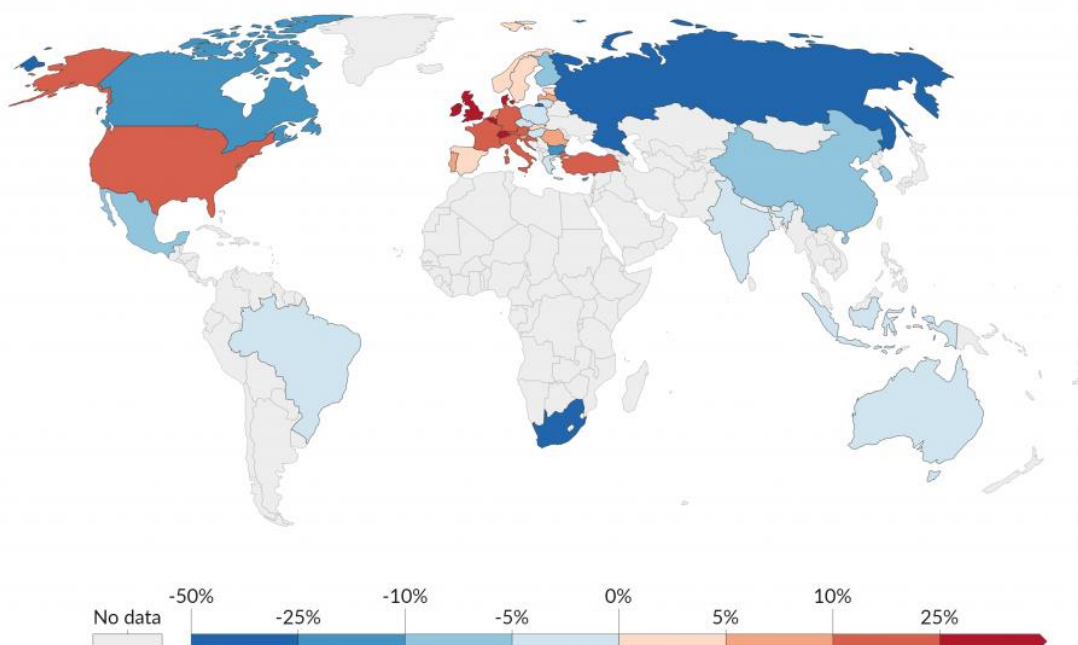
peinture avant de la réexporter, vous n'exportez pas des voitures, vous exportez de la peinture !". Enlevez les réexportations de la Grande-Bretagne dans un système post-dollar dans lequel notre système bancaire et financier de blanchiment d'argent n'a plus de valeur, et il est difficile de voir comment nous payons notre chemin dans le monde.

Le bon côté des choses, c'est que, tandis que nous grelotons dans le noir, le ventre rongé par la faim, nous pouvons nous consoler en nous disant que la population humaine n'est en dépassement qu'en raison de la consommation excessive des économies occidentales en général et des régions riches des États-Unis en particulier. Seuls les États exportateurs ayant un score négatif en matière de commerce énergétique intégré (en bleu sur le graphique) sont susceptibles de prospérer à l'avenir. Ceux en orange devront ajuster leur niveau de vie pour se rapprocher de la moyenne mondiale :

Energy embedded in traded goods as a share of domestic energy, 2020

Net energy embedded in traded goods is the difference in energy embedded in exported goods, and imported goods. A positive value means that a country is a net importer; a negative means it's a net exporter. This is given as a percentage of a country's domestic energy use.

Our World
in Data



Source: Calculated by Viktoras Kulionis, based on the EXIOBASE v3.8.2 database

OurWorldInData.org/energy • CC BY

De plus, étant donné que la richesse obscène des élites occidentales est sur le point d'être gonflée et/ou de faire l'objet d'une défaillance jusqu'à l'oubli, elles pourront enfin regarder le reste du monde dans les yeux lorsqu'elles discuteront de la réduction des émissions de carbone, sans avoir ce sentiment tenace, propre au Nouvel ordre mondial 2.0, d'être considérées comme des hypocrites invétérés par tous les autres... L'effondrement, semble-t-il, est l'option la plus verte de toutes !

▲ [RETOUR](#) ▲

L'accélération pour toujours ? L'élan croissant de l'extraction minière

Kurt Cobb Dimanche 10 juillet 2022

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb

La moitié de tout le pétrole consommé depuis l'aube de l'ère pétrolière moderne, en 1859, a été consommée entre 1998 et 2021 inclus, selon les données disponibles dans le **BP Statistical Review of World Energy**. On estime qu'environ 1,4 trillion de barils de pétrole ont été consommés à ce jour (bien que certaines estimations ne dépassent pas 1,1 trillion). Cela signifie qu'au cours des 24 dernières années seulement, la consommation historique totale de pétrole a doublé.

Il est difficile pour la plupart des gens d'imaginer l'augmentation considérable du taux de consommation de pratiquement tout ce qui rend la vie moderne possible. Les ressources apparaissent sans que la plupart d'entre nous ne se demandent comment ou si les taux de consommation croissants peuvent être maintenus.

Pour le cuivre, l'un des métaux essentiels dont nous dépendons à des fins électriques, mécaniques et même monétaires, l'histoire est similaire. L'U.S. Geological Survey (USGS) estime qu'environ 700 millions de tonnes métriques de cuivre ont été extraites à ce jour. D'après les statistiques minières de la Copper Development Association, cela signifie qu'environ la moitié de tout le cuivre jamais extrait l'a été entre 2000 et 2018 inclus.

Pourrions-nous encore doubler la consommation totale de pétrole et de cuivre au cours des 24 et 19 prochaines années, respectivement ?

À titre de comparaison, la population mondiale a augmenté de 32 % entre 2000 et 2022, selon l'horloge démographique et les données historiques du Bureau du recensement des États-Unis. Cela signifie que, au moins pour ces deux produits de base, la consommation par habitant a augmenté au cours de cette période. Nous ne devenons pas plus efficaces avec ces ressources par personne.

Est-il probable que la population et la consommation par habitant puissent continuer à croître à ces taux historiques ? Si c'est le cas, le doublement de la consommation historique totale de pétrole et de cuivre interviendrait encore plus tôt que ce qui a été calculé ci-dessus.

Bien que les estimations historiques de la production totale d'autres minéraux soient difficiles à trouver, les statistiques de production récentes montrent qu'une accélération est en cours pour un large éventail de métaux critiques. Je compare ci-dessous l'augmentation du taux de production dans le temps. Toutes les informations proviennent de l'USGS et utilisent les dernières données annuelles disponibles, soit jusqu'en 2017 ou 2018 ("Présent" dans le tableau ci-dessous).

Augmentation du taux de production annuel en pourcentage

Metal	% Increase from 2000 to Present	% Increase from 1970 to Present
Aluminum	162%	559%
Cobalt	208%	369%
Indium	113%	944%*
Iron Ore	154%	225%
Lithium	846%	2,539%
Nickel	67%	244%
Silver	54%	197%
Zinc	57%	153%

*1972

Pour être clair, si l'on regarde l'aluminium dans la deuxième colonne, depuis 1970, le taux annuel de production

mondiale a été multiplié par 5,59. Pour le lithium, la production annuelle est maintenant 25,39 fois supérieure à celle de 1970.

La phrase la plus citée dans la célèbre conférence d'Albert Bartlett intitulée "*Arithmétique, population et énergie*" - qu'il a donnée 1 742 fois au cours de sa vie - est la suivante : "*Le plus grand défaut de la race humaine est notre incapacité à comprendre la fonction exponentielle.*"

Cette fonction est exposée dans les informations accessibles au public concernant la production de minéraux clés et de nombreuses autres ressources que nous considérons comme essentielles à notre mode de vie. Et pourtant, elle est ignorée parce que l'idéologie dominante de notre époque est que la technologie nous permettra toujours d'échapper à la pénurie en nous fournissant les substituts dont nous avons besoin au moment où nous en avons besoin, dans les quantités requises et aux prix que nous pouvons nous permettre.

Le revers de cette illusion est la réalité : la pénurie durable d'intrants essentiels à la société industrielle moderne pourrait se répercuter sur l'ensemble de notre système mondial et le faire s'effondrer, progressivement ou rapidement selon le nombre et la nature des intrants concernés.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La crise de l'inflation de l'essence est loin d'être terminée – Où les prix vont-ils enfin s'arrêter ?

Par Brandon Smith – Le 24 juin 2022 – Source [Alt-Market](#)



Après une seule hausse des taux de la Réserve fédérale de 75 points de base, je remarque une tendance chez les économistes traditionnels à sortir leur boule de cristal et à prédire un retour presque immédiat à des conditions déflationnistes. Selon eux, une récession « *équilibrera tout* ». Je suggérerais à la plupart de ces personnes de garder leur boule de cristal dans leur pantalon ; elles se sont constamment trompées et il est temps pour elles de se taire. Si vous prédisiez que l'inflation serait « *transitoire* » l'année dernière, vous n'avez aucun droit de vous comporter comme un économiste aujourd'hui.

Il faudra bien plus qu'une hausse semi-agressive des taux de la banque centrale pour mettre fin au problème de l'inflation, et quand je dis « *inflation* », je parle de l'INFLATION DES PRIX, pas de la simple augmentation de la masse monétaire ou d'une bulle sur les marchés boursiers. Il y a beaucoup trop d'analystes financiers qui ne saisissent même pas ce qu'est la véritable inflation.

Certains secteurs de l'économie connaîtront effectivement des pressions déflationnistes. Le PIB réel, par exemple, est [en baisse](#). Les ventes au détail sont en baisse. Les salaires américains stagnent par rapport aux prix. Les ventes de logements sont en chute libre. L'industrie manufacturière est en baisse. Pourtant, les prix restent élevés. Il est clair qu'il existe un mélange d'éléments inflationnistes et déflationnistes au sein d'une même crise économique. En d'autres termes, il s'agit d'une stagflation.

L'énergie est un domaine dans lequel les prix continuent de grimper sans trop de répit. Les médias dominants attribuent presque entièrement cette situation au conflit entre la Russie et l'Ukraine et à l'évolution des sanctions contre le pétrole et le gaz naturel russes. Cependant, les prix du gaz étaient déjà [en hausse](#) bien avant que la Russie n'envahisse l'Ukraine. L'inflation dans l'ensemble de l'économie a atteint son plus haut niveau depuis 40 ans bien avant que l'Ukraine ne devienne un problème, comme l'a [finalement admis](#) le président de la Réserve fédérale Jerome Powell la semaine dernière.

Ne prétendons pas que nous ne connaissons pas la cause de tout cela. Elle est causée par l'impression de monnaie fiduciaire par la Réserve fédérale depuis 2008, et les banques centrales en général sont les coupables. Les banquiers peuvent financer ou refuser de financer ce qu'ils veulent. Les politiciens du gouvernement jouent leur rôle dans la création de l'inflation en DEMANDANT l'argent, mais c'est la Fed qui décide si elle crée l'argent. Le gouvernement n'a aucun pouvoir pour dicter sa politique à la Fed ; comme Alan Greenspan l'a admis un jour, la Fed ne répond à personne.



La banque centrale pourrait imprimer jusqu'à la fin des temps si elle le souhaitait, et c'est essentiellement ce qu'elle a fait. Cela dit, notre crise actuelle comporte d'autres éléments que l'excès de dollars. Il y a aussi la question des **perturbations de la chaîne d'approvisionnement**.

Je me souviens tout particulièrement de la menace de stagflation qui a sévi dans les années 1970. La crise du pétrole et de la stagflation de la fin des années 1970 s'est déroulée juste avant ma naissance, je ne peux donc évidemment pas rendre compte directement de ce qu'elle a été, mais lorsque j'étudie les événements qui l'ont précédée, je trouve de nombreuses similitudes avec la situation à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui. Cependant, **la crise qui se développe actuellement a le potentiel de devenir bien pire.**

Au début des années 1970, Richard Nixon, à la demande des banquiers centraux, a retiré le dollar des derniers vestiges de l'étalon-or. Les banques centrales ont abandonné l'or comme principal mécanisme d'échange entre les gouvernements et ont commencé à se tourner vers les droits de tirage spéciaux, le système de panier de devises du FMI. Comme on pouvait s'y attendre, le dollar a immédiatement entamé une spirale et son pouvoir d'achat a commencé à s'effondrer. La stagflation est devenue une préoccupation des ménages tout au long des années 70.

Ce problème a fini par s'atténuer avec l'augmentation du statut de réserve mondiale du dollar. En fait, nous avons exporté une grande partie de nos dollars à l'étranger pour les utiliser dans le commerce mondial et, par extension, nous avons également exporté une grande partie de notre inflation/stagflation. Tant que le dollar restait la première monnaie de réserve, la plupart des conséquences de l'impression fiduciaire des banques centrales n'étaient pas ressenties par le grand public. En termes d'essence, le dollar a été la pétro-devise pendant des décennies, ce qui nous a permis de maintenir les prix aux États-Unis à un niveau plus bas que dans de nombreux pays.

Mais les choses sont en train de changer. La part du dollar dans le commerce mondial est [en baisse](#) depuis plusieurs années, et la Fed continue de créer des billets verts à partir de rien. Rien qu'en 2020, la Fed a conjuré 6 000 milliards de dollars pour alimenter la réponse de stimulation à la crise Covid, en injectant tout cet argent directement dans le système par le biais de chèques Covid et de prêts PPP. Pour que ce processus se poursuive, il faudrait que le pourcentage du commerce mondial du dollar continue de croître afin d'exporter l'inflation américaine à l'étranger. Ce n'est pas le cas. La part du dollar dans le commerce mondial est en train de s'inverser.

Nous avons affaire à la fin d'un cycle qui a commencé dans les années 1970. Nous retournons au problème initial.

En outre, la crise du gaz de la fin des années 70 et du début des années 80 a également été provoquée par la révolution iranienne et le retrait des approvisionnements en pétrole iranien du marché mondial. Cette situation a entraîné une perte d'environ 7 % du pétrole total sur les marchés, mais elle a fait exploser les prix du gaz, qui sont passés de 65 cents en 1978 à 1,35 dollar en 1981. Les prix ont plus que doublé en l'espace de trois ans et ne sont jamais revenus à leur niveau d'avant la crise.

Comme à la fin des années 1970, nous avons également un problème de chaîne d'approvisionnement avec un pays de l'OPEP. La part de la Russie dans la production mondiale de pétrole était d'environ 10 % en 2020, mais ce pays est le deuxième plus grand exportateur de pétrole au monde. Seulement 3 % du pétrole importé aux États-Unis provient de Russie, mais **l'Europe dépend de la Russie pour environ 25 % de sa consommation totale de pétrole.**

L'UE est censée couper cet approvisionnement en pétrole, bien que des questions se posent quant aux lacunes et à la quantité de pétrole russe qui continue réellement à être fournie aux nations européennes. Avec la poursuite des sanctions, l'UE devra se tourner vers d'autres exportateurs pour obtenir ce dont elle a besoin, ce qui réduit la quantité de pétrole disponible pour les pays occidentaux. Les Russes se sont simplement adaptés et vendent désormais davantage de pétrole à prix réduit aux grands marchés orientaux [comme la Chine et l'Inde](#). Mais pour le reste d'entre nous, la soif de pétrole de l'Europe va continuer à provoquer une hausse des prix à mesure que l'offre diminue.

Alors, où cela nous mène-t-il ? Notre situation est similaire à la crise du gaz de la fin des années 1970, car nous sommes confrontés à une stagflation permanente, à une monnaie qui s'affaiblit ainsi qu'à un conflit économique majeur avec un producteur de l'OPEP [*OPEP+ en fait avec la Russie, NdT*]. **Cela dit, la situation est nettement plus grave que dans les années 1970 pour plusieurs raisons, notamment le fait que notre pays est beaucoup plus endetté, que les avoirs étrangers en dollars et en devises sont en baisse et que le conflit avec la Russie est beaucoup plus grave que nos problèmes avec l'Iran dans les années 1970.**

Je pense que nous allons assister à une augmentation d'au moins 300 % du prix de l'essence par rapport au niveau le plus bas atteint avant la pandémie, qui était d'environ 2,60 \$ par gallon pour l'essence ordinaire. Autrement dit, les prix continueront à grimper au cours de cette année et se stabiliseront autour de 7,50 \$ le gallon d'ici le

deuxième trimestre de 2023. Je base le rythme de l'augmentation des prix sur celui qui a eu lieu entre 1979 et 1981.

Évidemment, il y aura des creux et des pauses sur le marché, mais il est peu probable que nous assistions à une chute spectaculaire des prix à la pompe dans un avenir proche. Les médias grand public ne cesseront de prédire quand l'inflation s'arrêtera et de nombreux experts affirmeront que la Fed capitulera bientôt sur les hausses de taux. Toutes ces clameurs affecteront les marchés pétroliers jusqu'à un certain point, mais les prix continueront à augmenter quoi qu'il en soit.

Certains diront que la baisse de la demande arrêtera la hausse des prix, mais le problème de la stagflation ne tourne pas seulement autour de la demande, il y a de nombreux autres facteurs en jeu. À moins que nous n'assistions à une chute de la demande similaire à celle que nous avons connue au début des confinements de la pandémie, il y a peu de chances qu'il y ait un renversement significatif.

De plus, pour tous ceux qui espèrent que les zones du schiste américain ou l'OPEP prendront le relais de la Russie, cela ne se produira pas. Les experts de l'industrie pétrolière ont [déjà noté](#) qu'en raison de l'inflation et du manque de main-d'œuvre, il n'y aura pas d'augmentation majeure du pompage du pétrole et que les pénuries se poursuivront donc pendant un certain temps.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'économie en général ? L'inflation des produits de première nécessité comme l'essence signifie une implosion du commerce de détail. Les gens vont détourner des fonds d'autres achats pour couvrir les coûts de l'essence et de l'énergie. L'essence chère signifie également des taux de fret élevés, ce qui signifie des prix plus élevés pour tout le reste sur les étagères des magasins. Le prix élevé de l'essence entraînera également la faillite ou la fermeture des petites entreprises de transport, ainsi que des taux d'intérêt beaucoup plus élevés instaurés par la Fed. Mon propre grand-père a perdu son entreprise de camionnage et de transport dans les années 1970 pour cette raison précise.

À son tour, moins de fret signifie moins d'offre, ce qui signifie à son tour des prix plus élevés sur tout. C'est un cycle terrible. Le fait est que vous devez vous attendre à ce que les prix de l'essence restent très élevés (jusqu'à 7 dollars le gallon) au cours de l'année prochaine, et cela affectera TOUT le reste en termes de portefeuille et de vie. N'accordez pas trop d'importance aux personnes qui prétendent que la déflation est en route ; ce n'est pas le cas pour les prix des produits de première nécessité.

En fin de compte, l'absence de demande ralentira la hausse des prix, mais pas avant que nous ayons dépassé la moyenne nationale actuelle de 5 dollars le gallon. Et si vous vivez dans un État où les taxes sur l'essence sont élevées, comme la Californie, préparez-vous à des coûts à deux chiffres à la pompe.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La dictature de Bruxelles et le retour du Herrenvolk (race des seigneurs)

Juillet 2022 – Source [Nicolas Bonnal](#)



Nous naviguons dans des eaux troubles pour ne pas dire sataniques. La grande liquidation de la masse ébaubie et abrutie par les médias et les écologistes se rapproche et on en arrive à des énormités qui ne choquent plus personne.

La commission de Bruxelles veut donc priver le bas peuple (99 ou 99.9% de la population) de tout véhicule à moteur thermique. Même Gérard Carreyrou a râlé. Pas folle, l'élite sait que bien que le moteur ou le véhicule électrique sont des leurres (cf. les bus en panne de Wiesbaden) ; seuls donc les yachts, les jets et les bagnoles de luxe (vendues dit-on à moins

de mille exemplaires) auront le droit de faire le plein de carburant polluant. Le reste pourra crever ou aller tranquille à bicyclette en s'éclairant à l'éolienne. Être milliardaire ne leur suffit pas : il faut que la masse n'ait rien ou qu'elle ne soit plus. Là ils pourront rejouer au berger et à la bergère dans leur toile de Jouy robotique.

Petit rappel :

https://twitter.com/f_philippot/status/1535212495115276289

Il faut dire que la masse suicidaire s'en tape de sa disparition, ils auraient donc tort de se gêner. La démassification prophétisée par le gourou techno-fasciste Alvin Toffler (sa secte fait la chasse aux fake news maintenant...) il y a cinquante ans a produit ses effets : grâce aux réseaux sociaux et à la technologie la masse ne se mobilise plus physiquement (trois lycéennes pour interpellier Macron ? Mais où va-t-on ? Lui sait mobiliser ses gendarmes en tout cas). De toute manière même sur les réseaux la quantité de gens qui réagissent bien sur les sujets importants est infime. Estulin le remarquait en comptant les milliards de connexions pour visionner une vidéo de Lady Gaga ou de Beyonce. Je vous rassure, cela fait plus que Xavier Moreau ou Charles Gave. [Pulchrum est paucorum hominum](#), rappelle Nietzsche.

Mais j'en reviens à la commission de Bruxelles, à la « caste », comme dit [Eric Verhaeghe](#). Et comme nos abrutis au pouvoir et à la télé aiment dénoncer le nazisme (fondateur de l'écologie et de l'interventionnisme humanitaire, de la lutte contre le tabac, le harcèlement sexuel ou les excès de vitesse, lisez mes textes), je vais parler de la race des seigneurs. Le nazisme teuton a subsisté sous la forme Schwab ou Von der Leyen, il fait aussi sa guerre d'extermination contre la Russie (elle est trop bien armée, ces russes trichent toujours) avec ses néonazis et il est écolo, censeur et vitaliste comme jamais. Quant à sa fascination pour la technoscience, il n'a pas attendu Harari...

Celui qui parle de **race des seigneurs** dans le cadre de l'unification européenne qui se profile dès la fin de la guerre de 40, c'est Friedrich Von Hayek. Il a été souvent récupéré par les néolibéraux mais sa Route de la servitude reste un modèle. Hayek que le modèle nazi allemand sera plus ou moins suivi après pour la construction européenne, construction que les anglo-saxons vainqueurs de cette guerre veulent implémenter (Hayek donne des dizaines titres depuis oubliés).

Route de la servitude, p. 159 :

Imaginer que la direction planifiée de la vie économique à une vaste région habitée par des peuples différents pourrait s'effectuer par des procédés démocratiques, c'est ignorer complètement les problèmes que pareil plan soulève. Le planisme, à l'échelle internationale plus encore qu'à l'échelle nationale, n'est que l'application de la force brute: un petit groupe impose à tous les autres un standard de vie et un plan de travail qu'il estime juste.

Hayek visualise le grand espace économique et le bon vieux [Herrenvolk](#), notion qui annonce la grosse commission bureaucratique germano-cosmopolite chargée d'établir tout cela en ruinant France, Italie, Espagne et autres PIGS :

Il est exact que cette sorte de Grossraumwirtschaft, d'économie des grands espaces, conçue par les Allemands ne peut être réalisée que par une race de seigneurs, un Herrenvolk, imposant impitoyablement ses buts et ses idées à tous les autres, La brutalité et le manque de scrupules à l'égard des désirs et des idéaux des petits peuples ne sont pas simplement une manifestation de leur méchanceté spécifique, mais découlent logiquement de la tâche qu'ils ont entreprise.

J'ai déjà parlé du démon occidental des organisations : on a les ONG, on a Soros, on a l'ONU, on a aussi l'Europe. Ces organisations sont soumises à des élites richissimes, woke et implacables ; élites qui reprennent le schéma

malthusien britannique décrit par Marx dans l'incomparable livre VI du Capital : on vide l'Écosse et les Highlands de leur population (idem pour le pays de Galles ou l'Irlande génocidée et affamée, territoires depuis notoirement sous-peuplés) et on en fait une réserve de chasse pour les aristos. Les survivants iront en Amérique et en Australie préalablement dépeuplées. On ne change pas une méthode qui gagne, surtout quand on est le maître du récit. Ce n'est pas pour rien que [Walter Darré](#), légendaire ministre nazi, dans son livre sur l'agriculture, ne tarit pas d'éloges sur cette aristocratie britannique au front étroit, adoratrice de vide et de gibier sauvage.

La commission de Bruxelles a jeté le masque. Au bon peuple de relever le défi ou d'accepter tranquille sa prolétarianisation et son extermination. Rappelons qu'en occident le sort des masses ne s'est élevé au vingtième que par peur du communisme russe (cf. [Zinoviev](#)). Raison pourquoi l'élite génocidaire veut en finir avec la Russie pour en finir avec nous.

Bonnes vacances aux distraits !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le mystère de la sourisnière : Réactions en chaîne et systèmes complexes

Ugo Bardi Lundi 11 juillet 2022



La "réaction en chaîne de la sourisnière" du film de Disney de 1957 "Notre ami l'atome". Une expérience fascinante qui soulève une curieuse question : Pourquoi le piège à souris est-il la seule chose que vous pouvez acheter dans une quincaillerie et qui peut créer une réaction en chaîne ? Un autre mystère lié à la sourisnière est de savoir pourquoi, avec tant d'expériences réalisées, personne n'avait jusqu'à présent essayé de faire des mesures pour quantifier les résultats ? Finalement, deux chercheurs italiens, Ilaria Perissi et Ugo Bardi, ont réexaminé cette vieille expérience, montrant qu'elle peut être considérée comme bien plus qu'une représentation d'une réaction nucléaire. Notre article a été publié dans la revue à comité de lecture "Systems" et j'en parle ici, en reproduisant également un précédent billet sur le même sujet.



Le film de Walt Disney de 1957, "Notre ami l'atome", était un chef-d'œuvre absolu en termes de diffusion des connaissances scientifiques. Il était, bien sûr, sponsorisé par le gouvernement américain pour promouvoir sa politique énergétique qui, à l'époque, était basée sur le concept des "*atomes pour la paix*". Le film était donc de la propagande mais, en même temps, il est étonnant de penser que dans les années 1950, le gouvernement américain faisait un effort pour obtenir un consentement éclairé de ses citoyens, au lieu de simplement les effrayer pour les soumettre ! Les choses changent, en effet. Mais nous pouvons encore apprendre beaucoup de choses de ce vieux film.

Ainsi, "*Our Friend, the Atom*" est un voyage à travers les connaissances de la physique atomique de l'époque. Les images sont étonnantes, les explications claires et l'histoire est fascinante, avec un mélange de sciences exactes et de fantaisie, comme l'histoire du génie et du pêcheur. J'ai fait mes études de chimie en ayant en tête les images du film. Aujourd'hui encore, j'ai tendance à voir dans mon esprit les protons en rouge, les neutrons en blanc et les électrons en vert, comme ils étaient représentés dans le livre.

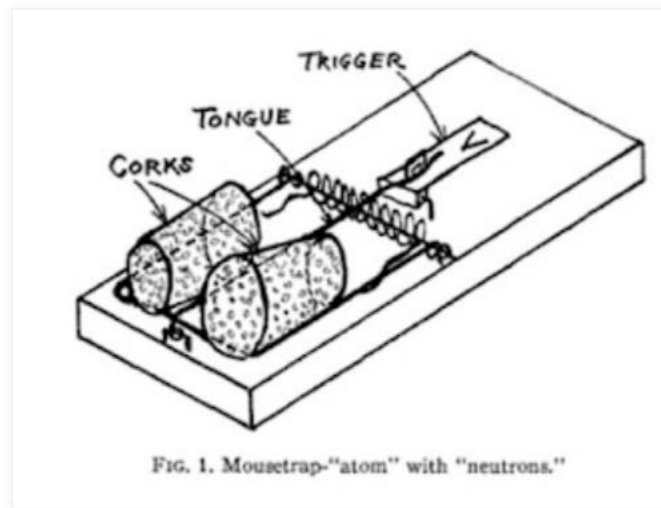
L'un des éléments fascinants de l'histoire était la réaction en chaîne réalisée avec des pièges à souris. J'ai été tellement impressionné par cette expérience que j'ai toujours eu l'intention de la refaire et, finalement, l'année dernière, ma collègue Ilaria Perissi a accepté de me donner un coup de main. Ensemble, nous avons construit notre merveilleuse machine à souricières, nouvelle et améliorée ! Nous avons bravé les risques des balles volantes et nous avons réussi à faire nos expériences avec seulement quelques dommages mineurs à nos articulations. Et nous avons été les premiers, semble-t-il, à effectuer des mesures quantitatives de cette vieille expérience.

Je vous parlerai de nos résultats ci-dessous mais, tout d'abord, un peu d'histoire. L'idée de la réaction en chaîne de la souricière a été proposée pour la première fois en 1947 par Richard Sutton (1900-1966).



C'était un physicien travaillant au Haverford College, en Pennsylvanie : un professeur de physique non-conformiste qui aimait créer des démonstrations de phénomènes scientifiques. Et, sans aucun doute, l'idée d'utiliser des souricières pour simuler une réaction nucléaire en chaîne n'était rien de moins qu'un coup de génie. Dommage que Sutton ne soit pas du tout mentionné dans le film de Disney.

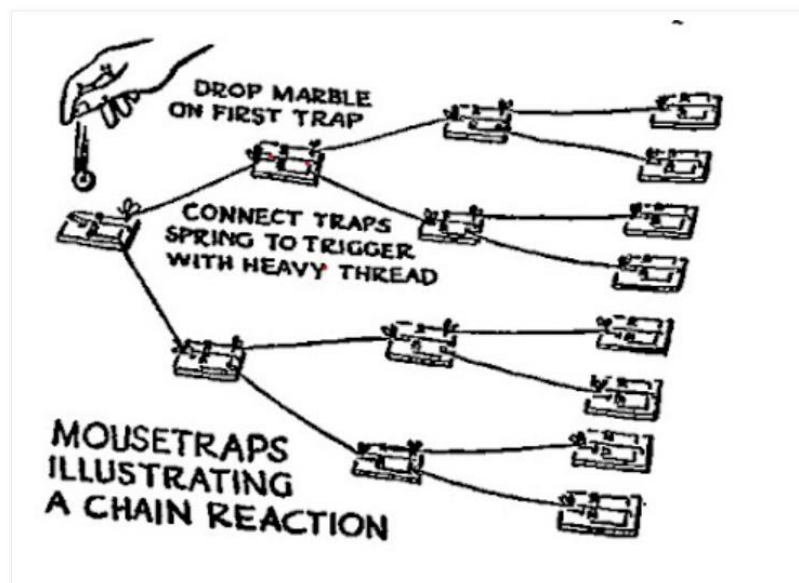
Voici comment Sutton a proposé l'expérience :



Sutton semble avoir réellement effectué sa démonstration devant ses étudiants, bien que nous n'ayons aucune photo ou enregistrement de celle-ci. Il rapporte que cela ne peut fonctionner que si l'on place un "bouchon-rélecteur" au-dessus du réseau de souricières.

Nous avons essayé d'utiliser la même configuration, mais nous avons découvert que pour le faire fonctionner, vous n'avez pas seulement besoin d'un réflecteur en liège. Les bouchons sont trop légers pour déclencher les pièges, et la réaction s'éteint immédiatement. Cela ne fonctionne que si les pièges ne sont pas fixés à la table et sont laissés libres de voler autour. En effet, Sutton ne mentionne pas qu'il a fixé les pièges à la table. Le "*problème des pièges volants*" affecte la plupart des montages expérimentaux de cette expérience, y compris celui de Disney. Mais si la réaction en chaîne est générée par des pièges volants, l'expérience ne simule pas une réaction atomique en chaîne.

Il semble y avoir eu plusieurs cas où l'expérience de la souricière a été réalisée en public après que Sutton eut publié son idée. La source qui a été utilisée pour le film de Disney était, très probablement, le livre de 1955 de Margaret Hyde : "*Atomes aujourd'hui et demain*". Il contient cette illustration :



Notez comment l'expérience a changé, probablement à cause du problème pour la faire fonctionner avec des bouchons. Maintenant, il n'y a pas de bouchons, mais une bille est utilisée pour déclencher un piège, qui est relié à d'autres souricières par un "fil lourd". Cela fonctionne peut-être, mais ce n'est pas la même chose, et il est

difficile de le présenter comme une simulation de quoi que ce soit.

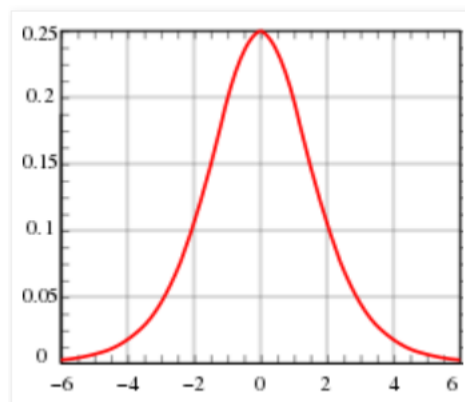
Ainsi, en 1956, les réalisateurs de Disney se grattaient probablement la tête et réfléchissaient à la manière dont ils pourraient faire fonctionner l'expérience de la souricière. Ils ont finalement décidé d'utiliser des balles de ping-pong et un grand nombre de pièges à souris. Vous pouvez voir le résultat dans le film : les pièges volent dans tous les sens. Même problème : ce n'est pas ce que l'expérience était censée faire. Et il y a une raison : dans ce cas également, nous avons essayé d'utiliser la même configuration, et nous avons constaté que les balles de ping-pong sont trop légères pour faire sauter les pièges. Si les pièges sont fixés à la table, l'expérience s'arrête net après le déclenchement d'un ou deux pièges.

Il est étrange que si peu de personnes aient relevé le problème (une exception : le physicien nucléaire Ivan Oelrich, mais c'était en 2010 !). La plupart des expériences de souricière que l'on peut trouver sur le Web (et il y en a beaucoup) sont du type "pièges volants". Elles sont sûrement bruyantes, mais elles ne démontrent rien. C'est un problème de la science pour le public : elle est souvent tape-à-l'œil et spectaculaire, et ne signifie rien.

Nous n'avons trouvé que deux expériences montrées sur le Web où les pièges étaient fixés à la plaque de support, comme ils auraient dû l'être. Mais, même dans ces deux cas, aucune mesure quantitative n'a été effectuée. Étrange, mais il y a cette malédiction avec la vulgarisation scientifique d'être souvent méprisée et, parfois, de porter une marque négative sur la carrière d'un physicien.

Mais peu importe. Votre équipe de rêve, Ilaria et Ugo, s'est attelée à réaliser l'expérience de manière correcte, avec des pièges fixes, et à mesurer en même temps les paramètres de l'expérience. Notre astuce consistait à utiliser des boules en bois relativement lourdes qui pouvaient déclencher les pièges de façon agréable. Nous avons également élargi la zone des déclencheurs métalliques en utilisant des disques en carton. Il a fallu beaucoup de patience : il n'est pas facile de charger 50 pièges avec 100 boules en bois, en évitant qu'ils ne se déclenchent quand on ne veut pas qu'ils se déclenchent. Pour ne rien dire du fait que le portail se casse directement sur les doigts de l'expérimentateur. Douloureux, mais pas une cause de dommages permanents. Nous avons fait ça au nom de la science. Et ça a marché ! Bien sûr, certains réviseurs ont été horrifiés par un article qui n'utilisait pas des équipements coûteux et des calculs compliqués et mystérieux. Mais, avec de la patience, nous avons réussi à le faire publier dans une revue scientifique sérieuse.

Pardonnez-moi d'être fier de notre invention, mais je trouve vraiment élégant la façon dont nous avons pu adapter nos données à un modèle mathématique simple. Et comment la configuration du piège reflète non seulement la réaction en chaîne d'une explosion nucléaire, mais aussi plusieurs autres phénomènes qui se déclenchent puis s'atténuent. Par exemple, le réseau de pièges peut être considéré comme un simulateur mécanique de la courbe de Hubbert, les pièges étant des puits de pétrole et les boules le pétrole extrait. Il peut également simuler la chasse à la baleine, la diffusion de mèmes dans le cyberspace, etc. Pas mal pour un objet, la souricière, qui avait été développé dans un seul but : tuer les souris.



Cette histoire de réactions en chaîne touche en fait au cœur même de la physique des systèmes complexes. Nous concluons notre article sur les "systèmes" par le paragraphe suivant :

*Les pièges à souris semblent être le seul dispositif mécanique simple que l'on peut acheter dans une quincaillerie et qui peut être utilisé pour créer une réaction en chaîne. Nous ne savons pas pourquoi ce phénomène est si rare dans les quincailleries, mais les réactions en chaîne sont sûrement courantes dans les systèmes adaptatifs complexes. Nous pensons que les résultats que nous avons présentés dans cet article peuvent aider à comprendre de tels systèmes et, à défaut d'autre chose, à illustrer comment les réactions en chaîne peuvent facilement échapper à tout contrôle, non seulement dans une masse critique d'uranium fissile, mais aussi dans des dynamiques similaires se produisant dans l'écosystème qui portent le nom de "**dépassement**" et de "**surexploitation**".*

Oui, vraiment, pourquoi les souricières sont-elles si exceptionnelles ? Qui l'aurait cru ?

Voici le billet que j'ai publié il y a quelques mois sur ce sujet.

The Mousetrap Experiment : Modélisation de la Memesphère

Reposted from "L'effet Seneca" Nov 22, 2021



Ilaria Perissi avec notre modèle mécanique basé sur le souricière d'un réseau entièrement connecté. Vous pouvez trouver une description détaillée de notre expérience sur ArXiv.



Vous avez peut-être vu l'"expérience de la souricière" réalisée pour démontrer le mécanisme de la réaction en chaîne qui se produit dans les explosions nucléaires. L'une de ses premières versions est apparue dans le film de Walt Disney "*Our Friend, the Atom*" de 1957.

Nous (moi-même et Ilaria Perissi) avons récemment refait l'expérience avec 50 souricières et 100 boules en bois. Et voilà le résultat.

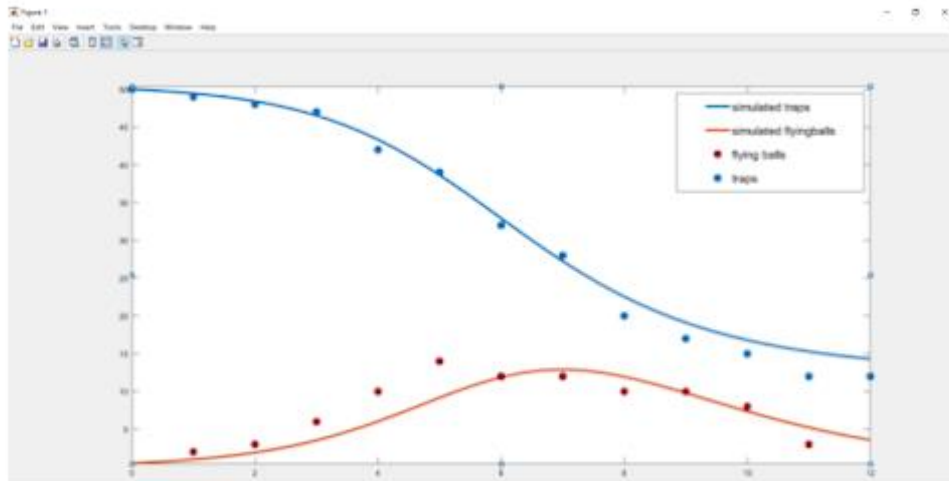


Figure 5. Results of the fitting using the SCLV model. The Y scale is the number of balls/untriggered traps. The X scale is the time in seconds x 4.

Mais pourquoi prendre la peine de refaire cette vieille expérience (proposée pour la première fois en 1947) ? L'une des raisons est que personne n'avait jamais tenté une mesure quantitative. C'est-à-dire de mesurer le nombre de pièges déclenchés et de balles volantes en fonction du temps. C'est exactement ce que nous avons fait. Nous avons utilisé les caméras de ralenti des téléphones portables pour mesurer les paramètres de l'expérience et nous avons utilisé un modèle de dynamique des systèmes pour ajuster les données. Cela a très bien fonctionné. Vous pouvez trouver une préimpression de l'article que nous allons publier sur ArXiv. Comme vous pouvez le voir sur la figure ci-dessous, les données expérimentales et le modèle vont raisonnablement bien ensemble. Ce n'est pas une expérience sophistiquée, mais c'est la première fois qu'elle est tentée.



Mais la principale raison pour laquelle nous nous sommes engagés dans cette expérience est qu'elle ne concerne pas seulement les réactions nucléaires. Elle est beaucoup plus générale et décrit un type de réseau appelé "entièrement connecté", c'est-à-dire où tous les nœuds sont connectés à tous les autres nœuds. Dans le montage, les pièges sont des nœuds du réseau, les boules sont des éléments qui déclenchent la connexion entre les nœuds. Il s'agit d'une sorte de communication basée sur une rétroaction "améliorée" ou "positive".

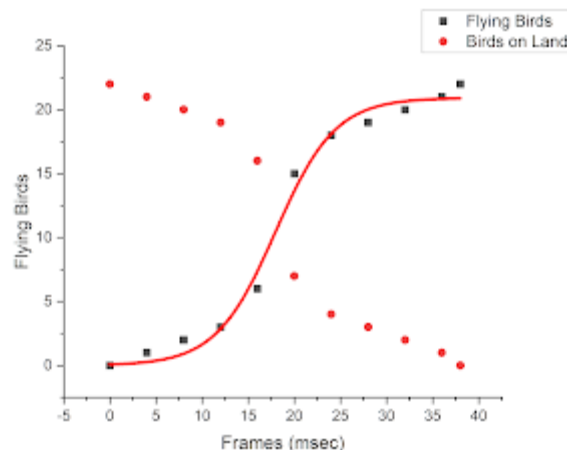
Cette expérience peut décrire une variété de systèmes. Imaginez que les pièges sont des puits de pétrole. Alors, les boules sont l'énergie créée par l'extraction du pétrole. Et vous pouvez utiliser cette énergie pour creuser et exploiter d'autres puits. Le résultat est la courbe de Hubbert en forme de "cloche", rien de moins ! Vous pouvez la voir dans la figure ci-dessus : c'est le nombre de boules volantes "produites" par les pièges.

Nous avons trouvé ce type de courbe pour une variété de systèmes socio-économiques, de l'extraction minérale à la pêche (pour ce dernier point, vous pouvez consulter notre livre (le mien et celui d'Illaria) "The Empty Sea". Ainsi, les souricières peuvent également décrire le comportement des pêcheries et ont quelque chose à voir avec l'histoire de Moby Dick racontée par Melville.

On pourrait également dire que le réseau de souricières est un holobiont, car les holobionts sont des réseaux non hiérarchisés d'entités qui communiquent entre elles. C'est un type d'holobiont qui existe dans la nature, mais il n'est pas commun. Pensez à une bande d'oiseaux qui butinent dans un champ. Un oiseau voit quelque chose de suspect, il s'envole, et en un instant tous les oiseaux s'envolent. Nous n'avons pas d'oiseaux pour tenter cette expérience, mais nous avons trouvé un clip sur le Web qui montre exactement ce phénomène.



Il s'agit d'une réaction en chaîne. Le troupeau est doté d'un certain degré d'intelligence. Il peut traiter un signal et agir en conséquence. Vous pouvez voir sur la figure notre mesure du nombre d'oiseaux volants. Il s'agit d'une fonction logistique, l'intégrale de la courbe en forme de cloche qui décrit les boules volantes dans les expériences de souricières.



Dans la nature, les holobiontes ne sont normalement pas entièrement connectés. Leurs connexions sont de courte portée et les signaux voyagent plus lentement dans le réseau. On l'appelle souvent "intelligence en essaim" et elle peut être utilisée pour optimiser les systèmes. L'intelligence en essaim transmet un signal, mais elle ne l'amplifie pas de manière incontrôlée, comme le fait un réseau entièrement connecté, du moins normalement. C'est un bon système de contrôle : les colonies bactériennes et les colonies de fourmis l'utilisent. Nos cerveaux sont beaucoup plus compliqués : ils ont des connexions à courte portée mais aussi à longue portée et probablement aussi des connexions électromagnétiques collectives.

Un système qui est presque entièrement connecté est le World Wide Web. Imaginez que les pièges sont des personnes tandis que les boules sont des mèmes. Ce que vous voyez dans l'expérience de la souricière est un modèle de même viral sur le Web. Les idées (également appelées mèmes) s'enflamment sur le Web lorsqu'elles sont stimulées ; c'est le pouvoir de la propagande qui touche tout le monde.

C'est un système intelligent car il peut amplifier un signal. C'est-à-dire qu'il réagit ainsi à une perturbation

extérieure. On pourrait voir les souricières comme un système élaboré de détection des balles perdues. Mais il ne peut que s'enflammer puis décliner. On ne peut pas le contrôler.

C'est le problème de notre système de propagande moderne : il est dominé par des mèmes qui s'enflamment de manière incontrôlée. Les principaux acteurs de cette flambée sont les "super-nœuds" (les médias) qui disposent d'un grand nombre de connexions à longue portée. Cela peut faire beaucoup de dégâts : si le mème qui échappe à tout contrôle est un mème maléfique et qu'il implique, par exemple, de partir en guerre contre quelqu'un ou d'exterminer quelqu'un. Cela s'est produit et se reproduit tant que la mésosphère est organisée comme elle l'est, c'est-à-dire comme un réseau entièrement connecté. Les mèmes deviennent incontrôlables.

Tout cela signifie que nous sommes coincés avec une mésosphère qui est complètement incapable de gérer des systèmes complexes. Et pourtant, c'est comme ça que le système fonctionne. Il dépend de ces vagues de signaux hors de contrôle qui balaient le web et deviennent ensuite des vérités acceptées. Ceux qui gèrent le système de propagande sont très forts pour pousser le système à développer ce genre de vagues mémétiques, généralement au profit de leurs employeurs.

La mésosphère peut-elle être réorganisée de manière plus efficace, pour en faire un bon holobiont ? Probablement oui. Les holobiontes sont des entités évolutives que personne n'a jamais conçues. Ils ont été conçus par essais et erreurs à la suite de la disparition des inaptes. Les holobiontes ne cherchent pas à obtenir le meilleur, ils cherchent à obtenir le moins mauvais. Il se peut que la même pression évolutive agisse sur la memesphere humaine.

L'astuce devrait consister à isoler les super-nœuds (les médias) de manière à réduire leur influence néfaste sur le Web. Et voilà, c'est peut-être en train de se produire : la grande mésosphère est peut-être en train de se réorganiser sous la forme d'une holobionte plus efficace et connectée localement. N'avez-vous pas entendu parler du nombre de personnes qui disent qu'elles ne regardent plus la télévision ? Ni qu'ils ouvrent les liens vers les médias sur le Web. C'est exactement l'idée. Faites-le, et vous déclencherez peut-être une réaction en chaîne au cours de laquelle tout le monde se débarrassera de sa télévision. Et le monde sera bien meilleur.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le temps de notre temps

Par James Howard Kunstler – Le 27 juin 2022 – Source kunstler.com



Regardons les choses en face : la plupart des gens ne liront pas les arguments soigneusement élaborés par le juge Alito sur ce que la Constitution dit ou ne dit pas sur l'avortement, ou sur la signification de la « *liberté ordonnée* » à travers notre histoire. **Nous ne vivons pas dans l'histoire. Nous vivons dans le temps de notre temps.** Et, jusqu'à tout récemment, cette époque a rejeté les anciens modes de conduite entre les hommes, les femmes et les enfants, les considérant comme gênants pour le projet, vraisemblablement plus important, d'accomplissement de soi.

Être tout ce que l'on peut être est une notion exaltante, qui semblait bien fonctionner au sein de la colossale armature techno-industrielle du siècle dernier, avec toutes ses incitations à l'épanouissement personnel, du moins pour les élites confortables qui tiraient les leviers de ce système – mais pas tellement pour ceux qui étaient pris dans l'engrenage et qui faisaient des enfants malgré tous les nouveaux moyens de les éviter. Pour les plus fortunés, la maternité n'est devenue qu'une autre case « *non* » à cocher, tandis que la paternité s'est fondue dans les brumes odieuses d'un patriarcat obsolète. L'histoire est faite de choses qui semblent être de bonnes idées sur le moment. La partie la plus difficile maintenant est de sortir d'une époque familière pour entrer dans le pays inconnu d'une nouvelle époque.

Le système de soutien de tout ce qui va, va, s'en est allé et, dans le flux qui s'ensuit, toute cette excitante réalisation de soi commence à ressembler davantage à la guerre de tous contre tous de Thomas Hobbes, un état de nature sauvage et préhumain. Dans ce contexte, les êtres humains n'ont plus qu'à se rabattre sur des modes de conduite qui incluent une dimension morale et éthique, c'est-à-dire ce qui est bien et ce qui est mal, et pas seulement ce qui est permis à un moment donné.

Ce qui revient également à dire que le temps de la destruction des frontières est peut-être révolu. Alors que l'échafaudage du confort et de la sécurité techno-industriels se désintègre, et que toutes les promesses éblouissantes de devenir transhumain se dissolvent – désolé, Klaus Schwab – nous devons probablement nous contenter d'être à nouveau humains, et dans le meilleur sens du terme, pas dans le pire. Cela implique un certain respect pour notre nature et pour les autres. Cela implique de ne pas tuer les enfants.

De nos jours, cet endroit de la planète qui était autrefois une nation gémit sous une tribulation de mauvaises idées, de mauvais choix, de mauvaise conduite, de mauvaise gestion et de mauvaise foi. Nous n'avons pas été aussi mûrs pour un changement de régime depuis 1776. Un parti du chaos au pouvoir fait absolument tout pour désorganiser nos vies et il n'y a vraiment aucune interprétation généreuse de ses motifs. Tout ce qu'il touche se brise, se fane, se dessèche, se fend, pourrit, empoisonne et infecte le corps politique, l'enfonçant encore plus dans le désordre. Elle ne prétend même pas avoir un sens, car cela nécessiterait de faire des distinctions entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Nous suivons la science dans le mal absolu.

Ce qui nous attend, c'est l'échafaudage abandonné de la famille et de la communauté, par opposition aux hiérarchies brutales de simples personnes solitaires et abandonnées sous le règne de l'État léviathan et de l'entreprise géante, qui ont produit des cruautés d'un genre nouveau, telles que : les obligations de « *vaccins* » mortels, les visites du FBI sans préavis, les caméras de surveillance, les appels téléphoniques robotisés avec leurs attentes interminables, les insultes obtuses des départements des ressources humaines, les drag queens qui se pavanent devant le visage de vos enfants, et bien plus encore. Vous ne le saurez peut-être pas en lisant les nouvelles – qu'est-ce que les nouvelles aujourd'hui, de toute façon, si ce n'est le charabia des mercenaires – mais ces gouvernements et sociétés géants sont en train de se débattre dans leur agonie. Écartez-vous de leur chemin si vous le pouvez. Créez les liens que vous pouvez avec les gens et chérissez-les. Pour beaucoup, ils seront tout ce que vous aurez pendant un certain temps.

On ne peut pas exagérer les ravages avec lesquels nous devons vivre dans les mois à venir, à moins de faire exploser tout l'édifice, du moins on l'espère. Et cela se produira juste au moment où un ensemble gigantesque de prétentions à un Nouvel Ordre des choses se solde par un échec retentissant. Oubliez les monnaies numériques des banques centrales. Ne croyez pas que les personnes qui ont rompu la relation entre le capital réel et l'argent peuvent, comme par magie, créer un nouvel ordre monétaire qu'ils proposent de contrôler et que vous ne contrôlez pas. Pendant ce temps, l'argent de la vieille école qu'ils ont créé en trop grande quantité se dirige vers le plus grand trou noir imaginable, car c'est ce qui arrive lorsque l'argent basé sur la dette n'est pas remboursé. Donc, pendant un certain temps, il y aura trop d'argent, puis pas assez, et ensuite personne n'aura d'argent.

Tout cela se produit lorsque l'approvisionnement de toutes sortes de choses dans le monde cesse de se déplacer du point A au point B, y compris les pièces de rechange pour toutes sortes de machines, la distribution du pétrole et de ses produits, et la nourriture. En même temps, il devient trop évident d'ignorer le fait que des millions de

personnes meurent ou deviennent handicapées à cause des effets des vaccins à ARNm imposés au public, en particulier aux États-Unis et en Europe.

De toute cette souffrance naîtra finalement un nouveau respect de la vie humaine et des relations reconstruites entre hommes et femmes, avec toutes les ambiguïtés abstruses, les prétentions et les nébuleuses sur le sexe mises de côté pour un futur âge de décadence. Il ne sera pas nécessaire de procéder à d'autres réévaluations angoissantes par de hautes cours pour le comprendre. Les enfants sont la conséquence du sexe. Les enfants sont nécessaires pour poursuivre le projet humain.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pic de production mondial d'uranium

Alice Friedemann Posté le 9 juillet 2022 par energyskeptic
Peak Energy & Resources, Climate Change, and the Preservation of Knowledge Collapse or Extinction?



Préface. L'Association nucléaire mondiale estime qu'il reste 90 ans. Aujourd'hui, 67 500 tonnes d'uranium sont consommées par an dans le monde et la production en 2020 était de 47 731 tonnes (WNA 2021). Ça fait un peu pic, heureusement qu'il y a les stocks et les quantités infinies d'argent que l'on peut imprimer pour forcer l'uranium à sortir du sol.

Le dernier rapport de la NEA/IAEA sur les ressources, la production et la demande d'uranium (2020) assure aux lecteurs qu'il y a suffisamment d'uranium pour répondre à la demande mondiale jusqu'en 2040 si de l'argent est investi dans de nouvelles opérations minières. Mais la montée en puissance de l'exploitation minière est un défi qui se heurte à des problèmes géopolitiques, techniques, juridiques et réglementaires, ainsi qu'à des questions de type "NIMBY". Les prix sont déjà bas en raison de la catastrophe de Fukushima Daiichi et de la réduction de la demande. En cas de récession, les nouveaux investissements pourraient chuter encore plus. Depuis 2017, les ressources en uranium n'ont augmenté que de 1 %. Même si l'exploitation minière était accélérée, 87 % des ressources de 2019, récupérables à un coût inférieur à 80 USD/kgU, seraient épuisées. Bien qu'à moins de 260 USD/kgU, les réserves sont suffisantes pour 135 ans à la demande actuelle si la production minière augmente malgré la hausse des prix.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie est un problème pour les États-Unis, premier consommateur d'uranium au monde, car 16 % de l'uranium est importé de Russie et 30 % des alliés russes, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan. La Russie produit tout le type d'uranium enrichi nécessaire à la prochaine génération de réacteurs avancés. Les États-Unis n'ont pas d'installations pour le faire, car les investisseurs attendent de voir si les réacteurs de nouvelle génération voient le jour. Les États-Unis ne peuvent pas non plus s'approvisionner indéfiniment avec seulement 1 % des ressources mondiales d'uranium, dont une grande partie se trouve sur les terres des Amérindiens, où les mines d'uranium sont susceptibles d'être rejetées. Par exemple, un site superflu de l'uranium au Nouveau-Mexique n'a pas été nettoyé malgré des décennies d'efforts, et continue d'infiltrer des déchets radioactifs dans les eaux souterraines (Montague 2022). La nation Navajo a également énormément souffert des déchets nucléaires et de la contamination des eaux souterraines (NEA/IAEA 2020).

Une grande partie de l'uranium américain provient des stocks d'uranium récupéré des armes nucléaires russes. Aujourd'hui, il y a environ trois ans de stock d'uranium aux États-Unis (Statista 2020, NEA/IAEA 2020).

Pendant ce temps, des dizaines de centrales nucléaires ont été fermées et des dizaines d'autres le seront à l'approche de la fin de leur durée de vie prévue (Cooper 2013).

Toute nouvelle mine ou centrale nucléaire se heurte également à une énorme opposition, car rien n'est fait pour stocker les déchets nucléaires (à l'exception de la Finlande en 2024), exposant les générations futures à des centaines de milliers d'années de pollution radioactive toxique et aux menaces permanentes de prolifération nucléaire et de bombes sales.

Les partisans du nucléaire pourraient tenter d'apaiser vos inquiétudes en évoquant l'uranium non conventionnel. Mais une grande partie de celui-ci se trouve dans les roches phosphatées. Walan et al. (2014) citent 19 études estimant l'année de pointe ou l'épuisement total de la roche phosphatée entre 30 et 400 ans. Le phosphate étant absolument indispensable à l'agriculture, il est peu probable que cette ressource soit un jour exploitée pour l'uranium, mais elle pourrait l'être en tant que sous-produit si cela s'avérait économiquement possible (NEA/IAEA 2020). Les Marocains possèdent jusqu'à 75% des réserves de phosphore restantes (USGS 2020).

L'énergie nucléaire ne peut pas être augmentée ou diminuée assez rapidement pour équilibrer l'énergie éolienne, solaire et d'autres sources d'énergie intermittentes et peu fiables. Seul le gaz naturel peut le faire et sert également à stocker l'électricité. Le gaz naturel est limité, une fois qu'il n'y en a plus, le réseau électrique s'arrête.

Le seul moyen commercial de stocker l'électricité aujourd'hui est le stockage hydroélectrique par pompage (PHS), qui peut stocker 2 % de la production d'électricité américaine actuelle. Mais nous sommes à court d'endroits où construire de nouveaux barrages. Seuls deux ont été construits depuis 1995. Il n'y a que 43 barrages PHS actuellement - il en faudrait 7 800 de plus pour stocker une journée d'électricité américaine.

Le seul autre moyen commercialement éprouvé de stocker l'électricité est le stockage de l'énergie par air comprimé (CAES). Mais il n'existe qu'une seule petite centrale de 110 MW en Alabama, parce qu'elle doit être installée au-dessus de dômes de sel géologiques rares, situés à une profondeur de 1 650 à 4 250 pieds, qui n'existent que dans trois États du Golfe et dans une petite partie de l'Utah.

Qu'en est-il des batteries ? La capacité totale de stockage des batteries en 2019 n'était que de 0,001236 térawattheure (TWH). Chaque jour, les États-Unis produisent 11,43 TWh (4171 TWh/an en 2018, donc pour stocker une journée de production d'électricité, il faudrait 9250 fois plus de batteries qu'il n'en existe en 2018. En plus de cela, comme l'énergie éolienne et solaire est extrêmement saisonnière et qu'il n'y a pas de réseau national et qu'il n'y en aura probablement jamais, une région devrait en moyenne stocker au moins 42 jours d'électricité pour survivre aux longues périodes où le vent ne souffle pas et où le soleil ne brille pas. Cela représente 600 000 fois plus de batteries que celles installées en 2018 (Friedemann 2016).

À l'aide des données du manuel sur le stockage de l'énergie du ministère de l'Énergie, j'ai calculé que le coût des batteries NaS capables de stocker 24 heures d'électricité produite aux États-Unis s'élevait à 40,77 billions de dollars, couvrait 923 miles carrés et pesait la bagatelle de 450 millions de tonnes. Les batteries Li-ion coûteraient 11,9 trillions de dollars, occuperaient 345 miles carrés et pèseraient 74 millions de tonnes. Les batteries plomb-acide (avancées) coûteraient 8,3 trillions de dollars, occuperaient une superficie de 217,5 miles carrés et pèseraient 15,8 millions de tonnes. Ces calculs ne tiennent pas compte des pertes liées aux allers-retours (Friedemann 2016). Après 15 ans, rincez et répétez, la durée de vie des batteries varie de 5 à 15 ans.

Alors pourquoi vouloir construire de nouvelles centrales nucléaires ? En plus de cela, non seulement il est impossible pour les réacteurs nucléaires de maintenir le réseau électrique, mais les fossiles sont essentiels pour le transport, la fabrication, 500 000 produits fabriqués à partir du pétrole, les engrais et ne peuvent être remplacés par l'électricité (Friedemann 2021).

Il vaut mieux utiliser l'énergie en déclin et investir dans l'enfouissement des déchets qui existent pour le bien de

la vie sur la planète. Il n'y a aucune raison de continuer à construire plus de réacteurs nucléaires.

À tous ces problèmes s'ajoutent les questions de chaîne d'approvisionnement et, surtout, le probable pic mondial de production de pétrole en 2018 (Friedemann 2021), qui entraînera une hausse des coûts de l'énergie et des crises et pénuries de pétrole. Cela signifie que le coût de l'énergie réduira les estimations des ressources à mesure qu'elles deviendront économiquement irréalisables.

Le pic de l'uranium a peut-être déjà eu lieu ou aura lieu d'ici 10 à 200 ans, surtout si l'énergie devient rare ou très chère après le déclin du pétrole (Dittmar 2013, EWG 2013, Bardi 2014), et que les combustibles fossiles sont réaffectés à l'agriculture et à d'autres services essentiels (DOE 1979,). L'extraction et le raffinage de l'uranium nécessitent une énorme quantité d'énergie, de sorte qu'à un moment donné, l'énergie nécessaire pour l'extraire est supérieure à celle que l'uranium extrait pourra fournir. L'option d'extraction à partir de l'eau de mer n'est pas envisageable, car c'est celle qui nécessite le plus d'énergie (Bardi 2014).

Les surgénérateurs, demandez-vous en désespoir de cause ? Après 60 ans et des dizaines de milliards de dollars, ils ne sont toujours pas commercialisés. Et ressemblent plus à des armes nucléaires qu'à des réacteurs nucléaires, avec des secondes pour arrêter une explosion si quelque chose ne va pas.

Les centrales nucléaires et l'exploitation minière dépendent des fossiles pendant tout leur cycle de vie pour les processus de construction, d'extraction, de broyage, de transport, de raffinage, d'enrichissement, de retraitement/élimination des déchets, de fabrication, d'exploitation et de déclassement des combustibles nucléaires (Pearce 2008). Fukushima nous a appris que le plus grand danger est l'incendie d'une piscine nucléaire usée. Si cela se produisait à la centrale nucléaire de Peach bottom en Pennsylvanie, pas moins de 8 millions de personnes devraient être évacuées pour un coût de plus de 2 000 milliards de dollars, les aquifères seraient contaminés et des milliers de kilomètres carrés de terres deviendraient inhabitables (von Hippel et Schoepfner 2016 ; Lyman et al. 2017).

Il est clairement temps d'arrêter l'extraction d'uranium, de commencer à enterrer les déchets nucléaires et de mettre hors service les centrales nucléaires pour le bien des petits-enfants. Dépensons plutôt l'énergie pour convertir les fermes industrielles en fermes biologiques, améliorer les infrastructures, etc. pour aider les générations futures à vivre mieux dans un monde post-carbone.

▲ [RETOUR](#) ▲

.À quel point les années 2020 vont-elles être pires ?

Pourquoi les années 2020 sont la pire décennie de l'histoire moderne.

Umair Haque 12 juillet 2022 Medium.com



*Non, ce n'est pas Photoshop. C'est ce qu'un **derecho** a fait au ciel du Dakota du Sud : il l'a rendu vert.*

Une vague de chaleur qui s'abat sur une grande partie du monde. Des températures record. Réseaux d'énergie sous pression. Température en hausse. Les prix s'envolent. Taux d'intérêt en hausse. Revenus réels en baisse. Fanatisme en hausse. Démocratie en panne. Attendez, est-ce que c'est encore une autre vague de la pandémie qui arrive ?

Vous vous demandez peut-être ces jours-ci, à juste titre : à quel point les années 20 peuvent être pires ?

Vous voyez à quel point les choses sont pires aujourd'hui qu'il y a seulement trois ans ?

Allez-y. Imaginez 2025.

C'est la pire décennie, et de très loin, de l'histoire moderne. La pire depuis les années 30, et de loin. Bien sûr, il y a un certain type de personne qui conteste cela, mais il écrit des articles pour le New York Times, dans lequel il se trompe depuis, oh, toute notre vie d'adulte. Pour toute personne saine d'esprit et observatrice, le monde déraile, comme un train fou vers une théocratie dystopique sur une planète morte, quel que soit le nom que l'on donne à cette forme de gain à la loterie du diable.

Mais pourquoi est-ce la pire décennie ? Et - point crucial - jusqu'à quel point les choses vont-elles empirer ?

Quand je regarde l'état de notre civilisation, je vois trois mégaproblèmes. Il ne s'agit pas des menaces existentielles que sont le changement climatique, l'extinction massive, le fanatisme et ainsi de suite, mais des tendances, des échecs, qui les sous-tendent et les produisent.

Trois mégaproblèmes. Attention, ils vont paraître ennuyeux. Et pourtant, ils sont tout sauf ennuyeux.

Le sous-investissement. L'action collective. Et un horizon temporel limité.

Je parlais à un ami l'autre jour. Il a fait une école de commerce prestigieuse. Il veut lancer une startup qui aidera à sauver la planète, ce genre de choses. Super. Juste un problème. Il ne peut pas. Pourquoi pas ? Eh bien, quelle que soit sa Grande Idée - et il en a un certain nombre - il y a un gros problème qui s'y oppose. La façon dont nos économies et institutions voient le temps lui-même.

S'il essaie de lever des fonds pour sa grande idée - un mal nécessaire - alors, de la manière dont nos économies sont structurées, il a sept ans, au maximum, ou à peu près, probablement cinq de manière plus réaliste, pour commencer à faire gagner de l'argent à ses investisseurs. Bonne chance pour sauver la planète avec ça.

Il faudra plus que des horizons de cinq à sept ans. Pour, je ne sais pas, tout inventer, de l'énergie totalement propre à la fabrication en boucle, en passant par les matières premières sans carbone pour tout, des engrais au verre en passant par le ciment. Ce n'est tout simplement pas faisable. Et donc ça ne se fait pas.

Dans quel horizon temporel devrions-nous investir à ce stade, en tant que civilisation ? Nous avons besoin d'horizons temporels à très long terme. Nous devons construire des systèmes qui durent des siècles, au moins. De préférence des millénaires. En tant que civilisation, nous ne pouvons plus nous reposer sur des systèmes qui s'épuisent au bout de quelques décennies, voire d'un siècle environ - systèmes d'approvisionnement en eau, réseaux énergétiques, matières premières, distribution, fabrication. Nous devons construire nos systèmes pour la permanence maintenant.

Mais on ne peut pas construire un système, quel qu'il soit, pour durer un millénaire... en cinq ans.

Et donc le résultat net de ce problème - nos horizons temporels économiques sont incroyablement étroits - est un deuxième problème, encore plus mortel. **Le sous-investissement.**

Avez-vous remarqué que tout semble s'effondrer ? Le problème est particulièrement aigu en Amérique et en

Grande-Bretagne, où, en fait, rien ne fonctionne. Ni les soins de santé, ni la finance, ni l'argent lui-même, ni l'éducation ou le logement... rien. Ce problème est également vrai au niveau mondial.

En tant que civilisation, nous avons sous-investi dans tout, et je veux dire dans tout. Sous-investi de manière fatale. Prenez l'exemple de Covid, parce que c'est un très, très bon exemple pour prouver ce point. Il aurait fallu - et ce sont les estimations du FMI, pas les miennes - quelques dizaines de milliards pour ~~vacciner le monde~~. L'argent n'a pas pu être réuni. Et nous voilà donc tous confrontés à YACW - Yet Another Covid Wave.

Quelques dizaines de milliards. Ca semble beaucoup ? Ce n'est pas le cas. N'importe quel milliardaire égocentrique pourrait s'en occuper, et rester milliardaire. Et pourtant ils ne l'ont pas fait. Pour Bezos, Musk, Zuck, dix billets ne sont même pas de l'argent. C'est de la monnaie de poche.

Et pourtant, en tant que civilisation, nous ne pouvons même pas mobiliser des capitaux à cette échelle pour résoudre nos problèmes les plus urgents. Pensez au problème fatal que cela représente pour une civilisation. Imaginez-en une, une préhistorique. Elle a fait face à une sécheresse. Le lac qu'elle bordait s'est asséché. Elle avait besoin de creuser des puits. Mais toutes les pelles étaient entre les mains d'une poignée d'ultra riches, qui haussaient les épaules, les thésaurisaient, les doraient, et les exposaient juste pour narguer tout le monde. C'est la situation dans laquelle nous sommes, aussi. C'est fou. C'est absurde.

La raison pour laquelle les milliardaires disposent de l'argent dont notre civilisation dans son ensemble a besoin pour commencer à résoudre ses problèmes très réels est la brièveté des horizons temporels. Si ce n'est pas rentable du jour au lendemain, notre civilisation ne le fait pas. Que fait-elle ? Des choses qui sont rentables presque du jour au lendemain. Et donc le capital, bien trop important, finit dans les mains d'escrocs et de bonimenteurs évidents qui se fichent éperdument de ce qu'ils détruisent - la démocratie, la confiance, l'information, la socialité elle-même. Lorsque vous avez une civilisation qui ne peut investir qu'à très court terme - cinq ans ou moins - alors qui s'enrichit ? Pas ceux qui cherchent à faire quelque chose de durable, qui dure, qui résiste à l'épreuve du temps. Et cela laisse, malheureusement, les escrocs, principalement.

Nous sommes maintenant dans l'âge de l'extinction. Et la raison pour laquelle nous en sommes là est que cette économie et sa façon de penser sont des vestiges de l'ère industrielle. C'est à cette époque que cette norme - cinq à sept ans avant que ce soit rentable, sinon ce n'est pas la peine de le faire - a été établie. Elle n'avait déjà aucun sens à l'époque, mais vous pouvez comprendre pourquoi elle s'est imposée lorsque les grands défis de l'époque consistaient à trouver comment produire en masse des voitures ou des conserves ou les commercialiser à la télévision. Mais pour cette époque ? L'âge de l'extinction ? Des horizons temporels de cinq à sept ans sont totalement, complètement inadéquats.

Ce n'est pas seulement un problème abstrait, le sous-investissement. C'est tangible à bien des égards. Les jeunes d'aujourd'hui ont peu ou pas de perspectives, précisément parce qu'ils vivent dans un monde de sous-investissement. Le sous-investissement signifie que les industries de demain ne sont jamais créées, pas plus que les emplois stables et les carrières qui les accompagnent. Où est le poste de, je ne sais pas, "*architecte de la protection des écosystèmes*" ? **Il n'existe pas, parce que "Renverser l'extinction" n'est pas encore un secteur de l'économie.** Les "*personnes qui apprennent à revivifier les écosystèmes mourants*" ne sont pas un métier pour lequel nous avons un mot, parce qu'il n'existe pas, parce que nous n'avons pas une économie dans laquelle c'est une "industrie", une entreprise.

Et donc, la vie des jeunes gens s'écroule tout simplement. Les emplois de l'ère industrielle d'hier n'existent pas. Tout ce qu'il reste, c'est, au sommet, un petit groupe d'emplois dans l'informatique, où les gens créent les algorithmes qui transforment la vie en une bouillie grise de banalité. Et un nombre énorme, énorme, en bas de l'échelle, d'"*emplois de service à bas salaire*" - tous ces docteurs travaillant chez Starbucks, ou faisant des "concerts". Les jeunes n'ont pas d'avenir, précisément parce que le sous-investissement les a laissés sans carrières, sans emplois, sans aspirations, sans opportunités, sans parler des revenus, des économies, du capital, jusqu'au point de quitter le domicile de leurs parents.

Mais ce n'est pas seulement là que s'arrête le problème du sous-investissement. Que fait-il d'autre ? Il laisse les choses à la décrépitude. Il aspire la vie des villes et des communautés, qui dépérissent et meurent à mesure que les emplois s'évaporent, emportant avec eux les vies, les rêves et les fortunes des gens. Quel est l'effet de tout cela ?

Le sous-investissement entraîne la fin de la classe moyenne et de la classe ouvrière telles que nous les connaissions autrefois. Regardez attentivement l'Amérique et la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, ils "votent" contre la démocratie elle-même, en assez grand nombre pour que ces deux nations tremblent, se convulsent et commencent à s'effondrer. Lorsque les classes moyennes et ouvrières meurent, elles emportent la démocratie avec elles. C'est parce que la démocratie moderne est fondée sur l'idée que leurs vies sont stables, voire s'améliorent. Mais lorsque les sociétés deviennent des lieux de mobilité descendante, attention. Des démagogues apparaissent, qui désignent des boucs émissaires pour les malheurs des travailleurs, et le fascisme éclate.

Le sous-investissement, en d'autres termes, est intimement lié au problème de l'action collective. Pourquoi, en tant que monde, nous ne parvenons pas à agir ensemble ? Pourquoi ne pouvons-nous pas nous débarrasser du joug des milliardaires et essayer de sauver la planète ou quoi que ce soit d'autre ? Parce qu'un très, très grand nombre d'entre nous se tiennent maintenant là, menaçants, avec l'équivalent d'un pied de biche à la main, prêts à se battre. Ramenez-moi au Moyen Âge ! La théocratie sur la démocratie ! La domination ! Eliminez les sous-hommes !! Rendez-nous grand à nouveau !

Ils ne veulent pas aller de l'avant dans l'histoire. Ils veulent revenir en arrière. Par pur désespoir, terreur, effroi, engourdissement. Tout est devenu trop pour ce groupe - l'instabilité, l'insécurité, l'anxiété constante, l'inégalité. Ils veulent juste de l'ordre. Ils veulent la sécurité du troupeau, et la hiérarchie de la meute de primates. Ils veulent une hiérarchie dans laquelle chacun connaît sa place, et au moins ils en ont une. Ils veulent un repas, quelqu'un à vénérer, quelqu'un à qui obéir et quelqu'un à détester. Et c'est à peu près tout ce qu'ils veulent.

Vous pouvez difficilement construire une civilisation allant quelque part sur cela.

L'action collective est donc devenue plus ou moins impossible. En Amérique, ce groupe social - les régressifs, les conservateurs, les fous, les fanatiques, appelez-les comme vous voulez - reste littéralement assis là, avec un sourire suffisant, quand ils ne crient pas de rage, et bloque tout. Il n'est plus possible d'accomplir quoi que ce soit. Aucune forme de compromis ou de négociation politique ne peut être conclue avec eux. Ils veulent juste tout brûler, tout arrêter, être la clé dans la machine - être la balle dans le pistolet pointé sur la tête de la démocratie.

La même chose, malheureusement, est vraie en Grande-Bretagne. Rien n'est plus possible. Sauf plus de régression. Regardez à quelle vitesse l'Amérique régresse. Elle recule de plusieurs décennies chaque année maintenant. Combien de temps a une société comme celle-là ?

Mais combien de temps a une civilisation qui se bat pour l'air sur une planète mourante ?

Ces trois problèmes sont en train de ruiner notre avenir. Ils le gâchent totalement et abjectement. Le sous-investissement signifie en réalité que l'individu moyen vit et meurt endetté et ne peut presque plus rien se permettre. L'action collective - ou son absence - signifie que l'individu moyen, même s'il souhaite une société décente, moderne et fonctionnelle, se retrouve bloqué par les 30 % de fous qui veulent tout brûler et ramener tout le monde à l'âge de pierre, par le biais d'une guerre de religion, d'un coup d'État, d'une guerre civile, d'un conte de la servante, de Fahrenheit 451. Et un horizon temporel limité signifie que la classe moyenne et la classe ouvrière sont en train de mourir, parce que plus rien n'est fait pour durer, y compris elles, et en mourant, elles prennent une torche pour ce qui reste de la démocratie, frémissant de rage et de douleur insensée.

Jusqu'à quel point les années 20 vont-elles être pires ? Elles vont continuer à empirer, rapidement, jusqu'à ce que ces trois problèmes soient résolus. Jusqu'à ce qu'il y ait ne serait-ce qu'une ou deux tentatives pour résoudre

ces problèmes.

Vous voyez à quel point les choses sont pires aujourd'hui qu'il y a seulement trois ans ?

Allez-y. Imaginez 2025.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'Allemagne entre en crise énergétique. Les autres pays suivent

Laurent Horvath Publié le 10 juillet 2022



Pendant que les politiciens et les citoyens Suisses et Français n'ont pas encore la tête à l'hiver, du côté de Berlin, c'est un autre son de cloche. **Dès cette semaine, les livraisons de gaz russe vont tomber à zéro.** En tant que fournisseur officiel d'énergie au niveau mondial, Moscou prend des mesures pour couper les livraisons d'hydrocarbures aux pays qui lui ont infligé des sanctions.

Tant Bruxelles que Berlin se heurtent de plein fouet face à la RealPolitik des décisions prises dans le conflit Ukrainien. Ainsi, la Russie annonce que le gazoduc Nord Stream 1 sera en «maintenance» dès cette semaine pour une durée de 10 jours.

Le Gazoduc Nord Stream 1 à l'arrêt

Cela devrait réduire encore plus les livraisons de gaz vers l'Europe et passer de 40% actuellement, à zéro.

Il se susurre que Poutine pourrait utiliser les réparations du gazoduc Nord Stream 1 comme excuse afin de couper définitivement l'approvisionnement en gaz en représaille aux sanctions imposées par l'Europe et l'Allemagne. La situation est à suivre de très près.

En fin de semaine, les prix de l'électricité ont bondi à plus de **€ 40 ct** le kWh pour le mois de décembre et le prix pourrait dépasser les **€ 1** dès janvier.

Dans un tel scénario d'un arrêt de Nord Stream 1, l'Allemagne, l'Italie et la France seraient dans l'impossibilité de remplir leurs installations de stockage de gaz à hauteur des 90% visés et donc de faire face à des coupures. La pénurie affecterait également le transfert de gaz vers l'Autriche, la République tchèque et la Suisse.

La Realpolitik du Pétrole

Du côté du pétrole, Moscou a fait part de sa volonté de prendre des mesures susceptibles de perturber l'approvisionnement pour les pays qui sanctionnent la Russie. La semaine passée, un tribunal russe a ordonné l'arrêt pour 30 jours des exportations de pétrole via la mer Noire, qui est une voie d'accès clé pour les exportations pétrolières du Kazakhstan.

Du côté de la Libye, le général Khalifa Haftar, qui bénéficie du soutien de la Russie et de l'Égypte, a également intensifié une campagne militaire, qui perturbe les exportations de pétrole et de gaz. La Libye semble retourner vers une guerre civile. Les exportations de pétrole ont chuté.

L'Arabie Saoudite ne va pas augmenter ses extractions même avec la visite prévue de Joe Biden. Il semble que le royaume ait atteint son pic de production et ne veut pas mettre en péril l'union avec la Russie dans le consortium OPEP+ (+ signifie la présence de la Russie)

Uniper : le géant allemand une menace à la Lehman Brothers

Le plus grand énergéticien du pays, Uniper, a officiellement demandé un plan de sauvetage financier à Berlin.

Le plus gros acheteur européen de gaz russe perd des dizaines de millions d'euros par jour en raison de l'augmentation des prix du gaz russe. Uniper avait accepté d'acheter du gaz avec des Roubles.

Le PDG d'Uniper, Klaus-Dieter Maubach, pense *“qu'il ne peut pas tolérer la situation actuelle longtemps et qu'il pourrait être obligé de commencer à puiser du gaz dans ses installations de stockage dès la semaine prochaine, ce qui réduirait encore les réserves nécessaires pour l'hiver prochain.”* Pour commencer, il demande une aide de €9 milliards pour éviter la faillite.

L'entreprise de Klaus-Dieter Maubach exploite une capacité de production de 33 GW, ce qui la place parmi les plus grands producteurs d'électricité au monde. Son propriétaire majoritaire est devenu le finlandais Fortum, à 80%.

Le ministre allemand de l'économie, le vert Robert Habeck, a déclaré que son gouvernement *“travaillait d'arrache-pied”* pour aider Uniper. Il s'agit d'éviter la faillite du plus grand énergéticien et sa chute pourrait ressembler à Lehman-Brother.

Les erreurs de la Doctrine Européenne

Bruxelles prône une doctrine de démantèlement du système énergétique européen pour le mettre en main d'entreprises privées. Il est donc nécessaire de casser les monopoles comme les EDF et autres énergéticiens.

En 2016, le géant énergétique allemand E.ON avait dû se scinder en deux parties, dont Uniper, une partie fossile et nucléaire financièrement risquée ainsi qu'une partie financièrement juteuses avec les renouvelables et la distribution d'électricité.

Bruxelles pense qu'en mettant dans les mains privées, la gestion des énergies, la libre concurrence devrait permettre les prix les plus bas. Dans la réalité, il n'en est rien et cette doctrine a conduit dans l'impasse actuelle.

Angleterre : fief de la libéralisation du marché de l'énergie

Fleur de la libéralisation du marché voulue par Bruxelles, l'Angleterre se trouve dans une situation critique.

Pour un ménage anglais, les prix du gaz et de l'électricité poussent la facture annuelle à €4'015 contre €1'417 en 2019 selon Cornwall Insight.

L'Angleterre importe qu'une infime partie de gaz de la Russie, mais comme les prix s'adaptent au marché, la facture grimpe.

Alors que la promesse d'une énergie meilleure marché, la main invisible du business n'a fait que de consolider les cartels d'entreprises privées et la gabegie est d'autant plus grande. Londres a offert pour €18 milliards d'aide et de subsides à 8 millions de foyers. Là aussi, la situation n'est pas durable dans le temps.

France

Le gouvernement Macron a activé des subsides à hauteur de €20 milliards, ce qui pousse EDF dans une situation financière impossible.

La dette d'EDF de €43 milliards devrait dépasser les 60 milliards. L'entreprise se voit dans la difficulté de trouver des financements sur le marché. Paris annonce la nationalisation d'EDF.

De son côté, Total enregistre des bénéfices records.

Allemagne

Berlin a franchi le mois dernier une étape cruciale vers le rationnement du gaz lorsque le ministre de l'économie, Robert Habeck, a activé la deuxième phase du plan d'urgence gaz du pays. *“La situation sur le marché du gaz est tendue et nous ne pouvons malheureusement pas garantir qu'elle ne va pas s'aggraver. Nous devons être prêts à ce que la situation devienne critique”.*

Selon le GdW, la guerre en Ukraine entraînera une hausse des prix de l'énergie pour les consommateurs comprise entre 71% et 200%, soit des coûts annuels supplémentaires de €1'000 à 2'700 pour un ménage d'une personne et jusqu'à €3'800 pour quatre personnes, par rapport aux niveaux de 2021.

Le gouvernement propose des mesures drastiques. Ainsi, il commence à y avoir un rationnement de l'eau chaude, le tamisage de l'éclairage public et la fermeture des piscines, alors que l'impact de la crise énergétique commence à se propager de l'industrie aux bureaux, aux centres de loisirs et aux foyers.

“La situation est plus que dramatique.” Ca c'est Axel Gedaschko, chef de la fédération des entreprises de logement allemandes qui l'annonce. *“La paix sociale de l'Allemagne est en grand danger”* selon lui.

Quand débutera la contagion dans les autres pays?

▲ [RETOUR](#) ▲

Campagne de France : 1 trimestre sans eau ni électricité

Publié par [Pierre Templar](#) 12 juillet 2022



Un lecteur anonyme de la campagne nous fait part de son expérience personnelle...

Elle m'a fait craquer au premier regard, cette vieille mesure dans l'esprit de « je survis au chaos » ☺, une vieille longère très austère et ses hectares de terrain parsemés de ronces ou de fruitiers, couverts d'une épaisse couche

verte qui appelle le travail et la récolte de ces années à venir, Rase Campagne Française, région humide et verte, froide et peu vertueuse en hiver, fertile au Printemps : Campagne de France nous y voilà pour le meilleur et pour le pire !

J'aurais pu rentrer, installer un lit, une table et quatre chaises, et y vivre comme cela, entre Victor Hugo et les Corons. Il n'y a que peu de voisins, et aucun vis-à-vis. Matin et soir, le bruit de la salle de traite de l'agriculteur d'à côté, dont les sympathiques bêtes à cornes enchanteront mes futurs petits déjeuners.

A l'emménagement, il y a bien un authentique Linky et la ferme semble équipée, le puits est en eau, et l'eau courante arrive via un très vieux tuyau et quelques vannes rouillées. Il y a même, comble du luxe, un robinet de jardin ! Je commence donc, très optimiste, mes premiers travaux de rénovation dans cette future BAD isolée à souhait et potentiellement productive : des voisins délicieux et rares, un paysage sauvage et un confort spartiate, mais suffisant.

Mais, très rapidement, les soucis s'enchaînent : les vieilles vannes rouillées pètent les unes après les autres, et l'électricité est un désastre, fumant parfois dans les endroits les plus insolites, notamment à proximité du grenier encore chargé en paille et en foin. La première stratégie est de résister à l'inconfort : je conjugue le verbe « réparer » à toutes les sauces, je répare, tu ré pares, il répare, nous réparons, etc. Puis vient l'évidence, les professionnels s'enchaînent et les diagnostics tombent : le bastringue est irréparable. Il faut refaire, ré installer, changer : autres mots pour dire attendre, patienter et surtout payer.

Janvier 2022, il faut couper le jus. Si j'allume la cuisine, ça clignote dans la cave et ça fume sous la grange... Je parle, ne pourrait-on pas sauver un truc, une prise, une ligne ? Histoire de garder quelque chose ? Parce que là, c'est huit semaines de rénovation complète. huit semaines qui deviendront douze. Rien à faire répond le pro qui, ayant de multiples chantiers sur le feu, promet de faire vite (mais c'était sans compter sur la misère locale).

Alors je supplie l'électricien de :

- 1) Tirer une ligne – Niet répond-il, pas avec ces trucs bizarres.
- 2) Vraiment me prioriser – Mais bien entendu ma petite dame, comme tous mes clients.
- 3) De faire du partiel, genre tirer un câble du compteur – pas légal, répond-il avec un regard sévère, vu qu'il pleut dans la pièce du dit compteur.
- 4) Et si je place un parapluie – Ah non, ma responsabilité est en cause !
- 5) Et si c'est moi qui fait (ou un pote au black) – Ah non, faut que je démonte...
- 6) Pffffff.
- 7) Idéeeeee : un compteur de travaux ? Bah oui, mais l'arrivée du jus mouille aussi sa chemise, faut demander l'accord d'Edf pour toucher à Linky .
- 8) Merde ! Un gite rural répond-il, c'est le mieux (traduisez, laissez moi bosser et foutez moi le camp).
- 9) J'allais oublier : tous les yaka-yfokon de tous les potes qui passent...

Je pourrais bien faire marcher le groupe dernier cri dernière génération, mais pas aussi longtemps, et pas sans alerter le reste de la campagne. Le voisin de gauche tire un câble, et m'explique qu'il ne faut pas trop tirer. Pas question d'alimenter Versailles. Bref : je sauve le congèle et la communication, portable, ordi... J'envisage de

saler la viande et conserver les légumes, mais les regards familiaux, pleins de dédain, évoquent plutôt une future grève de la faim : c'est qu'ils ne savent justement pas ce que c'est – la Faim ! Je parle – Oh crime de lèse-majesté – de se limiter sur ordi et portables, mettant gravement en danger la paix familiale : c'est clair, je suis la seule de la famille à lire Survivre au Chaos !!!

Et puis l'électricien est optimiste : quelques jours de plus avant qu'un vrai câble ne fasse le principal. A-t-il menti pour préserver notre moral chancelant ? Ce fut rapidement le deuil de la civilisation : leçon d'adaptation : pas question de mater la télé de 8h à minuit, ni même de veiller... Le matin, c'est à la lueur du jour que je peux enfin commencer à travailler à la ferme, avant, c'est lampe frontale et missions de contrôle, mais rien de plus. Nous réorganisons donc le travail en fonction de la saison : 8h – 16h pour les impératifs agricoles, à la lampe torche pour le reste. Bien entendu, il n'y a rien de plus volatile que éclairages mobiles quand on en a besoin, je finis donc par installer des frontales dans tous les coins, histoire de ne pas entendre les uns et les autres hurler dans tous les sens.

Je ressors les batteries solaires qui sont, bien entendu, bien moins performantes que prévues ! Inutiles de compter là-dessus pour charger efficacement l'informatique. C'est du connexe, mais pas le principal. Ça va pour le camping, mais reste un peu juste pour la vie de tous les jours.

Le chauffage, lui, est devenu une affaire compliquée. Le poêle à bois fonctionne très bien et je bénis l'ancien proprio qui a installé ce vieux truc pour chauffer les 90 m² de maison. Pas d'électronique, juste de l'huile de coude pour recouper le bois et charger la bête. Les volontaires ne se pressent pas. Mais ça marche : 20 °C le soir, 28 à côté du poêle, 12 le matin, 14 dans la salle de bain, 16 dans les chambres. Qui se lève en premier pour faire le feu ? Moi.

Peu à peu les habitudes changent. Nous cessons de tripoter les interrupteurs, puis nos yeux s'accoutument. La cuisine se fait au gaz, mais la Russie n'a pas encore croqué l'Ukraine. Le frigo, c'est le bord de fenêtre, perché en hauteur, à cause des chats ! La machine à laver, c'est en laverie, mais vu le côté moins simple, nous prenons également l'habitude de ne pas nous salir aussi rapidement.

Finalement, la vie n'est guère moins confortable, seulement différente... L'électricien me maudit en arrachant des câbles qui ressemblent à des guirlandes de Noël, et il repousse tous les jours le rendez-vous pris avec le Dieu Electricité. Serait-ce un entraînement à un avenir devenu incertain ?

Je fais mon premier pain dans le four du poêle et c'est bon, ça sent le croustillant et la gourmandise dans toute la maisonnée. Par contre, la pizza de dernière minute, c'est plus compliqué. Je me dis qu'en hiver, lorsque le poêle marche, c'est facile. Mais qu'à la belle saison, c'est poêle et four ou rien du tout. Il y a bien le four à pain d'origine, mais il faut compter plusieurs heures de mise en chauffe. Alors la pizza

Finalement, au bout de 3 à 4 semaines, le pli est pris ! Nous vivons au rythme du soleil, et ne perdons plus nos frontales. Tout est anticipé, le pain, la pizza, et l'eau chaude pour se laver. C'était sans compter sur le dieu de la chance et le gel foudroyant qui s'abat sur ce qu'il reste d'installation d'eau courante : patatrak ! Geyser, Service des eaux (qui m'annonce que c'est pour ma pomme), coupure, professionnels, devis, réparations... C'est reparti !

Gîte rural répond le plombier – Yaka yfokon disent les copains...

14 Février, la Saint Valentin, mon fils, croyant bien faire, branche une multiprise balaise sur le câble de secours, et met en route machine, télé, électroménager et aspirateur, il veut faire le ménage avec son père, histoire de me faire une surprise. Odeur étrange, la multiprise est en train de fondre ! Mauvaise idée les gars, Joyeuse Saint Valentin à la bougie – So Romantic !

Le reste de mes travaux prend du retard, parce qu'avec un unique point de jus qui vient de chez la générosité voisine, c'est compliqué, le matos de bricolage, surtout après la leçon que nous venons de nous prendre, eut égard

à l'affaire dite de la Saint Valentin ! On se fait ça à l'ancienne et pas question de faire fonctionner ensemble : une bétonneuse, une meuleuse, une visseuse et une scie circulaire, toutes bêtes électrophiles, voire électrovores...

Nous ressortons les vieilles brouettes, et les plans qui font défiler toutes les lettres de l'alphabet. Et comme mon travail implique de communiquer, je revendique la priorité sur le chargement de mon matos. La famille m'insulte. Les enfants me haïssent. Je m'accroche à mon Samsung Galaxy quelque chose, au titre que grâce à lui je rapporte de l'argent. On s'en fout de ton fric me répond le grand dernier, ce qu'on veut c'est de l'énergie...

Oui mais voilà, on ne peut pas tout acheter, même cher. Les enfants se font livrer un chargeur solaire dernière génération : échec et mat, il fait bien trop moche. Mon tendre et cher négocie deux heures de groupe par jour pour nos besoins : adjugé vendu. La paix sociale n'a pas de prix. Surtout vu celui de l'essence. « Quoi qu'il en coûte » répond la famille à l'unisson, avec un regard sévère, de type « économie de guerre »...

Pendant que tout le monde tente de tirer la couverture (électrique) à soi, l'eau est coupée. Je pense que c'est une affaire de 24 heures, mais cela va durer bien plus longtemps. Le plombier s'explique : ça ne sert à rien de faire des micro réparations, ça va lâcher ailleurs. Faut faire sans, louer un appart, il paraît qu'il y en a plein en cette saison.

Cette fois-ci, nous sommes en Mars, ça caille et plus moyen de laver quoi que ce soit !

Le puits est généreux, les cuves à eau également et nous ne manquons à priori pas de réserves. Mais qui va se dévouer pour aller faire la vaisselle dehors ? Vu que l'évier est aussi HS (et que celui de la salle-de bain est minuscule). Monsieur propose de faire dans la douche (pas faire pipi, faire la vaisselle, mais je soupçonne que les gosses ont aussi fait pipi).

Nous commençons à jouer à la famille des cavernes. Se laver les cheveux est devenu une affaire délicate, donc chacun se limite. Techniquement, il faut aller chercher de l'eau à la cuve, la faire chauffer sur le poêle, et compter sur un volontaire qui accepte de la verser gentiment sur le crâne de l'impétrant au baptême sauvage.

Finalement retour à la laverie pour les fringues, et à l'eau bouillue pour l'alimentation. Je la teste, et le résultat m'épate : l'eau du puits est potable, Alléluia ☺ ! Mes voisins nous invitent à manger le lapin sacrifié pour Dimanche : c'est bon, c'est chaud et on y voit clair. Luxe inouï : nous pouvons nous laver les mains. Heureusement, le covid et la vaccination, à la campagne, on s'en tape joyeusement. Alors Adieu Lapin et vive les menottes pas toujours lavées ou les fringues douteuses.

Là c'est dimanche soir : il fait presque doux. Je me fais une tisane à l'eau de nulle part et la bois tranquilou-bilou sur le bord de ma terrasse boueuse, il fait presque nuit, mais je m'en fous. Ma fille vient me rejoindre, et nous bavardons. Incroyable scénario encore récemment impossible. Du reste il n'y a pas grand-chose d'autre à faire ! Les hommes coupent le bois et quelques éclats de rire font fuir maître goupil qui cherche la poupoule égarée. Les poules sont rentrées justement ! Les chiens hurlent au goupil qui passe, et mes yeux voient presque très bien, enfin mes migraines de stress ont bien diminué. Puis au dodo, sans la douche. Juste un coup de gant de toilette, là où il faut, et à l'eau froide parce que je n'ai pas pensé à remettre la casserole sur le poêle qui faiblit.

8 semaines déjà, 6 sans le jus ou presque, plus 2 sans eau courante... L'impression de devenir des preppers Canadiens : pourtant non, il fait en -5 et +12, pas de quoi fouetter le chat (qui ne chasse pas les rats innombrables, zut). Mais la famille vit autrement. Nous sommes devenus calmes par obligation, et nous mangeons autrement. Lorsque je fais les courses, la plupart des produits de type grignotage ont dégagé : trop compliqué.

De temps en temps on craque : ma fille part se laver chez une copine. J'ai bien une amie qui m'a proposé sa baignoire (mon Dieu, c'est loin – pas la baignoire, le souvenir de baignoire.), mais j'hésite. Faut prendre la voiture, etc. Mon homme ne sent pas le furet, mais n'est plus aseptisé, surtout lorsqu'il a coupé le bois ! Quand aux

cheveux, on les attache pour les filles, ça le fait pour 1 lavage par semaine. Mon homme a fini par se raser ce qui lui restait de cheveux, je souris, ça lui va bien, il est sexy avec ses odeurs masculines, sa tête rasée et sa barbe de 8 jours. Partie de crêpes ! Mais sans douche derrière. On s'endort fatigués, heureux, crasseux et s'en foutant.

Parce que non seulement il n'y a plus d'eau courante, mais pour les mêmes raisons de vannes farceuses et autres tuyaux qui dessoudent, il n'y a plus grand chose, juste les wc, à condition de verser un seau d'eau pour popo et ½ seau pour pipi (et de toujours vérifier si le dit seau est plein avant de se lâcher).

Mes enfants choppent la gastro Zut. Faut courir plus vite avec les seaux. La nuit ce n'est pas drôle : toute une organisation. Je ressors l'idée du pot, un seau agricole pour l'occasion. 1 par chambre. Chacun sa merde, au propre et au figuré. Les toilettes sèches s'organisent à la suite de l'incident gastro, un sac de Miscanthus (herbe à éléphant, et qui sert de litière agricole) fait l'affaire – ou plutôt aide à gérer petites et grosses affaires. Reste le positionnement des dites toilettes : dans la grange, là où on peut péter en paix sans craindre le manque d'intimité de la maisonnée.

11 semaines : l'organisation est quasi en place et le plombier, tout comme l'électricien commencent à parler du retour des fluides (ce qui nous permettra de régler le problème des nôtres, justement). Dans la campagne, toujours pas de covitrouille (ça rime avec citrouille, on espère que ça va disparaître à minuit), et pas plus de vaccin. J'aide le voisin à rentrer les vaches et il m'offre 6 litres de bon lait crémeux et chaud pour nourrir ma truie qui a fait ses bébés, 7 beaux bébés dodus et drus. Me voilà comblée !

Ah oui, oublié de vous dire : j'ai réduit le café, trop chiant à faire quand on a plus la Nespresso ! Au début j'ai fait le thermos, puis voilà, c'est juste le matin. Idem pour l'homme. Ca lui colle la chiasse le café, alors là, on évite.

Hier mon fils est parti faire popo dans la grange et a vu un rat aussi noctambule que lui, découverte de la nature qui, décidemment, ne craint pas l'arrêt de la civilisation : leçon de chose pour l'avenir proche que nos grands gouvernants nous réservent ! Les rats s'en foutent du manque de jus. Il sont gras, gros, longs comme un jour sans pain (parce qu'on a oublié de faire monter la miche pendant la nuit). J'en prends bonne note : l'ennemi n'est pas la vanne qui pète, ni même peut-être la Russie ou la guerre nucléaire. Rapidement, l'ennemi sera le rat.

Victoire, Amen, Shalom etc. : que les Dieux soient bénis, le 1er Avril, jour de blague, nous avons le jus, C'est la fête, on sort la gnole locale, celle que les taxes n'ont pas bénie et qu'un pote local vient de faire avec un vieux tonneau de cerises : une tuerie ! Il paraît que l'ancien proprio de la ferme, mort depuis bien des années, était gendarme, et faisait ses 200 litres par an, au coin du bois, pour ne pas que ça sente. Elle est bonne cette pause café-gnole au coin des bêtes et au pied des bottes de foin. Nous rangeons le câble électrique du voisin et les gosses s'empressent de vérifier si leur pu***n de téléphone charge. Dans quelques jours, le plombier promet la remise en eau, Waoohhh !

Pourtant, les choses ont changé, nous avons fait (rapidement) connaissance avec les voisins, et perdu le réflexe de sauter sur l'interrupteur, nous avons aussi appris à parler aux heures creuses et la consommation d'écran s'est réduite à peu de choses : dans quelques semaines, tout le monde aura oublié et repris ses habitudes ; mais les gosses n'allument plus la lumière pour aller pisser la nuit et le Dieu modernité a perdu ses fidèles croyants.

L'affaire aura coûté une petite fortune en travaux, encore possibles, mais pour combien de temps ; elle aurait pu être réglée en 8 jours, mais le monde du bâtiment est en crise de trop à faire, et risque bientôt de connaître la crise inverse. Enfin, être soi-même prêt à s'adapter, n'implique pas que les membres de la famille le soient.

Grosse leçon de chose : pour une courte période, tout est très simple, groupe, voisins, et autres, mais lorsque le désordre s'installe, ce n'est pas le cas. Un pote du village d'à côté a réalisé une installation de type panneaux sur batteries et ce n'est pas non plus la panacée, bref, notre confort ne tient qu'à un fil que les gouvernants ne vont pas tarder à cisailer.

Point positif : cet inconfort ne rend pas malheureux, du moins pas à ce stade ! Mais si je n'avais pas trouvé de solutions pour la vie sociale de chacun (entendez téléphones portables), il est probable que j'aurais « pris cher ». Alors qu'il existe d'innombrables cas qui nécessitent de laisser tomber les portables et leurs pléthores d'applications sympas ou marrantes.

Ne comptez pas trop non plus sur l'amitié, qui peut jouer à plein, mais sous conditions de courte durée ou faible répétition. L'affaire, qui a duré 12 semaines en tout, aurait pu durer 8 jours si

- Mon électricien avait été quelqu'un d'autre
- Idem mon plombier
- Les uns et les autres disponibles
- Le matos toujours à portée de main

Mais si ma tante en avait, on l'appellerait mon oncle.

D'autres m'ont affirmé que l'état me devait ci et ça et que ce n'était qu'une questions de démarches, sauf que lorsqu'on pense que c'est fini bientôt, voire demain, on attend. Et au final, personne ne regrette d'avoir attendu, et j'ai le sentiment que nous n'avons fait que vivre en avance ce que tout un chacun risque d'expérimenter bientôt.

Récit véritable, seuls quelques détails ont été rendus anonymes. Nous sommes le 14 Juillet et il m'aura fallu 5 mois pleins pour avoir une habitation à 100% sur le plan électrique et plomberie. Imaginez en période de guerre...

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Famine mondiale... parlons le malthusien](#)

[Par biosphère juillet 2022](#)



L'association [Démographie Responsable](#) est dans le sens de l'histoire et même si ses membres se désespèrent souvent de voir le message malthusien dénaturé ou dénigré, il faut rester confiant. En effet les commentaires ci-dessous sur le monde.fr montrent bien le décalage total qui existe entre le traitement médiatique de la famine et la réalité du décalage entre population et alimentation....

[Mathilde Gérard](#) : Selon le dernier [rapport sur la sécurité alimentaire mondiale \(rapport SOFI\)](#) publié le 6 juillet 2022, près de **10 % de la population mondiale est touchée par la sous-alimentation**. Les perspectives se sont fortement assombries avec la pandémie de Covid-19 qui a mis à l'arrêt notamment le secteur informel dont dépendent les populations les plus précaires. L'état des lieux est d'autant plus inquiétant qu'il n'intègre pas encore les conséquences de l'invasion militaire de l'Ukraine qui met en jeu deux acteurs majeurs des exportations de céréales, d'oléoprotéagineux et de fertilisants. Les agences onusiennes estiment que 3,1 milliards de personnes ne pouvaient se payer de quoi se nourrir sainement en 2020, soit 42 % de la population – une proportion qui grimpe à plus de 80 % en Afrique.

[Michel SOURROUILLE](#) : Il est inquiétant de voir le décalage entre la journaliste du MONDE Mathilde Gérard et beaucoup de commentateurs. Mathilde ne parle jamais de la problématique démographique alors que nous atteignons 8 milliards d'êtres humains avec une densité insupportable dans beaucoup de pays, même des pays qui se croient aujourd'hui développés (grâce aux combustibles fossiles). Les commentateurs se révèlent malthusiens, mettant en comparaison famine structurelle et pullulement humain. Quand je suis né en 1947, la population

mondiale était de 2,3 milliards, si je vis centenaire, les statistique mondiales prévoient 9,275 milliards d'êtres humains en 2047, soit une multiplication par 4 au cours de mon existence. Comment nourrir suffisamment et loger décemment 7 milliards de personnes de plus au cours d'un seul siècle ? C'est absolument impossible. Ne pas dire la réalité, c'est se voiler la face. Il y a des négationnistes du climat, il y a aussi des négationnistes en matière démographique.

Christian31 : Je ne sais pas quelle est exactement la part de la non-maîtrise de la démographie dans ce difficile problème de la faim dans le monde, mais il est assez incompréhensible que cela ne soit pas évoqué dans l'article de Mathilde Gérard...

Edgard Wibeau : « Conflit, climat, choc économique : c'est le cocktail explosif qui explique que la faim augmente », écrit Mathilde Gérard. Le facteur essentiel, qui est l'explosion démographique, n'est pas évoqué une seule fois dans cet article. Rappelons que le doublement de population en quelques décennies qui caractérise la totalité des pays où sévissent faim et malnutrition a plusieurs effets gravissimes : 1) il fait en sorte que les progrès – réels – faits en matière de productivité agricole sont désespérément réduits à moins que néant par l'augmentation du nombre de bouches à nourrir. 2) il conduit à la dégradation accélérée des écosystèmes, pour une augmentation transitoire de la production, se payant par sa diminution, voire sa disparition à un peu plus long terme.

Sauf qui Peut : Il ne faut pas être un expert de la FAO pour prédire une augmentation rapide de l'insécurité alimentaire sous les coups de boutoir des multiples crises qui vont interagir et s'alimenter (si on peut dire) entre elles. La véritable question est de savoir quand est ce que ces crises vont initier une décroissance démographique mondiale.

lecteur assidu : C'est sûr qu'avec une démographie non maîtrisée dans les pays du tiers -monde, les problèmes de nutrition sont devant eux.

Jean-Pierre M : Il faut qu'ils essayent la contraception...la pression démographique est en train de tout détruire sur cette planète.

Edgard Wibeau : L'accès à l'alimentation n'est sécurisé pour un pays que s'il est capable de produire celle nécessaire à sa population. Notamment parce que cela permet d'échapper à la spéculation. Or, la quasi-totalité des pays à fort indice de fertilité en sont totalement incapables, même de loin. Et ce n'est PAS la faute des occidentaux. J'ai longtemps travaillé dans le développement agricole. Sur le terrain, j'ai eu l'occasion de voir éclater certains des dogmes que l'on m'avait enseignés. En particulier, en ayant 6 enfants, depuis des générations, la famille subsaharienne détruit l'éco-système fragile dont elle tire sa subsistance : surpâturage, surexploitation du bois de chauffe, surexploitation des...

Tomjedusor : La démographie humaine est intenable. On attend d'être 12 milliards pour comprendre qu'on arrivera jamais à retrouver un rythme à peu près soutenable pour la terre et l'homme? Un contrôle démographique mondial semble indispensable, malheureusement la prise de conscience viendra sûrement après de monstrueuses famines .

Andrew Brown : Nous n'avons jamais été capables de nourrir tout le monde, pourquoi serions-nous capables de le faire quand nous sommes cent fois plus nombreux qu'avant ? La surpopulation humaine, couplée à notre incompétence et à notre inhumanité, nous condamne à un avenir d'une grande violence qui seule est capable de remettre (provisoirement hélas) les choses à plat.

Lambda69 @Andrew Brown : La crise de la Covid-19 a créé un manque à gagner, dans le monde entier, de 20 000 milliards d'euros... Donc, à votre avis, pourrait-on nourrir tout le monde ?!

Andrew Brown @lamda69 : Oui, les billets de banque, légèrement grillés et savamment épicés, sauveront d'innombrables vies.

L'humain, un Animal parmi d'autres

Par [biosphere](#) 12 juillet 2022

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « **On ne naît pas écolo, on le devient** », a décidé avant de mourir de partager sa pensée avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant le mois de juillet. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Animal, une facette de notre humanité trop ignorée

J'avais affirmé à ma petite fille de 6 ans, Zoé, que l'homme était un animal parmi d'autres. Réaction spontanée de l'enfant : « Mais Papi, les animaux ne sont pas comme nous, ils ne parlent pas ». Ainsi commence l'anthropocentrisme, l'idée d'une supériorité de la race humaine puisque nous nous jugeons différents, dans le sens « supérieurs », inégaux. Je lui ai appris ce qui ne va pas de soi pour un enfant, la richesse du langage chez les animaux. Par exemple, la maman dinde a une incroyable gamme vocale pour s'adresser à ses petits. Et les petits comprennent. Elle peut les appeler pour qu'ils viennent se blottir sous ses ailes, ou bien leur dire de se rendre à tel endroit. Plus tard j'ai demandé à Zoé ce que mangeait un veau : « Bien sûr de la viande ! » Je lui ai alors fait trouver par elle-même que le veau buvait le lait de sa mère, comme Zoé quand elle était petite : « Nous sommes des mammifères, comme les vaches. Les femelles ont des glandes mammaires et nourrissent leurs petits de leur lait. » Il y a 4000 espèces de mammifères, dont plusieurs centaines sont aujourd'hui menacées de disparition... par la faute du mammifère humain ! Nous devons abandonner notre anthropocentrisme destructeur pour mieux respecter les autres formes du vivant. Un insecte possède un cerveau, bien plus petit que celui d'un humain sans aucun doute, mais un cerveau quand même. L'escargot est également doté d'un ganglion cérébral, et d'un cœur avec une seule oreillette et un seul ventricule, mais un cœur tout de même. J'ai montré une coupe de l'escargot à Zoé. Le schéma d'organisation du vivant est assez similaire d'un bout à l'autre de la planète, homo sapiens ne constitue pas une exception !

Dans mon petit Larousse, il y a trois définitions du mot « Animal » :

- 1) être vivant, généralement capable de se mouvoir, se nourrissant de substances organiques.
- 2) être animé, dépourvu du langage (par opposition à l'homme).
- 3) Personne stupide, grossière ou brutale.

On peut donc répondre aussi bien que l'homme est bien un animal selon la première définition, que l'homme n'est pas un animal selon la seconde et que, d'après la troisième l'homme n'est pas un animal, bien qu'il soit traité d'animal ! Pour s'y retrouver, mieux vaut dire que celui qui veut différencier l'homme de l'animal fait preuve d'anthropocentrisme (les humains avant tout) alors que celui qui voit la proximité étroite entre l'homme et l'animal témoigne d'une humilité qu'on peut appeler biocentrisme : Homo sapiens est une forme de vie parmi d'autres, apprenons à vivre en harmonie avec toute la chaîne du vivant. C'est là une pensée fondamentalement écologique. La culture asiatique n'a jamais adhéré à la conception chrétienne de la primauté de l'humain et le shintoïsme comme le bouddhisme tendent à considérer que toutes les entités vivantes, y compris les plantes, existent sur un même plan. Dès lors qu'on reconnaît qu'il y a unité du vivant, la stratégie cartésienne de supériorité de l'homme sur les autres espèces ne fonctionne pas. Aucune comparaison des différences n'implique une hiérarchie : on peut étudier des différences et des parentés, mais non pas construire une hiérarchie téléologique.

Toutes les espèces qui vivent aujourd'hui sont nos contemporains, issues du même processus d'évolution. Nous pouvons faire des différences entre les hommes et les femmes, entre les noirs et les blancs, entre les animaux et

les végétaux, mais il n'y a pas en soi d'inégalités entre les espèces, pas de supériorité en soi de l'espèce humaine... Considérons enfin que si l'humanité peut vivre sans les baleines, les baleines pourraient bien mieux vivre sans les humains. Mettons-nous parfois à la place des non-humains, raisonnons comme un arbre ou un requin, nous comprendrons mieux notre insertion dans le monde des êtres vivants. Nous naissons animal, nous croyons devenir humain, nous ne sommes qu'une espèce parmi d'autres, plus vorace que les autres.

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

Austérité, véritable source du bonheur

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « **On ne naît pas écolo, on le devient** », a décidé avant de mourir de partager sa pensée avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant le mois de juillet. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Austérité, mot qui fait peur et pourtant source de bonheur

Je mène une vie relativement austère, on me traite parfois de moine. Mais pour moi l'austérité est plus un idéal qu'un chemin de croix. Il n'en est pas de même dans la société actuelle. Une grève générale avait été organisée le 14 novembre 2012 par les mouvements sociaux du Portugal, de l'Espagne, de la Grèce, de Chypre et de Malte ; le même jour, la Confédération Européenne des Syndicats (CES) appelait à une « journée d'actions » en Europe. Le trait commun ? Manifester « contre l'austérité ». Pour moi cette thématique est hors contexte alors qu'il y a épuisement de la planète par notre mode de vie dans les pays développés. D'autres questions plus pertinentes devraient être soulevées par les syndicats : cette grève ne serait-elle pas un soutien indirect au patronat qui s'acharne à nous vendre de la merde après avoir vidé nos cerveaux grâce à la pub ; les travailleurs sont-ils d'accord pour qu'un pays continue de vivre à crédit ; ne faudrait-il pas reconsidérer le niveau de vie dans un monde occidental qui vit au-dessus des possibilités de la planète ? Refuser le « potage de l'austérité » ne peut être qu'une formule politique, pas un programme économique, encore moins un projet écologique.

« A relire, vingt ans plus tard, les textes fondateurs de l'écologie politique et radicale, ceux Ernst Schumacher, d'Ivan Illich, Murray Bookchin, André Gorz, Serge Moscovici, Cornélius Castoriadis ou René Dumont, on est frappé par la similitude des solutions qu'ils préconisaient. Pour eux il n'existait pas de demi-mesure possible. Il fallait changer d'ethos (de mœurs) et abandonner le principe moderne de l'insatiabilité des besoins individuels. Il était devenu vital de considérer un nouveau principe, celui d'austérité volontaire. Mais cette conversion était indissociable de la reconquête par les individus de la capacité à définir et satisfaire eux-mêmes leurs besoins. Les hommes devaient se libérer de l'emprise économique et culturelle de l'Etat et du marché, se défaire du besoin fabriqué par les sociétés de service. Ils devaient, au sein de structures conviviales, en mettant en œuvre des techniques à échelle humaine et en produisant des valeurs d'usage plutôt que d'échange, retrouver la faculté de vivre de manière autonome et de recouvrer les moyens politiques de préserver leurs choix. » [P. Alphanéry, P. Bitoun et Y. Dupont, L'équivoque écologique (La découverte 1991)]

Comme l'écrivait René Dumont : « *Lorsque j'emploie le terme d'écologie socialiste, je veux dire ceci : une société respectueuse exige une certaine austérité – par opposition au gaspillage -, et cette austérité n'est acceptable qu'avec une réduction marquée des inégalités* ».

L'austérité est bonne pour la postérité, car si nous consommons moins, nous léguons davantage à nos enfants. Il faut savoir faire la différence entre le nécessaire et le superflu, entre ce qui est suffisant et ce qui est excessif. Et cette connaissance nous libère du joug de la consommation obsessionnelle. Un écologiste sincère se positionne pour une politique d'austérité partagée, liant la réduction de l'endettement public à une diminution de la fonction publique tout en relocalisant fortement les activités publiques et privées. Comme il faut ajouter à la dette financière la dette écologique, qui amenuise encore plus la possibilité de ressources futures, la purge

n'en sera que plus difficile à avaler. Dans un contexte de pénuries croissantes, ce qui attend les pays riches est nécessairement une cure d'austérité généralisée dont la Grèce depuis quelques années n'est qu'un signe précurseur. La biosphère s'en trouvera soulagée...

La décroissance maîtrisée, c'est en fait l'austérité, mais une austérité qui doit, pour être acceptée, s'accompagner d'une limitation drastique des inégalités de revenus et de modes de vie. Ceux qui pratiquent la simplicité volontaire et la sobriété énergétique sont des précurseurs qu'il nous faudra imiter un jour ou l'autre, de gré ou de force. Un objecteur de croissance récuse la décroissance subie, celle que nous prépare un capitalisme avide. J'essaye d'être cet objecteur, mais je ne vis pas comme Diogène dans un tonneau !

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

▲ [RETOUR](#) ▲

.ALLEMAGNE : ÉCHEC ?

9 Juillet 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

[La production d'électricité](#) allemande est quasi à parité, entre renouvelable et [le reste](#). Ce n'est donc pas un échec. Pour ce qui est de la dépendance à la Chine pour les moyens de productions solaires et éoliennes, c'est simple, il faut produire chez soi... Merde, chez les boches, on sait faire que les bagnoles ~~boches~~, pardon, moches.

On vient de s'apercevoir que la modification dans la production d'énergie, ça prenait beaucoup de temps, et que cela ne se faisait pas en 3 mois, ni en 3 ans. L'Allemagne devrait en savoir quelque chose, eux qui migrent vers le renouvelable à marche forcée. Elle n'est pas encore assez rapide.

La rupture avec la Russie n'est pas gérable à court terme. Vouloir réduire la part du gaz, c'est louable, mais impossible dans les faits. On peut essayer de s'en passer à raison d'un progrès de la part du renouvelable de 2 % l'an, dans la production d'électricité, mais pour le reste, le plus simple est de réduire la consommation, et réduire la consommation POUR LA POPULATION... Parce qu'en fait, son standard de vie n'est pas le plus important, ce qui est le plus important, c'est la production, et pour ça, le gaz est indispensable. La population se passera de chauffage, de douches, de voyages et de vacances au loin...

Elle n'avait qu'à pas être imprévoyante, à l'image de cette copropriété qui me trotte dans la tête. Avec une bonne part de plus de 80 ans, ils ne veulent entendre parler ni d'entretien au delà de l'esthétique, ni d'économies d'énergie, se contentant de payer des notes d'énergies déjà dantesques, de l'ordre de 250 à 300 euros par mois... Au profit d'un beau formatage : leur priorité, c'est "voyagezaicroisiereuhhhh"...

Ils n'ont pas compris qu'ils allaient se peler, comme disait le général Beaufre dans son commentaire français sur le livre de Liddel Hart (Histoire de la seconde guerre mondiale) ; "*le quotidien était horrible, peu d'électricité, pas de chauffage, peu de charbon*"... Et encore, le charbon était utilisé uniquement pour préparer le repas, la cuisine étant la seule pièce -un peu- chauffée, à cette occasion. Bien entendu, aussi, on était sauvé par la petitesse des logements. frères et soeurs dormaient dans les mêmes lits, les habits sous l'édredon, et ils s'habillaient dans le lit... Le fait de prendre une douche leur aurait paru une incongruité, en même temps qu'un suicide. Comme l'eau courante était loin d'être généralisée, il fallait de plus, aller la chercher. Autant dire que c'était de l'héroïsme pur, que de faire autre chose qu'une toilette de chat. Les seuls qui se distinguaient, d'ailleurs, dans une ville industrielle comme Saint Etienne, c'étaient les mineurs, qui, eux, avaient l'habitude de passer à la douche...(Mais à la mine...).

Pour les logements, les immeubles loi Loucheur dont je me souviens, les appartements faisaient 25 m2. On y mettait les familles de 6 personnes... Non, ce n'était pas l'URSS. Les paysans étaient plus au large, leur logement

communiquaient avec l'étable, qui chauffe sérieusement, non pas les oreilles, mais la maison (les vaches produisent une chaleur incroyable), au prix d'une odeur tenace...

Dans le rôle du comique troupier, Alain Minc, qui nous sort que la population n'acceptera pas la baisse de son niveau de vie... Comme si la géologie et la politique internationale demandait la permission. J'aurais eu envie de dire crétin, mais est ce que "surbenêt", suffira ???

[Les prix du pétrole](#) brut ont chuté de façon spectaculaire lorsque les économies ont été fermées, à compter de mars 2020. Les prix ont commencé à grimper à l'été et à l'automne 2021, alors que l'économie mondiale tentait de s'ouvrir. Cette tendance suggère que le véritable problème est l'approvisionnement restreint en pétrole brut lorsque l'économie n'est pas artificiellement contrainte par les restrictions COVID.

Les prix des denrées alimentaires ont tendance à augmenter lorsque les prix du pétrole sont élevés parce que les produits fabriqués à partir de pétrole brut sont utilisés dans la production et le transport des aliments.

En plus, faut il signaler le trait de génie de nos dirigeants, qui ont réussi l'exploit de tuer l'euro et le dollar, en ruinant la confiance des possédants mondiaux. Ils se sont dit que puisqu'on pouvait voler les russes, pour les voler eux, ça serait encore plus facile...

.RENAISSANCE DES PETITS MÉTIERS...

Grâce aux Zécolos, (qui les a traités de "gros cons" sur le blog ???), un petit métier va renaître bientôt sous les ponts de Paris, et même dans les catacombes, celui de **chasseur de rats**. Pardon, de *surmulot*. une déficiente élue EELV (hyperbole !!!) les trouve très agréables pour liquider les déchets.

Face aux restrictions venues du froid et de Vladimir, il ne reste plus qu'à créer des stages de piégeurs de rats (pour retrouver les traditions bonne au moins jusqu'en 1870, en apothéose en 1871, en survivance jusqu'en 1914), et la fourniture de la viande des dits rats à la population, pour remplacer le boeuf, le mouton, etc...

Ce métier, quoique dangereux (il faudra prévoir l'initiation au combat au surin dans la formation), était rémunérateur et même enrichissant en 1871. C'est pour ça que les combats de territoires (entre piégeurs, pas entre rats), étaient fréquents, les vols de pièges, aussi, et les assassinats, légions.

On peut dire que malgré cette chasse acharnée, l'existence des rats à Paris n'a jamais été menacée.

Félicitations, [pour l'élue écolo](#) de Paris. Hier totalement inconnue, elle est aujourd'hui célèbre, et a dû recevoir une flopée d'invitations à des dîners (de cons) où elle pourra expliquer son [point de vue](#). Les autres invités l'écouteront avec délices, mais la compétition sera sans intérêt. Avec une [telle championne](#), déjà de renommée mondiale, le résultat est acquis d'avance, là aussi, le seul suspense sera de savoir qui va l'amener...

Le Davos, quand à lui, devrait étudier ma solution, nourrir les habitants d'en haut, avec ceux d'en bas, ça serait pas tout à fait soleil vert, mais moralement plus acceptable. En plus, quelles économies de ressources ! Plus de gaspillages pour nourrir des animaux ! On pourra utiliser, comme ça, encore plus de céréales pour fabriquer de l'éthanol pour jets privés...

Bon, il faut reconnaître et admirer la propension à la France insoumise et à ses composants, à vouloir obstinément passer pour des cons (pardon, des "surcornichons"). En ce qui concernent les socialistes (enfin, les 3 pelés qui restent), ils avalent leur chapeau sur la loi El Konnerie, qu'ils ont eux mêmes adoptés...

D'un autre côté, on avait déjà des pigeons totalement emmerdeurs (et pas au sens figuré), en haut, on veut nous en mettre, en bas aussi.

.RÉDUCTION DU RAYON D'ACTION...

c'est clair : "Inflation : "Il y aura des départs en vacances plus proches de chez soi, pour moins longtemps et pour moins cher", [selon une spécialiste](#)".

ça me fait toujours marrer, ces "spécialistes", "experts", qu'on cite à tours de bras... ça fait sérieux. Alors qu'un Stéphane Plaza, par exemple, n'est qu'un saltimbanque...

40 % ne partent pas. 40 % à l'économie, 20 % sans regarder à la dépense. Des Zélecteurs à Macron, sans doute. De fait, l'industrie du tourisme s'appuie sur les aisés, tandis que les moins nantis vont dans la famille ou au campingue.

Le bredin de service, lui "[fait un emprunt pour partir](#)". Il lui faudrait aussi de temps en temps, emprunter un cerveau. 4800 euros mensuels de revenus, 3500 euros d'emprunts qu'il faut rembourser... en 4 ans ? Rien ne l'interpelle ? capacité de remboursement inférieure à 100 euros/mois ?

Le niveau de décérébrage zombifié de ces vacanciers est proprement sidérant... Le formatage social, tout autant, leur vie mental, époustouflant.

Et tous ceux qui sont à quelques euros, mais pour manger ? Ils y pensent ?

La pensée profonde patrickienne : "*dis moi quels sont tes besoins, je te dirais comment t'en passer...*"

La pensée profonde de [Loukatchenko](#) : "l'Europe va subir 'un nettoyage moral'". Visiblement, il est loin d'avoir tort. du haut en bas de l'échelle sociale, il y a des dégâts monstrueux.

PIRE QUE QUI ???

12 Juillet 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

[Pire que les dirigeants occidentaux](#) ?

Un "chercheur" affirme que les successeurs de Vladimir seront "pires que lui"... De fait, le "principal opposant" à Vladimir Vladimirovitch, ce n'est pas Navalny, dont le surnom évoque un trou anatomique que je ne citerais pas (en plus, il fait jamais plus de 1 % des voix), mais Iossif Vissarianovitch Stalina.

Beaucoup de monde l'ont encore connu.

Il n'était pas corrompu, ses vestes, visiblement reprises, il avait une Datcha, pas plus. Bien sûr, il échappe totalement aux dirigeants occidentaux qu'un président puisse ne pas être intéressé par l'argent et avoir d'autres motivations.

Comme ils le juge équivalent à eux mêmes, ils lui voient des dizaines de milliards (pour ne rien en faire), des palais prétentieux (pour ne pas y mettre les pieds), des yachts (pour ne jamais y aller).

La diatribe de Napoléon aurait du pourtant rester dans les esprits : "Je ne veux pas être un cochon à l'engrais de quelques millions..."

Quand aux "experts", ils sont surtout experts en bêtises. Un jour, il n'y a pas longtemps, un homme de 75 ans qui avaient fait des études inexistantes, me dit que si on continuait à faire confiance aux banquiers, bientôt, on dormirait dans la rue.

Il n'avait pas fait d'étude, était expert en rien, avait été manuel toute sa vie, mais une chose était certaine : il en était arrivé à la même conclusion que le président Jefferson sur la malfaisance des banquiers.

Bien que prétendant n'avoir aucune culture, il en avait une grande.

C'est sûr que quand Vladimir Vladimirovitch ne sera plus président de Russie, le laxisme et la complaisance vis-à-vis de l'occident risque d'être beaucoup moins grand...

UKRAINIA GAZETA ETC...

11 Juillet 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Bon, une russe a fait cette vidéo. [Elle remercie les américains](#) de veiller sur la santé des russes en leur interdisant KFC, Coca-cola (Caca cola ?), et maqueuedonald. Comme ça, ils risqueront moins l'obésité. En échange, les russes, en ne leur vendant plus de pétrole les contraindront à la marche à pied, excellent exercice physique.

Il paraît que Wagner recrute dans [les prisons russes](#). De fait, ils ont copiés les occidentaux qui ont vidangé leurs prisons et envoyé leurs cassos en Syrie. Comme les séoudiens grands videurs devant l'éternel de leurs propres geôles... Bouh les vilains copieurs. De fait, ils ont oublié de dire que le groupe Wagner prenait tout ce qui se présente, russe ou pas. Et surtout s'ils le sont pas.

Le seul problème avec les gens envoyés en Syrie par les occidentaux, c'est que ces petits avaient parfois le mauvais goût de ne pas s'y faire refroidir. Déplorable.

Lech (ou lèche ?) Walesa, lui, a dit tout haut ce que l'on pense tout bas de la Russie : couper en pitis morceaux, et réduire la population à 50 millions. Un dénommé Adolf l'a traité de petzouille présomptueux, bien que sur le fond, il soit d'accord.

Il y a gros à parier que si la population de Russie était réduite à 50 millions, celle de Pologne le serait à 50 (unités, par millions). Mais vous savez ce que c'est avec les vieux ~~cons~~, ça radote. Visiblement, lèche, aurait mieux fait d'aller boire son verre de lait.

On peut d'ailleurs observer sa trajectoire très descendante : 74,25 % des voix lors de son élection en 1990 à la présidence, battu à 48.28 % en 1995 par un ancien communiste, insignifiant en 2000 à 1.01... En un mot, il a fait "Pssschitt"...

Zelensky prétend avoir une arméeeee de 1 000 000 d'hommes (et encore, il me semble que j'oublie 2 ou 3 zéro). Vous pouvez donc envoyer toute vos armes disponibles à Kiev, à savoir ; casse-têtes, rosolies, opinels, lance-pierres, voir, si vous avez que ça, cure-dents. Je pense n'avoir rien oublier.

En occident, on relance la production. L'usine de production de Javelin va rouvrir d'ici 18 mois, enfin, si on retrouve les clefs, la cadence de production des Caesars va augmenter (enfin, on espère), au lieu de 10 pièces d'artilleries par an, on va en produire... euh, un certain nombre, ou plutôt, un nombre incertain, à l'ex usine Creusot Loire de Firminy, on va sans doute rappeler les ex-pré-retraités, tout fait retraités aujourd'hui (moyenne d'âge, 80 ans). A une époque pas si lointaine, la cadence de fabrication, c'était plutôt 1 par jour ? Mais c'était il y a 40 ans...

Manque de bol, il faudra aussi approvisionner les fours à gaz en gaz, pour forger les pièces. Pour cela, il faudra que les cloches appelés "particuliers", se les pèlent cet hiver. Font chier ces popofs, et font chier ces consommateurs.

Pour l'ancien four électrique financé par EDF, mis au rebut au bout d'un mois (3 fois plus de conso qu'un four à gaz), il faudra se rappeler sur quel tas de ferraille on l'a mis. Et puis là aussi, le résidu appelé "particulier", est prié de pas la ramener, et qu'il commence à les briser menu, à vouloir faire des choses incongrues, telles que se chauffer, voir s'éclairer, ou ouvrir ses volets électriques à la con, en fait aussi cons que lui... A t'on idée de vouloir des volets électriques ???

De plus, il faudra bien trouver un peu de jus, pour expédier ces pièces d'artilleries par le train. Enfin, les quelques trains restant. Par pure bonté d'âme, on pourra autorisé quelques privilégiés à monter dans ces trains, à condition qu'ils fassent pas chier, et qu'ils s'entassent comme des sardines.

Il y a un moment où l'on va beaucoup rire. C'est quand on va dire à la population qu'elle passe, pour l'énergie, après l'industrie...

L'OTAN arrive au bout de ses petites limites, la Russie doit avoir à peine entamé ses ressources. Peu importe qu'une partie du matériel soit ancien. Un matériel ancien vaut mieux que rien du tout. En France, il nous reste 60 caesars et un tout piti et tout mignon lot d'obus hors de prix. [L'armée ukrainienne se débande](#).

Comme disait Rhett Butler dans autant en emporte le vent : "Nous avons des esclaves et de l'arrogance". Les autres ont les armes et les fabriques de canons...

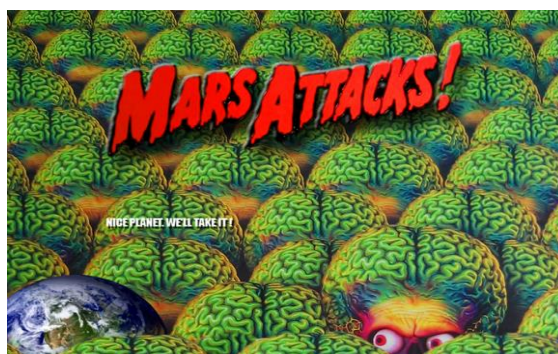
Comme je l'ai dit, en occident les mots "négresses, bougnoules et niakoués" sont proscrits, mais nos armées ne sont faites que pour les faire passer les dits au barbecue (ça, c'est pas raciste !). Parce que nos armées, sans maîtrise aérienne comme c'est le cas en Ukraine, elles valent peau de zébi. Les canons américains sont trop longs à mettre en place et trop longs à bouger, nos obus "de précision", sont trop chers, et de toute évidence, en occident, tout est trop cher.

▲ [RETOUR](#) ▲



« Les marchés attaquent l'euro. Le dollar s'envole ! »

par [Charles Sannat](#) | 13 Juil 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Le journal le Monde titrait hier, « l'euro atteint la parité avec le dollar, une première depuis sa mise en circulation ». ([source ici](#))

Pour le quotidien français de référence, « la monnaie unique européenne est plombée par le risque de coupure des approvisionnements russes en gaz pour l'Union européenne » et de poursuivre:

« Le marché s'inquiète d'une crise énergétique majeure sur le Vieux Continent, doutant du rétablissement, par la Russie, des flux de gaz après une interruption pour maintenance sur le gazoduc Nord Stream 1. Cette situation accentue les craintes de récession en Europe.

L'énergie en provenance de Russie « est au cœur de la tourmente en Europe » et l'annonce, par le Canada, samedi, qu'il restituerait à l'Allemagne des turbines destinées au gazoduc Nord Stream pour atténuer la crise énergétique avec la Russie « est sans impact positif », commente Jeffrey Halley, analyste chez Oanda ».

Et si les problèmes énergétiques n'étaient pas du tout la cause de cette chute de l'euro ? Ceci expliquerait du coup le fait que la restitution des turbines par le Canada à l'Allemagne n'ait aucun effet sur les cours de l'euro qui poursuivent leur chute.

La question reste entière.

Qu'est-ce qui pousse l'euro à la baisse alors ?

J'ai une petite théorie à partager avec vous.

C'est une attaque des marchés !

Les marchés n'attaquent pas la dette de chaque pays européens !

Ils font mieux.

Ils attaquent directement l'euro en entier sans prendre pour cible spécifiquement tel ou tel pays de la zone euro qui serait plus fragile par exemple.

En fait nous sommes en train de revivre une crise de l'euro, mais contrairement à celle des années 2010/2012, pour le moment elle n'affecte que très partiellement les dettes souveraines et le marché obligataire. Cela viendra sans doute, mais dans un second temps.

Pourquoi attaquer l'euro alors ?

Parce qu'en réalité on ne joue pas contre une banque centrale sauf à prendre le risque de perdre sa chemise et que chaque crise est toujours un peu différente.

La BCE sait et a montré qu'elle pouvait racheter des obligations d'Etats de la zone euro. Elle le ferait à nouveau si cela était nécessaire, même dans l'urgence. Si vous spéculiez contre la dette italienne et que la BCE intervient, vous vous retrouverez avec une perte obligataire. Inutile donc d'attaquer sur ce front... pour le moment s'entend !

Il faut profiter des points faibles de l'armure de la Banque centrale européenne et le point faible est simple.

C'est l'euro lui-même.

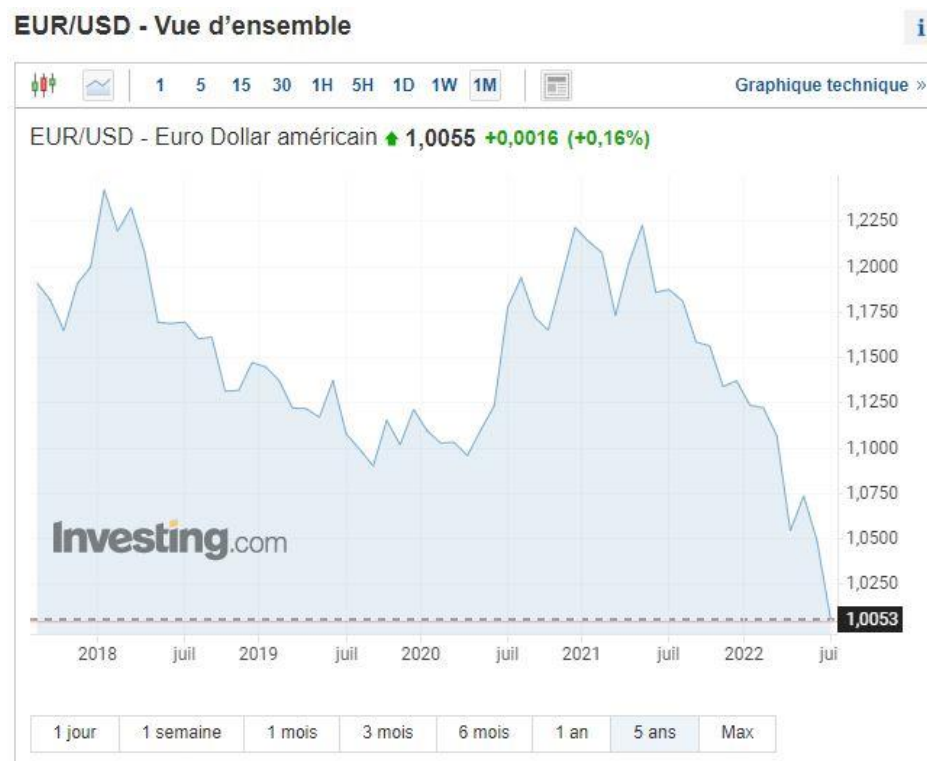
Pourquoi ?

Parce que si la BCE peut acheter des obligations de tel ou tel pays, elle ne peut pas... monter ses taux d'intérêt de manière significative trop rapidement.

Les marchés jouent donc le différentiel de taux entre les Etats-Unis et l'Europe et très clairement l'avantage est au dollar. Les USA pourront aller plus haut et plus vite dans la remontée des taux que l'Europe.

Second point, l'euro peut exploser pas le dollar puisque l'intégration européenne n'est pas encore aboutie et terminée.

Troisième point, la guerre se joue comme à chaque fois sur le sol européen mais pas sur le sol américain. Si vous avez beaucoup d'argent et que vous avez peur d'une extension du conflit mieux vaut avoir son argent aux Etats-Unis et en dollars, qu'en Ukraine et en euros !



On visualise particulièrement la chute de l'euro sur ce graphique depuis un an.

En termes d'analyse technique, il n'y a pas franchement de niveau « support » et de « résistance » ce qui veut dire que le potentiel de baisse de l'euro est toujours d'actualité.

Plus l'euro baisse, plus l'inflation en zone euro va augmenter en raison de la hausse des prix impliquée par la hausse du dollar pour tous les produits que nous importons, à commencer par le pétrole que nous achetons en dollars ! Quand le billet prend 20 % en un an, chaque litre de carburant est 20 % plus cher en euros rien qu'en raison des conséquences de l'effet de change défavorable.

Cette chute de l'euro creuse donc les déficits commerciaux, mais renforce également une inflation déjà élevée.

Les marchés sont en train de tester la détermination de la BCE à augmenter les taux, et plus que sa détermination, les possibilités de la BCE d'augmenter les taux sans provoquer l'insolvabilité de tous les Etats européens et notamment ceux du sud qui croulent sous les dettes.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

L'AMF inquiète de tout, tire la sonnette d'alarme !

Perspectives sur l'économie en berne, forte inflation, durcissement des politiques monétaires de la BCE et de la Fed... L'AMF brandit le spectre d'une « nouvelle correction » sur les actions !

« Après un krach à Wall Street et une forte chute des Bourses européennes, les actions (CAC 40, Nasdaq...) peuvent-elles aller plus bas ? Ce risque reste clairement sur la table, avertit le secrétaire général de l'Autorité des marchés financiers (AMF) Benoît de Juvigny dans la cartographie des marchés et des risques 2022 du gendarme de la Bourse, dans un « contexte économique mouvant » et avec « des perspectives qui s'assombrissent ». La cheffe économiste de l'AMF, Kheira Benhami, a ensuite énuméré les menaces qui planent, de la forte inflation aux Etats-Unis et en Europe à la normalisation des politiques monétaires des banques centrales, qui se traduisent par des hausses de leur taux, en passant par les tensions sur le marché des matières premières, notamment agricoles.

Le niveau de risque, « très élevé » depuis un an, est encore orienté à la hausse pour 2023 dans la synthèse faite par l'AMF. Les dangers sont davantage accrus pour le marché de la dette, où la liquidité, c'est-à-dire la facilité qu'ont les acteurs à s'échanger des titres, s'est assez nettement dégradée. Sur le segment de la dette d'entreprise, « la perception du risque est remontée proche du pic de mars 2020 », au plus fort de la crise financière liée au Covid-19, note Mme Benhami« .

Traduisons. Pour l'AMF les risques de forte chute des marchés sont toujours là en raison d'une inflation forte et persistante qui rogne sur les marges des entreprises, mais aussi des risques de « liquidités » et ça c'est nouveau. La liquidité en langage financier c'est la disponibilité de l'argent et la facilité de faire une transaction. On dit du marché boursier qu'il est liquide parce que vous pouvez vendre votre action Total à tout moment. Quand il n'y a pas d'acheteur on dit du marché qu'il n'est pas liquide. Pour tout ce qui est titres (boursier ou obligataire et même immobilier) quand vous n'avez pas d'acheteur de vos titres vous n'avez pas d'argent à la place ! Et vous pouvez rester un temps plus ou moins long avec vos titres sur les bras.

Plus étonnant, « l'AMF s'est enfin inquiétée du financement de la transition énergétique. Celui-ci a besoin « d'investissements significatifs sur des horizons très longs et de rentabilité financière », et pourrait donc souffrir de la hausse des taux, qui rend plus attractif l'investissement dans d'autres types d'actifs.

Le secrétaire général de l'AMF a également fait part « des interrogations » de l'autorité sur le « verdissement effectif » promis par certains de ces investissements. Par exemple, les standards qui définissent actuellement les émissions vertes (green bonds), inspirés par les critères de l'association internationale des marchés financiers, sont « très souples et vagues » selon M. de Juvigny ».

Et c'est une inquiétude exprimée très pudiquement, mais qui ne reste pas moins juste.

En effet il faudra bien financer ce qu'ils appellent la transition écologique et il faudra des centaines de milliards d'euros pour le faire et cela ne sera pas possible avec des taux ne seraient-ce qu'à 5 %.

Charles SANNAT

Le Zimbabwe tente de réintroduire des pièces d'or pour lutter contre l'inflation



Le Zimbabwe se débat depuis des décennies dans les problèmes monétaires et l'inflation endémique qui détruit le valeur de la monnaie.

Dans le contexte inflationniste mondial actuel le Zimbabwe est à nouveau confronté à une nouvelle poussée inflationniste (192 % en juin), et tente de prendre des mesures radicales pour tenter de l'enrayer.

La Banque centrale s'apprête à faire deux choses dès le 25 juillet.

Au Zimbabwe, le dollar américain a été adopté comme monnaie officielle pour une période de cinq ans aux côtés du dollar zimbabwéen.

Mais ce n'est pas tout. La Banque centrale va aussi se mettre à vendre des pièces d'or que la population pourra utiliser comme réserve de valeur et monnaie d'échange !

Cela fait des années que les habitants de ce pays prennent l'habitude d'acheter avec de l'or mais surtout de stocker de la valeur avec le métal jaune dans la mesure où bien souvent, sur les devises étrangères les autorités tentaient de contrôler la fuite des capitaux et mettaient donc des contrôles des changes.

Quand il n'y a plus d'espoir monétaire, il ne reste plus que l'or et le métal jaune qui n'est pas la monnaie d'un état. Ce qui se passe au Zimbabwe est un bon rappel de la puissance du métal jaune qui est intrinsèquement LA monnaie, « tout le reste étant de la dette » !

Charles SANNAT

Les prix des carburants en baisse ! Profitons-en !



Logiquement la demande de carburant est très forte lors des congés d'été. Aux Etats-Unis cela s'appelle même la « driving season », la saison de la conduite ! Et pourtant les prix baissent !

Les prix baissent car les prix du baril de pétrole baissent.

Et les prix du baril de pétrole sont en baisse car les marchés anticipent plutôt une récession économique et donc une baisse de la demande.

Du coup les prix à la pompe diminuent ce qui est dans tous les cas une bonne nouvelle pour tous les « rouleurs ».

« Depuis un mois, les prix affichés à la pompe ne cessent de reculer, au point de repasser sous la barre des 2 euros le litre. Le gazole, carburant encore et toujours le plus consommé en France, coûtait en moyenne 1,99 euro la semaine dernière selon les chiffres publiés ce lundi par le ministère de la Transition écologique, en baisse de 7 centimes sur sept jours. Même tendance pour le SP95-E10, l'essence la plus vendue dans l'Hexagone : le litre était à 1,98 euro (-5 centimes). »

Cette baisse est mécanique, elle fait suite au recul marqué du prix du pétrole. Ce lundi, le baril de Brent, qui fait référence en Europe, tournait autour de 103 dollars (99 euros), soit environ 15 % de moins sur un mois. « Le pétrole baisse parce que tout le monde s'attend à un ralentissement de sa consommation à cause des craintes de stagnation voire de recul économique dans le monde, explique Philippe Chalin, économiste spécialiste des questions énergétiques. Et il faut reconnaître que la grande distribution a fait des efforts pour répercuter très vite cette tendance sur les prix à la pompe. »

Pour autant, je ne suis pas certain que le recul de la demande soit bon cette fois, car il se pourrait qu'avec l'absence de gaz russe nous assistions à un report important vers le pétrole ce qui viendrait soutenir la demande non pas par qu'il y aurait de la croissance économique mais pour se substituer en partie au gaz manquant. Je pense notamment aux industries.

En Chine, les usines en l'absence d'électricité liée à la coupure des centrales au charbon polluantes avaient massivement utilisé des groupes électrogène diesel faisant bondir les prix.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Effrayant. Le déficit de l'état sera de 53% du montant des recettes! »

par [Charles Sannat](#) | 12 Juil 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je voulais partager avec vous une réflexion sur les finances de l'état depuis que le Mozart des marchés et de l'économie règne au Palais, jupitérien, tel un phare dans la nuit.

Vous croyez détecter une pointe d'ironie? Vous vous trompez, je n'oserai pas, vous me connaissez... quoique!

Alors pour ne pas être taxé d'antimacronisme primaire, je voulais que l'on parle de chiffres et vous savez que d'après ce gouvernement, « on peut discuter de tout, sauf des chiffres »!

Vous avez ci-dessous une capture d'écran de la page 14 du PLFR.

Le PLFR c'est le projet de loi de finance rectificative.

EN gros, l'état ne fait jamais comme vous.

Vous (et moi) nous avons un budget, et quand on ne le tient pas bien, généralement le banquier vous appelle (c'est quand vous vous entendez bien avec lui, sinon, il vous enverra juste les prélèvements de frais et des courriers à 15 euros pièce).

L'état c'est différent, ce qui veut dire que ce n'est pas pareil.

L'état, lui, grâce à tous les Mozarts de la finance qui se sont succédés à la tête de notre pays pour le ruiner, fait un budget. Un budget qui évidemment ne sera pas tenu, et vous trouverez toujours une bonne raison pour ne pas tenir votre budget, surtout quand c'est pas vous payez mais les « zotres ». Les « zotres » c'est les « zimpozables », les riches qui payent des « nimpots » tous beaux et tous chauds.

Alors tous les ans on fait un PLFR, en gros un budget qui corrige le budget que l'on ne tient pas pour dire que le nouveau budget lui sera tenu... ce qui ne sera pas non plus le cas.

Cela fait 40 ans que ce petit manège dure!

Bref, page 14 du PLFR vous avez ce tableau qui présente les vrais chiffres de notre situation financière dramatique quoi qu'en dise le père Bruno.

Recettes fiscales c'est à dire tous les sous que l'état gagne et prélève dans nos poches: 315.2 milliards d'euros, ce qui fait beaucoup de sous.

Dépenses totale 505 milliards et des brouettes, à ce niveau, faisons fi des bérouttes!

Déficit? 168,5 milliards d'euros en une petite année seulement.

Soit... plus de 53% du montant des recettes!

Oui mes amis nous dépensons plus de 53% de plus que ce que nous rentrons dans les caisses, et encore c'était avec des taux d'intérêt négatif sur notre dette!

14

PLFR 2022

Projet de loi de finances rectificative

Rapport sur l'évolution de la situation économique et budgétaire et exposé général des motifs

en Md€	Exécution 2021 (a)	LFI 2022 (b)	PLFR 1 (c)	Mobilisation des reports entrants (d)	PLFR 1 (y compris reports) (c+d = e)	Ecart 2021 (c-a)	Ecart LFI (c-b)
Dépenses du budget général et PSR	488,5	461,5	505,7	9,1	514,8	17,2	44,2
Dépenses du budget général	418,8	391,9	436,1	9,1	445,2	17,3	44,2
Prélèvements sur recettes	69,7	69,6	69,6	0,0	69,6	-0,1	0,0
Recettes fiscales nettes	295,7	287,6	315,2	0,0	315,2	19,4	27,6
Recettes non fiscales	21,3	20,2	23,7	0,0	23,7	2,5	3,6
Solde des comptes spéciaux - hors FMI	0,8	-0,1	-1,7	0,0	-1,7	-2,5	-1,6
Solde des budgets annexes	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Solde État - hors FMI	-170,7	-153,8	-168,5	-9,1	-177,6	2,3	-14,6

Alors je ne veux pas vous casser le moral, mais là nous pouvons le dire.

La France va faire faillite.

La France ce n'est pas les Mozarts de la finance d'hier et d'aujourd'hui.

Quand la France fera faillite, ils prendront l'avion comme les mamamouchis du Sri-Lanka pour aller se mettre à l'abri ailleurs.

Non, quand la France fera faillite, ce sera vous et moi qui feront faillites, et nous aurons à relever ce pays qui devra affronter de bien grands périls.

Nous devront le faire avec grandeur, tempérance et sagesse, nous devons le faire avec tous les hommes de bonne volonté d'où qu'ils viennent.

Comme à chaque fois, les nations sont trahies par les élites et sauvées par les petits et les sans grade.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Le gouvernement se prépare à la coupure totale et « se met dans le scénario du pire »!



C'est rare que nos dirigeants se préparent au pire, généralement nous avons plutôt le droit aux remarques toujours profondes et qui se veulent intelligente du type « *le pire n'est jamais certain* », ou encore « *restons optimistes* », sans oublier les « *fameuses raisons d'espérer* ».

Tout ceci c'est de la foutaise.

Non pas que le pire soit toujours certain. Le pire n'est pas plus certain que le meilleur.

Ce qui est certain, c'est que la vie est incertaine!

Ce qui est certain aussi, c'est que ce n'est jamais les moyennes et les risques théoriques et calculés qui font l'histoire, c'est évidemment les événements hors du commun aux conséquences majeures qui replissent nos livres d'histoire.

« Si l'électricité venait à manquer, le gouvernement prépare pour l'hiver une série de mesures destinées à prioriser les ménages et certaines industries.

Le gouvernement a appelé dimanche à « se mettre rapidement en ordre de bataille » pour faire face à l'éventualité d'une coupure totale des approvisionnements en gaz russe, « option la plus probable » selon le ministre de l'Economie Bruno Le Maire.

« Préparons-nous à la coupure totale du gaz russe, c'est aujourd'hui l'option la plus probable. Ça suppose que nous accélérions notre indépendance énergétique », a plaidé lors des Rencontres économiques d'Aix-en-Provence le numéro 2 du gouvernement français, qui veut profiter de l'été pour

« se mettre en ordre de bataille » avant l'hiver.

« On peut avoir des tensions sur le gaz cet hiver »

« Il faut se mettre dans le scénario du pire, car il existe. À tout moment, la Russie peut interrompre totalement ses livraisons de gaz », a renchéri la ministre de la Transition énergétique Agnès Pannier-Runacher, dans un entretien au Figaro daté de ce lundi ».

En matière d'approvisionnement, « on peut avoir des tensions sur le gaz cet hiver », avait averti dès ce samedi la Première ministre Elisabeth Borne lors d'une rencontre avec la presse.

Savoir qui l'on va couper, et qui l'on va pouvoir aider...

« Si l'électricité venait à manquer, le gouvernement prépare pour l'hiver une série de mesures destinées à prioriser les ménages et certaines industries. « Il faut nous mettre en ordre de bataille maintenant sur l'organisation, le délestage, la sobriété, la réduction de consommation... c'est maintenant que nous devons prendre les décisions », a affirmé le ministre de l'Economie.

Le risque de pénuries d'énergie ne s'arrête d'ailleurs pas aux frontières françaises, la présidente de la Commission européenne ayant appelé mercredi les 27 Etats membres de l'Union européenne à se « préparer à de nouvelles perturbations de l'approvisionnement en gaz, voire à une coupure complète de la part de la Russie. »

Vous remarquerez que pour le moment, nous ne faisons pas comme nos voisins allemand ou le Bundestag (l'assemblée nationale) a adopté un plan d'économie: plus de chauffage au-dessus de 20 degrés l'hiver et plus d'eau chaude dans les bureaux individuels, par exemple!

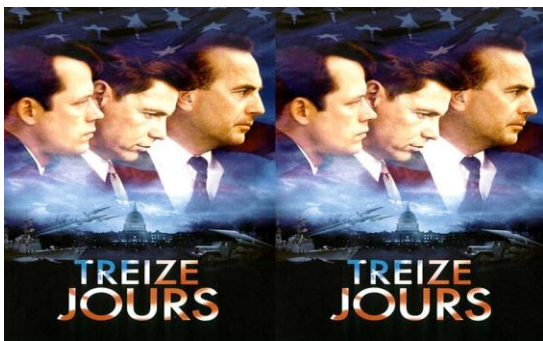
Nous en France, nous avons toujours la norme de chauffage des gymnases pour faire du sport en sueur... ce qui est une ânerie écologique et une aberration écologique.

C'est important de transpirer.

Sinon, je vous invite à préparer votre plan d'urgence énergétique personnel et pas uniquement à courts termes, c'est un plan de longs termes qui est nécessaire, car cela risque bien de durer. Tous les renseignements [pour vous abonner sont ici](#).

Charles SANNAT

Inquiétant. « nous ne pourrons pas continuer à nous chauffer et à nous déplacer comme si de rien n'était » selon Bruno le Maire!



Face au risque de pénurie d'énergie l'hiver prochain, « nous ne pourrons pas continuer à nous chauffer et à nous déplacer comme si de rien n'était », a prévenu le ministre de l'Economie. « Le plus dur, nous y sommes. Il va falloir faire des choix courageux ». Lors d'une conférence de presse à l'occasion des Rencontres économiques d'Aix-en-Provence samedi, Bruno Le Maire est revenu sur le probable remplacement du bouclier tarifaire par un dispositif plus ciblé l'année prochaine, compte tenu de la dégradation des finances publiques dans un contexte d'inflation et de hausse des taux d'intérêt:

« Cela entraîne déjà une charge supplémentaire de la dette de 12 milliards d'euros. (...) La cote d'alerte pour les finances publiques est atteinte », a martelé le ministre de l'Economie, tout en rappelant que sans le bouclier tarifaire, « les Français auraient payé l'électricité 30% plus cher et le gaz 50% plus », selon des propos rapportés par Ouest-France.

Le locataire de Bercy a également évoqué le risque de pénurie d'énergie l'hiver prochain alors que plusieurs réacteurs nucléaires sont à l'arrêt et que la France ne reçoit plus de gaz russe:

« Nous sommes face à des choix compliqués », assure-t-il. « Pourra-t-on continuer à chauffer nos piscines? (...) Nous ne pourrions pas continuer à nous chauffer et à nous déplacer comme si de rien n'était », prévient-il encore.

Des choix compliqués que rien ne nous obligeait à faire et que nous pourrions parfaitement éviter si nous prenions soin de mener une négociation avec la Russie.

En 1962, il y a eu la crise des missiles de Cuba.

L'URSS avait installé des missiles nucléaires à Cuba ce qui voulait dire « dans le jardin des Américains » qui l'ont très mal pris.

Les généraux américains étaient particulièrement va-t'en guerre. Ils étaient prêts à aller au conflit nucléaire et n'avaient aucunement envie de négocier quoi que ce soit avec l'URSS.

La durée de cette crise? du 14 au 28 octobre 1962.

13 jours.

13 jours où l'on ne savait pas si le soleil se lèverait le lendemain autrement que sur un paysage apocalyptique et post-nucléaire.

JFK n'a pas suivi les militaires et les généraux.

Il a négocié avec l'URSS.

Il faut dire qu'en novembre 1961, les États-Unis avaient déployé 15 missiles Jupiter en Turquie et 30 autres en Italie, lesquels sont capables d'atteindre le territoire soviétique en quelques minutes seulement.

Nikita Khrouchtchev en déployant ses missiles à Cuba ne faisait aux États-Unis que ce que les Américains venaient de faire aux Russes.

Mais la réciprocité est chose étrange.

Finalement, en 13 jours Kennedy et Khrouchtchev se mettent d'accord pour retirer les missiles soviétiques de Cuba puis 6 mois après les missiles américains de Turquie sans que cela ne soit publiquement déclaré, c'était un accord secret.

Kennedy a finalement été assassiné.

Pourquoi vous parler de cette histoire de la grande Histoire?

Parce qu'en 1962 la paix et les négociations ont nécessité 13 jours.

Si après plusieurs mois d'intervention russe en Ukraine nous n'avons ni paix ni accord, c'est que les parties ou l'une des parties ne veut pas de la paix.

Ceux qui ne veulent pas la paix sont condamnés à la guerre.

Pourtant, il n'y a aucune lâcheté à tenter de négocier. Au final, dans les relations internationales tout se termine toujours autour d'une table de négociation.

La seule différence c'est le nombre de mort avant de s'y retrouver.

Et donc Bruno le Maire vous explique que vous allez en baver même si vous n'avez rien demandé... !

13 jours un film à voir ou revoir.

Charles SANNAT

La fin du tourisme de masse, la prochaine grande rupture



Dans le monde qui vient, il n'y aucune raison de voir perdurer le tourisme de masse qui est une évidente gabegie énergétique et une hérésie écologique sur de nombreux écosystèmes fragiles et qui ne peuvent pas supporter la densité touristique.

Logiquement le sujet a été évoqué aux Rencontres économiques annuelles d'Aix-en-Provence, avec la question du tourisme de masse et de son évolution qui ne fait plus guère de doutes. Vive le camping. A bas Airbnb. Une révolte attisée par les villes touristiques saturées.

« Saturée, la municipalité de Venise envisage d'instaurer un péage supplémentaire pour les touristes afin de limiter le nombre d'entrées quotidiennes dans la Sérénissime. Une taxe touristique existe déjà depuis 2022.

Airbnb, cible de la colère économique et touristique mondiale à l'heure où la ruée sur les destinations de vacances remplit les gares, les aéroports et les plages. Le constat est exagéré. Mais pour les experts présents aux Rencontres économiques annuelles d'Aix-en-Provence (F) ce 9 et 10 juillet, le verdict est sans appel: le géant mondial de la location meublée va être rudement secoué ».

On connaît l'offensive sans merci menée par les écologistes contre les vols low cost, dont l'empreinte carbone est énorme. Selon différentes études, un vol de moins de 500 kilomètres produit 85% de fois plus d'émissions au kilomètre qu'un vol de plus de 2000 kilomètres.

L'idée d'une nouvelle taxe du transport aérien, par ailleurs déjà pénalisé par la forte augmentation des prix du carburant, est logiquement dans l'air. Un rapport de la Commission européenne de 2018 défendait, avant la pandémie, l'idée d'une TVA aérienne de 20%, qui aboutirait à une baisse du trafic et des émissions de CO2 du même montant ».

Les soixante millions de touristes internationaux de 1968 sont devenus milliard en 2019.»

Car c'est cela les chiffres du tourisme et du transport aérien.

Il y a donc deux types de secteurs dans lesquels il ne faut pas investir.

Le transport aérien.

Le tourisme de masse.

Tout ceci est logique.

Si l'énergie se raréfie dans tous les cas, nous partirons moins et moins loin.

Le tourisme de masse n'est que l'enfant d'une mondialisation basée sur de l'énergie abondante, peu coûteuse, et d'une pollution de masse.

Ces secteurs seront vite balayés par les vents de l'histoire écologique et énergétique en marche.

Charles SANNAT

.Le chauffe-eau solaire? Non! Chauffe-eau le Maire!



Si les chauffe-eaux solaires fonctionnent à peu près convenablement, j'ai des doutes sur la capacité de celui breveté par Bruno le Maire et proposé par le ministre de l'économie de notre pays à l'ensemble de nos concitoyens.

Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais d'après Bruno le Maire qui fait parti d'un gouvernement qui a décidé de soutenir l'Ukraine sans nous dire exactement combien la plaisanterie allait nous coûter, figurez-vous qu'il nous explique comme si c'était une évidence que vous et moi avions choisi « On ne pourra pas se chauffer ni se déplacer

comme si de rien n'était »...

Et bien non les amis!

Va falloir pédaler pour aller bosser, et chauffer l'eau chaude à la bougie.

Voilà le monde de le Maire.

L'euro s'effondre tandis que le rouble s'envole.

Nous n'vaons plus de gaz.

Le pétrole c'est pas mieux.

Nous sommes en récession.

L'Allemagne s'effondre.

Je ne parle même pas de l'inflation et encore moins du déficit budgétaire, des taux et de la dette.



Heureusement que les sanctions contre la Russie fonctionnent, parce que je me demande bien ce qui arriverait si d'aventure elles ne marchaient pas...

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« Préparer son plan d'urgence énergétique ! Inflation, pénurie, rationnement comment faire ? »

par [Charles Sannat](#) | 11 Juil 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cette semaine je vous propose de réfléchir aux plans d'urgence énergétiques que mettent en place les différents gouvernements européens notamment.

L'objectif ? Bien évidemment gérer les difficultés d'approvisionnement en amont car il n'y aura pas assez de réserves de gaz pour cet hiver en Europe.

Il va donc falloir faire durer les réserves le plus longtemps possible.

Pour réussir cela, aucun secret il va falloir réduire de façon drastique tous les usages dont nous avons fait nos habitudes et des évidences.

Il va également falloir faire face aux risques de coupure si la baisse de la consommation ne suffit pas.

C'est tout notre quotidien qui va se retrouver chamboulé, toutes nos habitudes qui vont changer, et un prix de l'énergie qui va exploser.

Je n'ai qu'une suggestion à vous faire.

Préparez-vous à des temps difficiles et très changeants.

Vous n'êtes pas sans capacité à réagir, vous pouvez faire des choix qui peuvent changer les choses, vous n'êtes pas désarmé ni condamné à subir. Mais pour cela il faut savoir décider vite, fort et tôt contrairement aux gouvernements qui font toujours trop peu et trop tard et systématiquement avec votre argent... Ce qui implique que les gouvernements vous rendent toujours moins de la main gauche que ce qu'ils vous ont pris de la main droite.

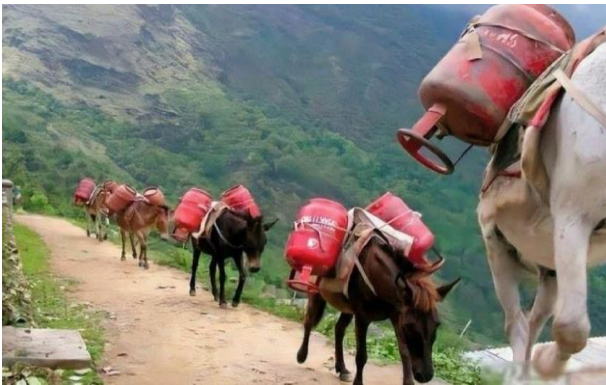
Prenez bien soin de vous.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

La Russie a totalement coupé le gaz à l'Allemagne pour 10 jours...



C'est le Financial Times qui l'annonce dans cet article dont le lien est en bas.

« Alors que les tensions liées à la guerre de la Russie en Ukraine s'intensifient, les responsables craignent que la situation ne s'aggrave. Lundi, la Russie fermera son principal gazoduc vers l'Allemagne, Nord Stream 1, pour 10 jours de maintenance programmée. De nombreux Berlinoises craignent qu'il ne soit jamais rouvert ».

Nous verrons bien ce qu'il se passera au cœur de l'été et si

l'Union Européenne négocie avec la Russie.

Rien n'est moins sûr tant la dialectique des pays de l'Union Européenne laisse peu d'espoir à une solution négociée à court terme.

Charles SANNAT

Comment taxer les voitures électriques qui rapportent si peu sans les taxes sur les carburants ?



Il faut bien que ce débat arrive sur la table !

En effet, tout est bon pour justifier les taxes.

Et c'est ça qui est drôle.

Les vieux avec la vignette automobile, les péages pour les routes, les taxes sur les carburants pour l'escrologie et le bien de la planète comme les indulgences autrefois.

Payez les taxes sur les carburants et vous serez absous de vos émanations puantes de CO².

Une bonne TIPP, ou TICE et vous serez pardonnés mes frères.

Mais voilà.

Voilà les voitures électriques.

Comment donc continuer à taxer tout ce petit monde ?

C'est en suisse que l'on avance le plus vite sur le sujet.

« Comment conserver des recettes suffisantes lorsque les voitures électriques seront majoritaires sur les routes ? Face au défi de l'après-pétrole, la Suisse étudie toutes les possibilités et envisage de taxer les véhicules électriques, rapporte L'Automobile magazine. Dans ce pays, la fiscalité automobile repose sur trois sources principales de recettes : les impôts et les surtaxes sur les « huiles minérales », mais aussi les impôts automobiles et la vignette.

A cela s'ajoutent « les compensations des cantons, pour un montant global de près de deux milliards de francs par an qui servent à l'entretien des routes », précisent nos confrères. En moyenne, l'automobiliste suisse paie ainsi 800 francs par an, soit un peu plus de 800 euros. Mais avec l'arrivée des voitures électriques, le pays redoute de voir baisser progressivement ses recettes sur la fiscalité des huiles minérales.

Le Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC) et le Département fédéral des finances (DFF) ont donc pour mission de proposer de nouvelles mesures d'ici la fin 2023 pour revoir la fiscalité automobile. Une refonte complète du système est envisagée.

Le Conseil fédéral souhaite ainsi que les voitures électriques soient taxées au plus tard en 2030, sur l'indice kilométrique. Plus les propriétaires de véhicules électriques rouleront, plus ils paieront. Le but étant de faire payer en fonction de son usage des routes et de leur usure. La méthode pour relever le kilométrage n'est pas encore connue, en revanche, il est probable que la Suisse opte pour une redevance ».

En Suisse vous paierez au kilomètres parcourus !

Et voilà ; en fait même plus besoin de justifier les taxes.

C'est juste que l'Etat a besoin de vous ponctionner et de vous faire les poches.

Encore des sous, toujours des sous, en Suisse comme ailleurs, même si en France nous touchons le pompon !

Vous aurez donc une taxe aux kilomètres parcourus.

La justification ?

Aucune.

Il faut remplir les caisses.

Il serait bon de remettre à plat la chose fiscale.

Pour quoi payons-nous des impôts, parce qu'au train où vont les choses, il n'y a plus, tout simplement, de consentement à l'impôt et nombreux seront les Français à aller se faire ponctionner ailleurs sous des cieux plus cléments, ce qui va accélérer la chute de l'Etat impécunieux et des piètres gestionnaires qui gouvernent ce pays depuis trop longtemps.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le combat de la Fed contre l'inflation ne fait que commencer (trop tard)

rédigé par [Henry Bonner & Simone Wapler](#) 7 juillet 2022

Tous les signaux qui montrent que la bulle des marchés financiers vit ses derniers moments sont là... voire qu'elle a déjà commencé à éclater pour certains.



Début mars, le président de la Fed, Jerome Powell, témoignait devant la commission bancaire du Sénat américain. L'un des sénateurs de cette commission, Richard Shelby, a saisi l'occasion pour demander à Powell s'il ferait tout ce qu'il faut pour lutter contre l'inflation et restaurer la stabilité des prix.

Powell semblait alors sérieux dans son intention de combattre l'inflation à tout prix. Il était plutôt clair qu'un sauvetage par création monétaire n'était pas pour demain, même si, bien sûr, nous savions que la Fed finirait par plier.

Powell s'était engagé à une première hausse d'un quart de point (0,25%) du taux directeur de la Fed (les *fed funds*) en mars. L'inflation atteignait déjà 7,5% (plus probablement 10%), alors que les taux étaient à zéro (négatifs en terme réel) et le bilan de la Fed culminait à 8 962 Mds\$ le 23 mars (record ensuite battu en avril).

Le secteur immobilier déjà touché

Quelques mois plus tard, rebelote : « Nous devons assurer la stabilité des prix », nous affirmait Jerome Powell, le mois dernier, pour justifier un relèvement du taux directeur de la banque centrale américaine de 75 points de base.

Mais que se passerait-il si la Fed élevait ses taux six ou sept fois en un an, et commençait à réduire son bilan (à vendre les titres financiers en sa possession) ?

Parmi les titres en possession de la Fed, 2 700 Mds\$ concernent des actifs adossés à des créances hypothécaires (en anglais MBS, pour « *Mortgage Backed Securities* »). C'est ce qui a alimenté la fulgurante hausse des prix de l'immobilier américain, qui ont grimpé de 19,1% entre janvier 2021 et janvier 2022 selon les données de CoreLogic (la plus forte hausse depuis 1976).

Dans le même temps, le taux moyen d'un crédit hypothécaire à 30 ans a augmenté d'un point de pourcentage, atteignant 4,18% selon Mortgage Daily News.

Pour voir dans quelle mesure ces mouvements financiers ont affecté le monde bien réel de l'immobilier, regardons le comportement de l'ETF XHB. Ce tracker américain suit les actions d'un ensemble de promoteurs immobiliers cotés, dont DH Horton ou Lennar, ainsi que d'acteurs impliqués dans les ventes au détail concernant l'habitat, par exemple les magasins de bricolage et de matériaux de construction Home Depot ou Lowes.



Comme vous pouvez le voir, ce tracker a lourdement chuté depuis les annonces de futures hausses de taux, fin 2021.

Depuis mars 2020, il avait plus que triplé. Il a depuis chuté de 26 % à fin mai. Et après avoir encaissé plusieurs hausses de taux, que lui arrivera-t-il ?

Qui sait !

Mais la Fed n'a plus aucune excuse pour à nouveau gonfler une bulle immobilière en soutenant le marché du crédit hypothécaire.

Les risques de la Chine, masqués par l'Ukraine

Nous devrions continuer à voir une rotation des valeurs technologiques trop chères, surévaluées et non rentables vers des actions de la vieille économie qui sont bon marché.

Cette rotation a commencé en 2021 et durera probablement encore quelques années. Pourquoi pensons-nous qu'elle a commencé ?

Alors que tous les yeux sont rivés vers l'Ukraine, personne n'observe la Chine, dont les actions sont en train de plonger. Le graphique suivant montre que la valorisation des actions chinoises – représentées par l'ETF FXI –

est revenue à son niveau de 2012. Le marché chinois chute fortement et est à un plus bas de 5 ans. Depuis son sommet de début 2021, l'indice a chuté de près de 50%.



« Le stress du crédit sur le marché immobilier chinois se déverse sur certains des plus solides promoteurs du pays », nous apprend Bloomberg.

Au début, il s'agissait d'Evergrande et de quelques promoteurs encore plus spéculatifs. Maintenant, les termites attaquent les valeurs de renom telles que Country Garden, la valeur emblématique, « *blue chip* », de l'industrie des promoteurs. Ses obligations émises en dollars affichent maintenant un rendement supérieur à 15%, contre 3,25% en septembre dernier.

Ceci est un signal classique qu'une bulle vit ses derniers moments.

D'abord, les titres spéculatifs disparaissent puis, finalement, les valeurs en théorie aussi solides que du béton chutent. A ce stade, le marché haussier est mort et les ventes commencent vraiment. Le marché immobilier chinois est le plus grand marché au monde et peut-être le domino le plus important du système monétaire mondial. Nous l'observons attentivement.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Allemagne gagnera-t-elle son quitte ou double ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 8 juillet 2022



Le bras de fer entre la Bundesbank et la BCE n'annonce rien de bon pour la monnaie unique et les économies européennes.

Vu la dégringolade des marchés mardi – avec ce qui ressemblait à une « tempête parfaite » –, on peut raisonnablement supposer qu'il a dû se passer des choses dans les hautes sphères qui ont indisposé quelques acteurs très influents.

De ceux qui ont les moyens de faire basculer indifféremment Wall Street, les Bons du Trésor, le marché des changes, celui des matières premières et dans le même registre le gaz et le pétrole, l'or et l'argent.

Un moment décisif

Concrètement, l'Euro dévissait sous le plancher des 1,035 face au dollar, jusque vers 1,0180, les marchés obligataires enregistraient des afflux massifs de liquidités en quête de « *risk-off* » le pétrole subissait un flash-krach de 12%...

Les chartistes prédisaient unanimement un épisode de capitulation du CAC 40, avec la cassure du support des 5 880 points, le DAX ayant déjà validé l'enfoncement de son plancher annuel de 12 600 points.

Pour résumer : nous assistions à un de ces rares « moments décisifs » sur les marchés, comme on n'en dénombre qu'une poignée par décennie.

Parfois, on ne réalise qu'après-coup l'émergence d'un point d'inflexion (s'imposant tout en discrétion), parfois c'est un virage à 180° avec crissement de pneus qui marque les esprits : ce mardi 5 juillet fut carrément rempli de bruit et de fureur.

Cela ressemblait bien à une « tempête parfaite » et les investisseurs n'avaient plus qu'une obsession : s'alléger au maximum pour pouvoir courir plus vite et se mettre à l'abri.

Le ciel économique rassemblait tous les éléments météorologiques pouvant engendrer des bourrasques à plier en deux des panneaux publicitaires, des chutes de grêle d'intensité biblique, un déchainement d'impacts de foudre dignes de la colère de Zeus...

Mais, alors que le ciel semblait devenu aussi lourd qu'une enclume, que le vent tourbillonnait au point de transformer les câbles électriques en cordes à sauter... il ne s'est en fait rien passé : la tornade que 95% des météorologues anticipaient d'une minute à l'autre n'a pas jailli, aucun « cône » ne s'est formé et les places européennes en ont été quittes pour une sorte de grosse douche froide.

La « tempête parfaite » s'est dissipée en quelques heures, repartie comme elle était venue, le soleil était revenu à Wall Street à l'heure du thé, le Nasdaq finissait à quasiment 2% quand Paris et Francfort perdaient 3% à quelques minutes de la clôture.

Coup de semonce

Un différentiel de 5% de part et d'autre de l'Atlantique en moins temps qu'il n'en faut pour effectuer un vol Paris-New York ne peut être le fruit d'un simple revirement technique en de telles circonstances.

Le décrochage des indices européens, de l'Euro, le « flash-krach » du Brent... tout cela s'apparente à un coup de semonce, à un avertissement sans frais des « sherpas » des marchés (taux, devises et actions), lesquels se sont retrouvés suspendus au-dessus du vide durant quelques heures, histoire de bien mesurer à quel point le sol était loin sous leurs pieds et la chute à coup sûr mortelle.

L'intention – selon notre interprétation – de faire peur et la question qui nous vient aussitôt à l'esprit est « faire peur à qui ? »...

La réponse provient symétriquement de la recherche de « qui » avait pu faire peur à ce point peur aux marchés.

Ce n'est pas Poutine nous menaçant d'un conflit nucléaire face à la demande d'adhésion de la Suède et de la Finlande, et il a par ailleurs confirmé intensifier les opérations en mode « conventionnel » en Ukraine.

Ce n'est pas Christine Lagarde sortant le sabre et le bouclier pour s'en aller terrasser l'inflation dans l'intervalle séparant la réunion des banquiers centraux de Cintra (le week-end dernier, au Portugal) et le symposium de Jackson Hole organisé par la Fed fin août. En effet, la BCE compte tout simplement sur la Fed pour faire le job à sa place et voler éventuellement au secours de la victoire en relevant le loyer de l'argent vers 100 points de base d'ici fin 2022, quand Jerome Powell aura monté les enchères à 300 points de hausse annuelle d'ici Noël.

En revanche, les cambistes, les investisseurs et les industriels avaient toutes les raisons de perdre le peu de sang-froid qu'il leur restait, en entendant Joachim Nagel, le président de la Bundesbank, mettre en garde la Banque centrale européenne contre « toute tentative visant à faire baisser les coûts d'emprunt des pays du Sud de la zone euro » (par le biais de transferts de liquidités ou de risques comme cela semble se dessiner en filigrane du plan « anti-fragmentation » évoqué par Christine Lagarde.

Il s'agit d'un programme d'achats de titres censé limiter le creusement des écarts de rendements entre les emprunts allemands, jugés plus sûrs, et ceux des pays dits périphériques (Italie, Espagne, Grèce, Portugal, sans parler des pays Baltes confrontés à une inflation dantesque de 16 à 20%).

Bundesbank vs BCE

Joachim Nagel avertit qu'un arbitrage Nord-Sud (qui en pratique passerait par la vente de Bunds en parallèle de l'achat de BTP italiens ou de Bonos espagnols) ne « devrait être mis en place qu'en cas de circonstances exceptionnelles et devrait être assorti de conditions et d'une durée précisément définies ».

Il a ensuite insisté : « Je mettrais donc en garde contre l'utilisation d'instruments de politique monétaire pour limiter les primes de risque, car il est pratiquement impossible d'établir avec certitude si un creusement des écarts de rendement est fondamentalement justifié ou non. »

C'est une véritable déclaration de guerre de la Bundesbank envers l'autorité de tutelle basée sur son propre sol, à Francfort.

Joachim Nagel n'exprime rien moins que le refus de l'Allemagne de participer à un nouveau soutien de la BCE aux pays les plus endettés et indique que les achats d'obligations des pays du sud doivent être arrêtés afin que l'orientation générale de la mission première de l'institution ne soit pas affectée.

Si la Bundesbank ne revient pas sur sa position, cela signifie l'arrêt de mort de l'euro, soit par la faillite des pays dont les finances ne survivront pas à l'effet de ciseaux d'une hausse du loyer de l'argent et d'une récession (anticipation qui explique l'effondrement des métaux industriels et du pétrole le 5 et le 6 juillet).

Il est déjà difficile de faire face à l'inflation pour un pays qui dégagne des excédents, imaginez pour des pays qui empilent des déficits !

L'euro s'est littéralement fait désosser lorsque les cambistes ont découvert qu'à son tour, l'Allemagne cessait de dégager des excédents commerciaux pour la première fois depuis 31 ans.

Si l'Allemagne prétend ne plus vouloir payer pour les autres (car elle doit maintenant gérer ses propres difficultés, comme les pénuries d'énergie attendus dès cet automne), les marchés vont le lui faire payer très cher, en lui attribuant la responsabilité d'un possible krach de l'euro.

Le message a dû passer, et le discours de Joachim Nagel devrait s'assouplir... Sans quoi, la tornade monétaire et boursière qui s'annonce ne laissera que des décombres.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le prix de la qualité

Et la hausse du coût des produits de base en Amérique... quand on peut se les procurer.

Joel Bowman 9 juillet 2022



Joel Bowman nous écrit de Houston, Texas...



Nous sommes de retour au pays du lait et du miel, cher lecteur, la corne d'abondance capitaliste dans laquelle nous pouvons allègrement nous rendre dans n'importe quelle épicerie et nous procurer presque n'importe quel article sur un simple coup de tête... sauce piquante, lait maternisé, pommes de terre, fromage frais, champagne, chlore, sirop d'érable...

En fait... oublie ces articles. Ils reviendront bientôt dans les rayons près de chez vous (voir les rapports d'absence déposés ici, ici, ici, ici, ici, ici et ici*) Eh bien, peu importe... nous n'en voulions pas de toute façon ! (Ok... peut-être la sauce piquante.)

Mais sérieusement... Amérique, qu'est-il arrivé à vos épiceries ? Ces grands Mecques de la surabondance sans honte ? Ces fontaines de l'indulgence consumériste ? Nous avons l'habitude de flâner dans vos larges allées, de nous prélasser devant votre choix ridicule de sauces à salade (qui aurait cru que la mangue et l'habanero étaient si savoureux ensemble ? !), d'admirer les myriades de déodorants en stick exposés, de nous demander comment nous avons pu nous passer de carottes violettes et de brocolis orange...

Nos frères américains ne le savent peut-être pas... mais d'autres parties du monde ne sont pas aussi heureuses qu'ici. En Argentine, notre pays d'origine, ils ne mesurent pas les articles manquants en unités d'"étagères" vides... ils parlent d'allées entières qui ont disparu !

Nous vous en dirons plus sur les malheurs de l'Argentine dans la session dominicale de demain. Pour l'instant, nous nous concentrons sur les bons vieux États-Unis d'Amérique, que nous célébrons ce week-end avec un barbecue du 4 juillet. En tant qu'Australien de service, votre rédacteur en chef s'occupera du barbecue. (Allez-y... faites votre blague "jetez une autre crevette sur la barbie". Nous attendrons.)

Suivez l'argent

En attendant, puisque notre sujet est l'argent, vérifions les prix. Oh, regardez, nos amis du Bureau des statistiques du travail ont déjà fait les calculs/torturé les chiffres pour nous. Le coût détaillé de votre fête de l'Indépendance cette année a officiellement augmenté de...

Porc +3,1%

Vin +5,8%.

Crème glacée +6

Hot-dogs +6,3

Fruits et légumes +7

Crevettes +8,2% (pour mémoire, les Australiens les appellent "crevettes", c'est tout...)

Pains à hot-dogs et à hamburgers +10 %.

Boeuf haché 11,8%.

Sodas +13

Blanc de poulet +24

Bière +25

Ailes +38 %.

Au total, on constate une augmentation de 11 % d'une année sur l'autre depuis les célébrations de 2021. Du moins, c'est ce que dit le BLS. Nos beaux-parents, ici au Texas, estiment que c'est plus proche de 30%... mais tout est censé être plus grand dans le Lone Star State.

Maintenant, loin de nous l'idée de nous plaindre sans proposer de solutions. Ainsi, dans l'esprit de l'effrayant statisticien, nous suggérons humblement à ceux qui mangent du poulet de suivre le conseil du National Pork Board de l'été 87 et d'essayer "l'autre viande blanche"... ceux qui boivent de la bière sont encouragés à trouver leurs calories excédentaires dans une trop grande quantité de crème glacée... et pour les enfants, il est temps de passer des sodas au vin (sauf pour ceux d'entre vous qui sont assez âgés pour assumer le rôle de conducteur désigné).

Nous plaisantons, bien sûr. Les enfants sont de terribles conducteurs... et des ivrognes encore pires ! D'ailleurs, les lecteurs avisés se rendront sans doute compte que ce n'est pas ainsi que fonctionne la substitution. Mais c'est - en quelque sorte - la façon dont les économistes truquent parfois les chiffres. La magie de l'hédonisme, par exemple, consiste à escompter la hausse des prix en supposant une augmentation de la "qualité". Mais comment la mesurer ?

Le diable est dans les détails

Disons que nous sommes en l'an 2000. Ne voulant pas être exclu, vous achetez un téléphone ordinaire pour 100 dollars. Avancez jusqu'en 2022, année futuriste, et le coût moyen d'un nouveau téléphone est désormais de 500 dollars. Vous vous dites que le prix a augmenté de 500 % en 20 ans.

"Ah, dit l'économiste, mais maintenant votre téléphone est "intelligent". Il est en fait 1000x plus puissant que ce vieux Nokia 3210... donc en termes 'réels', votre téléphone a en fait baissé de prix... de moitié !".

Et il a raison... pour autant que ce raisonnement soit valable. Mais votre vie est-elle vraiment meilleure

maintenant que vous pouvez passer d'innombrables heures à consulter Twitter et à commander des choses dont vous n'avez pas besoin sur Amazon ? Auriez-vous pris la peine d'utiliser toutes ces fonctions supplémentaires "intelligentes" de toute façon ? Et puis, n'avez-vous pas encore perdu 500 \$, soit 5 fois plus qu'à l'époque où le jeu du "serpent" montait la garde à la limite des capacités de divertissement du gadget ?

"Mais, mais, mais..." argumente notre économiste imaginaire, "qu'en est-il des cartes (ne jamais se perdre), de l'accès au courrier électronique (travail constant) et de la possibilité de "rester connecté" à ses amis et à sa famille (médias sociaux) ?"

Même là, on en vient à se demander si nous sommes vraiment mieux lotis. Peut-être qu'apprendre à lire une vraie carte, ou même se perdre de temps en temps, n'est pas une si mauvaise chose... peut-être que quitter le travail quand on quitte le bureau est - gulp ! - bon pour le cerveau... et peut-être, juste peut-être, que passer du temps significatif et physique avec ses amis et sa famille, lors d'un barbecue du 4 juillet, disons... au lieu de "liker" numériquement leur dernier post ou de "commenter" une photo de leur hot dog, est une bonne chose après tout.

Et sur cette note, c'est l'heure du barbecue !

▲ [RETOUR](#) ▲

Tout remettre en question

par Jeff Thomas 12 juillet 2022



Le citoyen moyen du premier monde reçoit plus d'informations que s'il vivait dans un pays du second ou du tiers monde. Dans de nombreux pays du monde, l'idée même d'un journal télévisé diffusé vingt-quatre heures sur vingt-quatre serait impensable, mais de nombreux Occidentaux estiment que, sans cet apport constant, ils seraient terriblement mal informés.

Il n'est donc pas surprenant que l'habitant moyen du premier monde ait l'impression de mieux comprendre l'actualité que ceux du reste du monde. Mais, comme dans d'autres domaines, qualité et quantité ne sont pas synonymes.

Le programme d'information moyen comporte un commentateur qui fournit "les nouvelles", ou du moins la partie des événements que la chaîne juge digne d'être présentée. En outre, il est présenté selon l'orientation politique des contrôleurs de la chaîne. Mais on nous rassure en nous disant que le reportage est "équilibré", dans une partie du programme qui présente un panel d'"experts".

Habituellement, le panel est composé du modérateur, de deux experts qui partagent son point de vue politique et d'un expert qui a un point de vue opposé. Tous sont payés par la chaîne pour leurs

contributions. Le modérateur pose une question sur un sujet d'actualité, et une discussion s'ensuit pendant quelques minutes. En général, aucune conclusion réelle n'est atteinte - aucun des deux camps ne se rallie à l'autre. Le modérateur passe ensuite à une autre question.

Ainsi, la chaîne a diffusé les questions du jour, et nous avons reçu un point de vue équilibré qui peut éclairer

nos propres opinions.

Mais est-ce bien le cas ?

Lacunes

En réalité, ce type de présentation présente des lacunes importantes :

1. L'étendue de la couverture est extrêmement limitée. Seules certaines facettes de chaque question sont abordées.
2. En général, la discussion ne révèle pas grand-chose de réel et, en fait, seules les positions libérales et conservatrices habituelles sont discutées, ce qui implique que le téléspectateur doit choisir l'une ou l'autre pour adopter sa propre opinion.
3. Dans un programme à orientation libérale, le seul expert conservateur du panel est ridiculisé par les trois experts libéraux, ce qui permet au téléspectateur libéral de réaffirmer ses convictions. (L'inverse est vrai dans un programme d'information conservateur).
4. Chaque aspect du problème abordé est répété plusieurs fois au cours de la journée, puis prolongé pendant autant de jours, de semaines ou de mois que le problème reste d'actualité. Le "message" est donc répété pratiquement aussi souvent qu'une publicité pour une marque de lessive.

Quel est donc l'effet net de ces reportages ? Le téléspectateur est-il bien informé ?

En fait, pas du tout. Ce qu'il est devenu, c'est bien endoctriné.

Un libéral sera enclin à regarder régulièrement une chaîne d'information libérale, ce qui aura pour effet de réaffirmer continuellement ses opinions libérales. Un conservateur, quant à lui, regardera régulièrement une chaîne d'information conservatrice, ce qui lui permettra de réaffirmer sans cesse ses opinions conservatrices.

De nombreux téléspectateurs conviendront qu'il en est ainsi, mais ne reconnaîtront pas qu'ils sont essentiellement programmés pour absorber simplement des informations. En cours de route, leur tendance à s'interroger et à penser par eux-mêmes s'érode.

Autres possibilités

La preuve en est que ceux qui ont été programmés ont tendance à réagir avec colère lorsqu'ils rencontrent un Nigel Farage ou un Ron Paul, qui pourraient bien les mettre au défi d'envisager une troisième option - une interprétation allant au-delà des vues conservatrices et libérales étroites des événements. En vérité, sur n'importe quelle question, il existe un large champ de possibilités alternatives.

En revanche, il n'est pas rare que les personnes n'appartenant pas au premier monde aient de meilleurs instincts lorsqu'elles sont confrontées à un sujet d'actualité. S'ils ne reçoivent pas la BBC, Fox News ou CNN, ils sont susceptibles, lorsqu'ils apprennent un événement politique, de réfléchir par eux-mêmes à ce que cet événement signifie pour eux.

Comme ils ne sont pas préprogrammés pour suivre un raisonnement étroit ou un autre, ils sont ouverts à un large éventail de possibilités. Chaque individu, sur la base de son expérience personnelle, est susceptible de tirer une conclusion différente et, en discutant avec les autres, de continuer à actualiser son opinion chaque fois qu'il reçoit un nouveau point de vue.

Par conséquent, il n'est pas rare que ceux qui ne sont pas "branchés" soient non seulement plus ouverts d'esprit, mais aussi plus imaginatifs dans leurs considérations, même s'ils sont moins instruits et moins "informés" que ceux du Premier Monde.

Bien que ceux qui ne reçoivent pas le barrage régulier qui est la norme dans le premier monde ne soient pas plus intelligents que leurs homologues européens ou américains, leurs opinions sont plus souvent le résultat d'un raisonnement personnel objectif et de bon sens et sont souvent plus perspicaces.

Les habitants des pays du premier monde sont souvent fiers de la technologie avancée qui leur permet de recevoir un plus grand nombre de nouvelles que le reste du monde.

De plus, ils sont susceptibles d'être fiers de croire que les deux opinions opposées qui sont présentées indiquent qu'ils vivent dans un pays "libre", où la dissidence est encouragée.

Malheureusement, ce qui est encouragé est l'un des deux points de vue - soit le point de vue libéral, soit le point de vue conservateur. Les autres points de vue sont découragés.

L'opinion libérale considère qu'un gouvernement libéral puissant est nécessaire pour contrôler la cupidité des capitalistes, en les taxant et en les réglementant autant que possible pour limiter leur capacité à victimiser les classes les plus pauvres.

L'opinion conservatrice estime qu'un gouvernement conservateur puissant est nécessaire pour contrôler les libéraux, qui menacent de créer le chaos et l'effondrement moral par le biais d'initiatives telles que les droits des homosexuels, la légalisation de l'avortement, etc.

Ce que ces deux concepts dogmatiques ont en commun, c'est qu'un gouvernement puissant est nécessaire.

Ces deux concepts dogmatiques ont en commun le fait qu'un gouvernement puissant est nécessaire. Chaque groupe cherche donc à accroître le pouvoir de son groupe de législateurs afin de dominer le groupe adverse. Ainsi, peu importe que le gouvernement actuel soit dominé par des libéraux ou des conservateurs, la seule certitude sera que le gouvernement sera puissant.

Vu sous cet angle, si le téléspectateur devait cliquer régulièrement sur la télécommande pour passer de la chaîne libérale à la chaîne conservatrice, il commencerait à voir une forte similitude entre les deux.

Il est facile pour tout téléspectateur de mettre en doute le groupe d'opposition, de le considérer comme peu sincère - porteur de fausses informations. Il est beaucoup plus difficile de remettre en question les experts qui font partie de notre propre "équipe", de nous demander s'ils ne sont pas, eux aussi, malhonnêtes.

C'est particulièrement difficile lorsque nous sommes trois contre un - lorsque trois commentateurs partagent notre opinion politique et disent tous la même chose à l'intrus du panel. Dans une telle situation, la tâche la plus difficile est de remettre en question notre propre équipe, qui réussit manifestement à abattre l'intrus.

L'évolution de l'endoctrinement

Dans les temps anciens, les rois disaient à leurs subordonnés ce qu'ils devaient croire et ceux-ci acceptaient ou rejetaient les informations reçues. Ils se fiaient à leur propre expérience et à leur capacité de raisonnement pour les informer.

Plus tard, une meilleure méthode a vu le jour : l'utilisation des médias pour endoctriner la population avec la propagande générée par le gouvernement (pensez à Josef Goebbels ou à Oncle Joe Staline).

Aujourd'hui, il existe une méthode bien plus efficace, qui conserve la répétition de cette dernière méthode mais contribue à éliminer le champ ouvert des points de vue alternatifs. Elle le fait en offrant un choix entre le "point de vue A" et le "point de vue B".

Dans une démocratie, il y a toujours un "A" et un "B". Cette illusion de choix est infiniment plus efficace pour aider la populace à croire qu'elle a pu choisir ses dirigeants et ses points de vue.

Dans la méthode moderne, lorsqu'il vote, quel que soit le choix qu'il fait, l'individu vote pour un gouvernement tout-puissant. (Que celui-ci se nomme conservateur ou libéral est accessoire).

De même, à travers les médias modernes, lorsque le téléspectateur absorbe ce qui est présenté comme un discours, qu'il choisisse le point de vue A ou B, il approuve un gouvernement tout-puissant.

Deux solutions

Une solution pour éviter de se faire laver le cerveau par les messages dogmatiques des médias est tout simplement d'éviter de regarder les informations. Mais c'est difficile à faire, car nos associés et voisins les regardent tous les jours et voudront discuter avec nous de ce qu'on leur a appris.

L'autre choix est de tout remettre en question.

Considérer que l'événement dont on parle peut non seulement être faussement rapporté, mais que le message fourni par les experts peut être consciemment planifié pour notre consommation.

C'est difficile à faire au début, mais cela peut finir par devenir une habitude. Si c'est le cas, la probabilité d'être mené en bateau par les pouvoirs en place peut être considérablement réduite. En vérité, sur n'importe quelle question, il existe un large champ de possibilités alternatives.

Développer votre propre point de vue peut, dans les années à venir, être vital pour votre bien-être.

▲ [RETOUR](#) ▲

Voyage au bout du monde

Un regard approfondi sur un avenir possible pour l'Amérique et ses amis du premier monde...

Joel Bowman 10 juillet 2022



Joel Bowman fait le point sur l'état du monde depuis Houston, au Texas...

Bienvenue à une nouvelle session du dimanche, cher lecteur, où nous prenons place dans le saloon virtuel, jetons un bon et dur regard sur le monde qui nous entoure et nous demandons, "Mais qu'est-ce qui se passe ici ?".

Tout d'abord aujourd'hui, un ami britannique, vivant en Argentine, a envoyé le message suivant depuis la fin del mundo...

BTW, j'ai commandé une discothèque l'autre jour... ils n'ont apporté ni eau ni papier toilette. Il semble qu'il y ait des pénuries à cause des craintes d'inflation.

(Note de traduction en anglais : Disco = chaîne de supermarchés locale ; loo roll = papier toilette).

Un autre ami, argentin celui-là, a répondu sur le même chat de groupe : "Nous ne sommes pas un pays mais un spin-off de Game of Thrones".

Pauvre Argentine. Les politiciens porteños n'ont jamais rencontré de crise qu'ils ne cherchent pas à aggraver. Alors quand l'inflation mondiale a dépassé 8... 10... 12% dans les pays développés, ils l'ont vu comme un défi personnel, une menace pour leur autorité incontestée en la matière. L'inflation officielle dans la pampa est de 60%... mais des rapports officiels donnent un chiffre beaucoup, beaucoup plus élevé. D'où les pénuries. Lorsque les gens s'attendent (dans ce cas, à juste titre) à ce que les prix soient plus élevés demain, un centime économisé devient rapidement une fraction d'un centime gagné.

Pendant ce temps, les habitants sont descendus dans la rue, casseroles à la main, pour protester contre les actions prévisibles de leurs supérieurs politiques. Les voici devant la Casa Rosada (palais présidentiel) le jour de leur indépendance, hier, le 9 juillet...

(Source : Getty Images)

Le rédacteur en chef est devenu fou ?

Calamité économique... crises politiques... troubles civils... manque de biens et de services de base... Qui sur terre voudrait vivre dans un endroit aussi sinistre ? En effet, nos fréquentes réflexions sur l'état regrettable de la politique et de l'économie argentines ont amené certains de nos chers lecteurs à se gratter la tête. Par exemple, Vincent E. se demande...

"Je suis un lecteur depuis plus de 10 ans maintenant, et un abonné depuis une bonne partie de cette période. J'ai une question qui me trotte dans la tête depuis un certain temps, alors j'ai pensé à la poser...

"Si l'Argentine est un exemple de ce qui se prépare en Amérique, pourquoi Bill Bonner, Doug Casey et Joel Bowman choisissent-ils de vivre et de passer autant de temps là-bas ? Est-ce à cause des opportunités de crise ? Je ne comprends pas..."

Sensiblement, le lecteur Jeff intervient également...

"Alors ma question à Joel : si l'Argentine est si mauvaise, pourquoi choisissez-vous d'y vivre ? Je réalise que Bill a un ranch de 10 000 acres où personne ne peut vraiment affecter sa vie, mais vous n'avez aucun sens."

Tout d'abord, il est vrai que votre rédacteur en chef est souvent insensé. Mais ce n'est pas une raison pour mêler l'Argentine à la discussion !

Deuxièmement, nous n'avons jamais dit que l'Argentine était "mauvaise", seulement qu'elle était un désastre. La situation est désespérée, comme disaient les Viennois, mais pas grave. Ce qui nous amène à l'essai d'aujourd'hui...

Voyage au bout du monde

Par Joel Bowman

La science, mon garçon, est faite d'erreurs, mais ce sont des erreurs qu'il est utile de faire, car

elles conduisent peu à peu à la vérité.

~ Jules Verne, Voyage au centre de la Terre.

Lorsqu'il s'agit de commettre des erreurs, peu de gens sur terre sont aussi dévoués à la cause que les Argentins. Ils s'emploient à salir leur économie avec un tel enthousiasme qu'on ne peut que s'étonner qu'il leur reste quelque chose à salir. Et pourtant, bon nombre d'expatriés - dont votre rédacteur en chef itinérant - choisissent volontairement de dépenser leur ressource la plus précieuse, le temps qui passe, au bout du monde... Pourquoi ?

Sommes-nous, nous aussi, des simples d'esprit, des cinglés, des fous, des bourreaux ? Presque certainement. Mais ce ne sont que des traits de caractère nécessaires... pas suffisants en soi. Ici, un regard plus attentif...

Tout d'abord, il y a la raison la plus évidente... le coût de la vie en Argentine, pour quiconque gagne, épargne ou investit en dollars, est inhabituellement, presque perversement bas.

Lorsque nous avons entrepris notre dernier voyage vers le nord (il y a environ un mois), l'écart entre les taux de change officiels et le "taux bleu" (le taux non officiel que vous obtenez sur le marché noir), se creusait déjà. Depuis, il s'est encore creusé.

Pour donner des chiffres bruts... une banque vous donnera environ 127 pesos pour votre puissant billet vert. Mais, en raison du contrôle des capitaux (les Argentins sont limités à 200 dollars d'achats de devises étrangères par mois, une mesure destinée à les empêcher d'abandonner complètement leur peso dérisoire), il existe une prime non négligeable pour les dollars sur le marché noir.

(D'ailleurs, tout le monde connaît ces marchés. La police monte même la garde devant les maisons de change, appelées "cuevas" ou grottes, pour plus de sécurité. Dans de nombreux cas, les cuevas paient les agents pour leur vigilance. Si vous n'êtes pas à l'aise pour faire l'échange dans la rue, la plupart des gens connaissent un "gars", qui se rendra à votre appartement sur une moto avec un sac à dos rempli d'argent liquide à échanger. Et oui, au cas où vous vous poseriez la question, ils acceptent aussi volontiers les crypto contre des fiats... au taux du marché libre noir, bien sûr).

L'écart se creuse

Avant notre départ, les cuevas payaient 220 pesos par dollar, une prime saine par rapport au taux officiel. Mais le peso est instable... et le marché a pratiquement perdu confiance dans la capacité du gouvernement à tenir ses promesses financières inconsidérées. Il y a quinze jours, l'État a mis sur le marché des obligations indexées sur l'inflation et d'autres titres pour un montant de 250 milliards de pesos (2 milliards de dollars). Mais la demande est tiède, au mieux. Les rendements sur le marché secondaire ont rapidement dépassé les 12 %, pour un taux global, ajusté à l'inflation, de 72 %. Pas très rassurant.

Inutile de dire que les habitants veulent se débarrasser de leur monnaie fiduciaire qui se déprécie rapidement pour acquérir quelque chose de (relativement) stable. Mais ils ne peuvent pas faire leurs achats facilement par les canaux officiels. C'est pourquoi le marché noir offre une prime.

Ajoutez à tout cela l'incertitude politique toujours présente. Récemment, le ministre de l'économie du pays a démissionné au cours du week-end. Les querelles politiques sont nombreuses au sein du parti de la coalition au pouvoir, et le remplaçant du ministre appartient à la faction d'extrême gauche des Kirchneristes, qui s'obstine à faire des promesses non tenues et à imprimer de l'argent pour prétendre les payer.

Pas bon pour le peso, en d'autres termes.

Et donc, en l'espace de 48 à 72 heures après la démission du ministre, le peso est passé de 230 pour un dollar... à 290. Les échanges se sont resserrés depuis, mais il oscille toujours autour de la barre des 270 - 1.

En d'autres termes, mesuré en dollars, tout dans le pays est devenu beaucoup moins cher. Environ 25 à 30 % moins cher. Qu'est-ce que cela signifie, en termes pratiques ?

Écrivez un autre ami, un Colombien, qui vit dans le même vieil immeuble de style belle époque que nous, à Buenos Aires...

"J'ai dîné chez Don's hier soir. Entrées... steaks... desserts. La routine. 30 000 \$ pour trois d'entre nous... dont 10 000 \$ pour le vin."

Un peu de contexte : "Don's" (Don Julio's), a été classé numéro un des steakhouses de toute l'Amérique latine en 2020. Il figure également au 13e rang du classement des 50 meilleurs restaurants du monde. Et notre cher ami, qui se trouve également être le chef de projet sur le partenariat de vin de Bill, n'est pas timide avec la carta de vinos.

Au taux de change actuel, cela revient à environ 24 dollars par tête... ou 37 dollars avec le vin (très cher).

Le déjeuner pour deux le lendemain dans un restaurant vietnamien populaire, "avec [beaucoup] de bières", coûtait 7 500 \$. Environ 14 \$ par personne.

C'est la même histoire pour les services publics... dont la plupart sont largement subventionnés par l'État (promesses héritées des élections précédentes). Voici notre dernière série de factures mensuelles...

Metrogas (gaz) : 3 017 pesos... ~\$11.17...

Aysa (eau) : 1 340 pesos... ~\$4.96...

Edenor (électricité) : 1 156 pesos... ~\$4.28...

Rappelons que nous sommes en hiver à Buenos Aires. Nos amis gardent gracieusement la maison pour nous et utilisent les installations comme ils le souhaitent. En été, le coût de l'électricité augmente (marginale, pour la climatisation) et le coût du gaz diminue (pas de chauffage nécessaire), mais comme vous pouvez le voir, cela ne vaut guère la peine d'être remarqué.

Des crises fiables

Telle a été notre expérience, par intermittence, depuis notre premier déménagement dans le Paris du Sud, en 2010. Comme tout pécheur commun parmi nous le sait, il est naturel de se tromper... mais ces erreurs et faux pas inévitables ne sont utiles que si l'on prend le temps d'en tirer des leçons. Pourtant, les politiciens argentins sont tellement enthousiastes à l'idée de commettre leurs erreurs qu'ils semblent avoir oublié la partie concernant la correction de celles-ci. D'où leurs crises plus ou moins décennales, leurs catastrophes monétaires cycliques et leur tendance à osciller sauvagement entre le pays le moins cher et le plus cher du monde pour vivre.

C'est précisément à cause de ces crises que le caractère argentin est empreint d'une sorte de résignation stoïque, d'un pragmatisme durement gagné qui ne peut être obtenu qu'au prix d'années de patience et d'endurance. Ils voient leurs politiciens pour ce qu'ils sont... des voleurs intéressés qui s'enrichissent les uns les autres aux dépens du public.

Un tel environnement offre une clarté de vision que l'on retrouve dans peu d'autres pays. Dans notre Australie natale, la grande majorité de la population croit - et fermement - que la solution aux divers maux de la vie se

trouve dans un futur candidat politique. Si seulement ils "votent plus fort" aux prochaines élections, les choses s'arrangeront. La nation est toujours à une loi, à un édit, à une promesse politique de prendre le virage.

L'Argentine ne souffre pas de telles illusions.

Il y a quelque temps, la femme de votre rédacteur en chef a organisé un symposium en ligne pour sa communauté de classiques. Le sujet abordé : La chute des nations et la fin des empires. Parmi les invités qui ont pris la parole lors de cet événement figurait l'historien moderne Niall Ferguson.

"Le peuple argentin a tellement souffert de l'incompétence politique et de la corruption", a observé M. Ferguson au cours de la session. "Qu'en fait, il y a beaucoup de résilience là-bas".

Ayant passé la dernière douzaine d'années là-bas, nous pouvons confirmer en toute confiance l'affirmation de M. Ferguson. Nous ne connaissons pas une seule personne qui ne dispose pas d'une réserve d'argent liquide (en dollars et/ou en euros, pas en pesos). La plupart des gens ont également une réserve d'or, aussi modeste soit-elle... y compris des lingots et des petites pièces.

De plus, tout le monde connaît les différents taux de change des devises... et est parfaitement capable de faire le genre de calcul mental qui n'a pas été enseigné dans les écoles des pays développés depuis une génération ou plus. Même les personnes qui ont du mal à s'en sortir, qui gagnent à peine de quoi tenir une semaine de plus, ont une meilleure compréhension de l'économie réelle que, par exemple, l'étudiant moyen en doctorat en Occident (qui, dans une démonstration enthousiaste de son ignorance, se plongera volontiers dans d'énormes dettes afin de perdre des années de sa jeunesse à apprendre les points les plus fins de la théorie monétaire moderne et d'autres bavardages keynésiens).

Pas pour la nounou argentine... chauffeur d'Uber... vendangeur... aide de cuisine... Elle comprend l'offre et la demande d'une manière que peu d'économètres à la tête pointue comprendront jamais.

Lorsque son gouvernement lui dit qu'elle n'a pas le droit d'acheter plus de 200 dollars par mois en devises étrangères, elle comprend immédiatement que les contrôles de capitaux signifient une prime sur les dollars, les euros, etc. au marché noir. Elle met donc en commun ses maigres économies avec celles de ses camarades niñeras et trouve un gringo, qui a des dépenses en pesos, et qui est prêt à faire le change avec elle à un taux favorable pour les deux.

Lorsqu'elle le peut, elle effectue ses achats par "quotas" (versements), comptant sur ses élus pour détruire en toute sécurité la valeur de sa monnaie, de sorte que lorsque les remboursements arrivent à échéance, ils valent des "centavos sur le peso". Elle paie ses impôts en retard et pour la même raison. Et elle travaille au comptant, gardant une petite cagnotte pour les dépenses quotidiennes et convertissant le reste en biens durables. C'est une personne responsable, fiable, honnête, travailleuse, antifrangible... et c'est un plaisir de l'employer.

Sur cette note...

La vraie richesse

En réponse à l'accusation courante et malavisée : ne tirez-vous pas profit de la situation ? Il est peut-être utile de préciser que... nous ne faisons pas les prix. Nous ne gonflons/détruisons pas non plus la monnaie... ni ne décidons des taux de change... ni ne faisons de politique économique. Nous payons simplement les factures quand elles arrivent à échéance. Nous soutenons également une poignée de locaux - Argentins, Boliviens et Paraguayens - directement, de bonnes personnes que nous employons à divers titres et que nous recommandons volontiers à d'autres gringos qui, à leur tour, ne sont que trop heureux de les rémunérer à des taux supérieurs à ceux du marché.

Au fil des ans, nous avons souvent entendu les grimaces de la brigade de la compassion, ces anges de la miséricorde qui sont si sensibles au sort des "pauvres" qu'ils espèrent ne jamais avoir à les rencontrer, de peur que leur cœur trop sensible n'explose.

Hélas, la pauvreté ne disparaît pas en l'ignorant ou en se contentant de "se sentir mal" parce qu'elle existe. Au contraire, elle n'est atténuée, dans la mesure où elle l'est, que par un commerce gagnant-gagnant, à valeur ajoutée... en soutenant des personnes honnêtes qui font un excellent travail... en fréquentant leurs restaurants, en visitant leurs bodegas, en achetant leurs vêtements, en faisant appel à leurs services, en leur serrant la main, en les regardant dans les yeux et même en les faisant entrer dans votre maison familiale.

En vivant dans des pays dits "pauvres" (qui, dans de nombreux sens non financiers, font souvent partie des nations les plus riches de la planète), on commence à comprendre à quel point la richesse ostentatoire est vraiment vulgaire, et à quel point le travail d'un homme simple peut être noble. Notre fille de sept ans sait à quoi ressemble la vraie pauvreté, de près... et elle est consciente de la chance qu'elle a de ne pas être dans cette situation. Mais elle voit aussi combien de gens dans les pays "riches" considèrent leur richesse matérielle comme acquise ou, pire encore, tirent leur sentiment de valeur personnelle du type de voiture qu'ils conduisent ou de la taille de la maison qu'ils habitent.

Lorsque les gens du pays nous demandent, comme ils le font souvent, pourquoi diable nous abandonnons notre vie en Australie, stable, prévisible et fonctionnelle, pour une vie en Argentine, chaotique, imprévisible et dysfonctionnelle, nous répondons : "Nous sommes venus pour les steaks et le vin. Et nous sommes restés... pour le steak et le vin."

Mais en vérité, ce sont les relations personnelles inestimables qui rendent un homme vraiment riche... et les expériences qu'il vit avec ceux qui lui sont chers qu'il chérit le plus dans cette vie.

Quant à la pénurie de "papier toilette", au rythme où le gouvernement argentin imprime du papier monnaie, il ne faut pas s'attendre à ce que ce problème dure trop longtemps.

Il y a, bien sûr, beaucoup d'autres aspects de la vie en Argentine que nous ne pourrions pas faire entrer dans un article du dimanche... il y a les soins de santé (de classe mondiale et abordables), la sécurité (localisée... mais nuancée), les prix de l'immobilier (en baisse d'un tiers par rapport à leurs sommets de 2020), les visas de travail et de résidence (nous connaissons "un gars") et bien d'autres choses encore...

Si vous avez trouvé cet article utile et que vous souhaitez en savoir plus, faites-le nous savoir dans la section des commentaires ci-dessous et nous nous efforcerons de répondre à vos questions dans les prochains numéros.

Laissez un commentaire

En attendant, ne manquez pas, dans le courant de la semaine, un nouvel épisode de votre podcast "Fatal Conceits". Nous nous sommes assis avec un ami de longue date de Bonner Private Research et un invité très demandé, Byron King, pour discuter de la situation énergétique en Allemagne, en France et aux Pays-Bas... ainsi que de la guerre en cours entre la Russie et l'Ukraine... de son impact sur les marchés mondiaux - pétrole, gaz et or - et de bien d'autres choses encore. Ne manquez pas cet épisode ce jeudi. (La transcription sera disponible uniquement pour les membres de Bonner Private Research. Si vous n'êtes pas encore inscrit, mais que vous souhaitez le faire, vous pouvez nous rejoindre, ici...

Et c'est tout pour une nouvelle session du dimanche. Ne manquez pas les missives habituelles de Bill demain et, quoi que vous fassiez ce week-end, soyez sages... ou soyez prudents.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une forme de karma frapperait-elle les leaders politiques ?

rédigé par Philippe Béchade 11 juillet 2022



Dans des circonstances différentes – mais partageant quelques points communs –, deux leaders politiques ont été forcés de quitter le pouvoir ces derniers jours.

Serait-ce exagéré de penser qu’il est en train en se passer « quelque chose » ?

Un déraillement du scénario que plusieurs puissants de ce monde n’avaient pas envisagé, tellement convaincu que les plans de « comm » planétaires, déroulés simultanément dans l’ensemble des médias mainstream (mêmes statistiques frelatées, même narratif de la peur, même propagande au même moment), suffiraient à anesthésier les peuples et garantir leur soumission, éternellement ?

Le premier touché, c’est Boris Johnson, qui a été acculé à présenter sa démission de chef du parti conservateur – autrement dit, il ne peut plus exercer sa fonction de Premier ministre. Son départ avait été précédé de celui d’une quarantaine de membres de son gouvernement (des ministres de premier plan aux membres des cabinets en passant par des secrétaires d’Etat) à la suite de plusieurs scandales.

Ca n’est pas Noël tous les jours

Celui dont il ne s’est pas remis, c’est celui des fêtes au « 10, Downing Street » [adresse de la résidence officielle du Premier ministre britannique, NDLR], d’abord en mai 2020 (!), puis fin décembre 2021 (re-!).

« Bojo » a organisé plusieurs garden partys dansantes bien arrosées avec des dizaines, voire jusqu’à une centaine de convives à sa résidence ministérielle, sous couvert de « réunions de travail », pendant que Londres était sous « lockdown level 4 », soit un confinement strict.

Poussé vers la sortie, il n’est cependant pas le seul à l’avoir été ce week-end... Cliquez ici pour lire la suite.

Le territoire était alors fermé aux visiteurs étrangers (sauf à ceux conviés par le Premier ministre, arrivés en jet privé et limousines à vitres teintées), les déplacements familiaux interdits dans tout le pays.

Les Britanniques étaient contraints de porter leur masque à l’intérieur comme à l’extérieur, les réunions conviviales « à plusieurs » strictement prohibées : la soirée de Noël fut « annulée » par décision gouvernementale.

Ce 24 décembre 2021 fut le plus triste réveillon que l'Angleterre ait connu depuis le « Blitz » de fin 1940... sauf au 10, Downing Street, bien sûr !

Oui pendant que les gueux, les sans-grades, les non-initiés étaient enfermés chez eux devant des chaînes de télé annonçant quotidiennement des hécatombes coviennes, Boris et ses proches festoyaient pour saluer le travail accompli.

Ils avaient convaincu plus des trois quarts de la population britannique que mettre le nez dehors sans masque et échanger deux mots avec un voisin ou un ami, c'était accomplir le premier pas vers la salle de réanimation puis sans doute son trépas.

Mais, à cause de fuites malencontreuses et d'indiscrétions, quelques internautes britanniques découvrirent qu'un étrange micro-climat sanitaire permettait de mener à 200 m de Big Ben et du Parlement une vie aussi normale qu'en Suède au même moment (zéro confinement, zéro restriction d'accès aux « lieux de vie », zéro obligation de port du masque).

Exit Boris Johnson !

Coucher de soleil au Sri Lanka

Quelques heures plus tard, les internautes découvraient que le président du Sri Lanka, Gotabaya Rajapaksa, dont la résidence venait d'être envahie par la foule en colère, prenait la fuite avec quelques malheureuses valises de billets à bord d'un navire de la marine sri-lankaise (espérons qu'il distribuera de généreux pourboires au personnel de bord, ils le méritent amplement pour leur loyauté, si jamais ils suivent par radio ce qui se passe à terre !).

Ce sont en fait des centaines de milliers de manifestants qui ont convergé vers le palais présidentiel, situé au bord de l'océan à Colombo, dans le quartier des grands hôtels et des missions diplomatiques.

On peut y assister d'ordinaire à de magnifiques couchers de soleil (j'ai eu l'occasion d'en admirer depuis cette « Riviera » lors d'un précédent voyage) mais aujourd'hui, c'est au crépuscule d'un pouvoir corrompu que les Sri-Lankais ont eu droit.

Mais, peut-être plus emblématique encore que l'invasion du palais présidentiel (digne des mille et une nuits, j'en suis témoin), les manifestants ont pris d'assaut la banque centrale, située à quelques kilomètres de là, dans le centre de Colombo, à proximité du quartier des affaires.

Les mêmes politiques

Ils ont investi le bâtiment, mais surtout pour le symbole, étant donné que les caisses du pays sont vides, les réserves de devises évaporées depuis des mois, pour cause de gestion de la crise du Covid « à la chinoise », histoire de bien marquer sa différence par rapport à l'Inde – le voisin honni – qui a peu confiné et fait le choix des traitements préventifs au lieu du « tout vaccinal ».

Le gouvernement s'est ainsi jeté dans les bras des labos pharmaceutiques (pas vraiment locaux) pour une campagne d'injections extrêmement coûteuse (15 \$ par vaccin, c'est une grosse somme à l'échelle du niveau de vie local), sur fond de paralysie prolongée du pays pour cause de mesures de précautions sanitaires, un peu à la britannique, un peu à la chinoise.

Cela a littéralement vidé les caisses, mis le pays à genoux... et le président s'était en plus imaginé que c'était le bon moment pour faire prendre à son pays le virage de l'agriculture « bio » (moins d'engrais, moins de

pesticides, tout le monde approuve cela, n'est-ce pas ?). Et cela alors même que les engins agricoles étaient à l'arrêt pour cause de pénurie de carburant, le Sri Lanka n'ayant plus les réserves de dollars nécessaires pour importer suffisamment de pétrole et de gasoil.

Mais qui avait imaginé que, en plus du Sri Lanka, bien plus au nord, à 8 500 km de là, sous un climat radicalement différent, un pays connaîtrait lui-aussi une situation insurrectionnelle, des routes bloquées, des supermarchés désormais en manque de tout parce que plus approvisionnés en produits frais depuis des jours ?

C'est le cas sur lequel nous nous pencherons demain...

Manifestations et scandales

rédigé par [Philippe Béchade](#) 12 juillet 2022

Si certains dirigeants politiques sont déjà partis ou sur le départ depuis quelques jours, d'autres pourraient suivre assez rapidement.

Nous l'avons vu hier, [la valse des dirigeants politiques peut être relativement pacifique](#), comme avec l'éviction de Boris Johnson, Premier ministre britannique poussé vers la sortie à la suite de multiples scandales. Ou bien plus violente, comme avec la fuite du président sri-lankais, Gotabaya Rajapaksa, dont le palais a été attaqué par des centaines de milliers de citoyens en colère, protestant entre autre contre l'inflation et les pénuries causées par ses politiques désastreuses.

Mais un autre pays connaît lui aussi une situation insurrectionnelle, en ce moment. Comme au Sri Lanka, des routes y sont bloquées et les supermarchés y sont de plus en plus vides.

Il s'agit des Pays-Bas : parce que les autorités veulent également limiter l'usage des engrais azotés pour la production céréalière et réduire fortement le cheptel laitier dans les « fermes-usines » (beaucoup d'émissions de méthane, gaz à effet de serre notoire, une consommation d'eau colossale – certes elle ne manque pas – mais qu'il faut dépolluer).

Faits aggravants

Depuis plusieurs semaines, des dizaines de milliers d'agriculteurs bloquent le pays, pour les raisons précédentes et parce que le gasoil est trop cher. Ils rejettent des directives européennes et les Néerlandais les soutiennent largement – tout comme les pêcheurs, qui se sont mis à leur tour en grève. La situation pourrait ainsi aboutir au départ du Premier ministre Mark Rutte, au plus bas dans les sondages (aussi bas que Boris Johnson, qui va quitter son poste sous les huées de 70% des britanniques).

Fait gravissime, un policier a ouvert le feu jeudi dernier sur un jeune conducteur de tracteur non armé et qui ne menaçait nullement sa sécurité ni son intégrité physique. Ce dernier n'a pas été touché, mais des impacts de balle ont été relevés sur l'engin.

Cela soulève des questions sur la nature des directives de maintien de l'ordre (par l'ultra-violence et des tirs létaux, comme en novembre 2021 lors des manifestations contre les mesures anti-Covid à Rotterdam ?) émanant des plus hautes sphères de l'Etat néerlandais.

Une directive européenne autorise le recours aux tirs mortels en cas de situation de péril majeur pour la sécurité publique. Elle a été votée – officiellement – pour permettre de riposter face à une action terroriste... mais voilà qu'elle deviendrait un moyen d'intimider des citoyens exerçant leur droit de manifester et d'écraser dans le sang la contestation de l'action d'un gouvernement ou des directives de l'UE ?

Mark Rutte est Premier ministre depuis 12 ans. Il s'était rendu célèbre dès 2010 en lâchant cette phrase demeurée célèbre, tellement elle est pleine d'humanité et donne envie d'être encore plus européen : « Pas un Euro pour la Grèce. »

Les excuses suffiront-elles ?

C'est aussi l'un de ceux qui se sont opposés au plan de soutien européen de 750 Mds€ du tandem Macron/Merkel (qui ont eu gain de cause) durant le plus fort de la crise du Covid.

Mark Rutte est adepte du projet « *great reset* ». Il a tout de même survécu à pas mal de crises en pratiquant la culture de l'excuse et du revirement politique à 180° (tout comme Boris Johnson : « Oups, désolé, j'avais fait fausse route, excusez-moi, je ne le referai plus »).

Il pourrait encore s'en tirer en expliquant que c'est l'UE qui l'a obligé à prendre des mesures impopulaires alors que lui est de tout cœur avec les agriculteurs !

Mais cela risque d'être un peu court cette fois, car il a plusieurs fois fait savoir qu'il jugeait la réduction des engrais nécessaire et ne céderait rien. Ses capacités d'hypnotiser les foules avec son verbe magique touchent leurs limites.

Vendredi dernier, c'est l'ex-Premier Ministre Shinzo Abe qui devient la première personnalité politique japonaise à être assassinée « à l'américaine ». Les mobiles de son exécutif ne sont pas clairs au moment d'écrire ces lignes, une expertise psychiatrique devrait permettre de mieux cerner sa personnalité et la rationalité de ses mobiles.

Il a avoué une franche animosité à l'encontre de la formation politique que présidait Shinzo Abe (et son grand-père est celui qui l'avait fondé) mais ne pas avoir de griefs particuliers contre sa victime.

A propos d'expertise psychiatrique, Joe Biden a fait se bidonner (les républicains) ou consterner (les démocrates) en lisant sur son prompteur les « instructions » concernant la verbalisation de son texte (« fin de la citation », « répéter cette phrase »)... mais il dispose toujours du bouton nucléaire, et c'est lui qui dicte ses quatre volontés aux Européens, avec la collaboration empressée d'Ursula von der Leyen qui veut, elle aussi, « battre la Russie ».

Et un scandale de plus

Pour résumer cette chronique : trois dirigeants partis, ou sur un siège éjectable, ainsi qu'un ancien Premier ministre assassiné, tout ça en l'espace de trois jours... puis, au soir du quatrième jour, éclate le scandale du rôle d'Emmanuel Macron dans l'implantation d'Uber en France.

Que l'on apprécie ou non Uber (inventeur de « l'ubérisation du travail », c'est-à-dire le retour à une forme « *smart* » et « branchée » de l'esclavage), le problème n'est pas là : Uber se serait offert des influenceurs proches de l'ex-ministre de l'Economie, notamment Nicolas Bouzou (qui a fait durant des mois l'apologie de Macron sur les chaînes de BFM où il était devenu omniprésent), les députés de sa majorité se seraient vus proposer un projet de loi « clé en main » (supervisé par Bercy) favorisant les ambitions de la firme de Travis Kalanick (une série en forme de biopic peu flatteur est d'ailleurs actuellement diffusée sur Canal+).

En d'autres termes, Emmanuel Macron aurait énormément épaulé Uber, bien au-delà de ce qu'aucun ministre de l'Economie de la Vème République ne s'était jamais autorisé à faire (lui-même ou ses services de Bercy ont participé à pas moins de 17 rendez-vous pour mettre au point tous les détails – y compris législatifs – de l'implantation du groupe en France).

La question que beaucoup de monde se pose : quel intérêt personnel avait-il à s'impliquer à ce point pour une entreprise perdant beaucoup d'argent (elle en perd toujours), visée par plusieurs enquêtes pour fraude fiscale et ayant la réputation de subvertir le modèle social des pays où elle opère ?

En a-t-il tiré des avantages personnels, au-delà de renforcer son image d'un « libéral convaincu » auprès des milieux d'affaires ?

Ne pouvait-il se contenter de son implication décisive dans la cession d'Alstom, laquelle a donné lieu à de substantiels commissionnements perçus par des intermédiaires que l'on retrouve parmi les plus généreux donateurs de sa campagne électorale victorieuse de 2017 ?

Avec le scandale McKinsey, cela commence à faire beaucoup d'affaires de conflits d'intérêt potentiels... et ce ne sont peut-être pas les derniers !

Des points communs

Le président va sûrement devoir s'expliquer... et il ne pourra s'en sortir en balançant un énorme « mytho » comme pour Alstom (il était à peine au courant) ou comme son ministre de l'Intérieur après le scandale de la finale de la Ligue des champions.

Notons qu'il n'y a qu'en France qu'un ministre, accusé de viol, ayant failli et s'étant attiré les foudres de la planète entière – et du Royaume-Uni et de l'Espagne en particulier – pour ses mensonges conserve non seulement son poste, mais se retrouve promu, avec un périmètre étendu !

Donc, pour conclure, je repose la question initiale de ma chronique d'hier : n'est-il pas en train de se passer « quelque chose », comme une sorte de malédiction s'abattant sur des dirigeants de pays de toute première importance, et qui ont un point commun que je vous laisse deviner ?

Un indice... tous ont adopté à un moment des 30 derniers mois écoulés des méthodes à la chinoise (y compris le Japon, mais Shinzo Abe l'a ensuite regretté) : ils ont sciemment foulé aux pieds les libertés les plus fondamentales de leurs peuples, quand ils ne les ont pas ouvertement méprisés ou délibérément « emmerdés ».

Il serait miraculeux que la soudaine éviction (Johnson, Ratapaksa) ou la mise en difficulté (Biden, Rutte, Macron...) d'autant de dirigeants au même moment n'ait aucun retentissement sur les marchés.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La Chine et le dollar

Statut relationnel : "C'est compliqué"

Recherche privée Bonner 11 juillet 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, Maryland...



"En août 1971", écrit Dan Denning dans son "Dollar Report", le président français Pompidou a envoyé un destroyer français dans le New Jersey pour récupérer l'or français détenu par la Réserve fédérale. C'était la fin du système de Bretton Woods de l'après-guerre, où le dollar américain était la monnaie de réserve mondiale, mais adossé à l'or à un prix fixe de 35 dollars l'once."

La semaine dernière, nous examinons les causes de la tourmente financière actuelle. Le pire marché boursier... le pire marché obligataire... la pire inflation... les six pires mois pour un portefeuille standard 60/40 (obligations/actions) - comment en sommes-nous arrivés là ?

C'est comme une fouille archéologique... descendre... descendre... descendre à travers les couches d'erreurs, d'illusions et de souhaits.

Est-ce parce que le destroyer français est revenu bredouille ?

Ou parce que Poutine a envahi l'Ukraine ? Ou parce qu'Eve a pris la pomme au début des temps ?

Le problème quand on creuse, c'est de savoir où s'arrêter. Vous continuez à mettre la bêche et vous finissez en Chine.

Et oui, la Chine est l'endroit où nous allons aujourd'hui.

Dollars doux

Les États-Unis sont passés à un dollar "mou" en 1971. Il s'agissait d'un dollar qui ressemblait en tous points à celui de 1969. Mais il était différent. Il n'était plus convertible en or, c'était un dollar de technocrate - flexible, ajustable, et en proie à la tentation. C'était un dollar que les Français ne pouvaient pas échanger contre de l'or à un taux fixe.

Les nouveaux dollars sont conçus sur le marché du crédit. Lorsque les banques prêtent, elles ne puisent pas dans leurs coffres pour retirer l'épargne de leurs déposants. Au lieu de cela, elles

créent simplement l'argent "de toutes pièces", comme une transaction comptable. Peu importe qu'il y ait de l'épargne ou non.

La conception est la partie la plus populaire du cycle de vie humain. L'argent n'est pas différent ; tout le monde sourit quand un nouveau dollar est né. Ainsi, à mesure que les emprunts ont augmenté, de 1971 à 2022, la masse monétaire a augmenté... et vieilli. Comme nous l'avons vu vendredi, de 1971 à aujourd'hui, la dette fédérale a augmenté trois fois plus vite que le PIB. Et bientôt, il y avait un gros tas de vieilles dettes grincheuses qui devaient être remboursées.

Tant que le dollar était lié à l'or, il y avait des limites. En fin de compte, les dollars étaient remboursables en or. Et il y avait seulement une certaine quantité d'or. Mais sans le lien, le ciel était la limite.

En plus des prêts bancaires normaux, la Fed pouvait également "imprimer" des dollars et les utiliser pour acheter des obligations. Cet "assouplissement quantitatif" (QE) a eu pour effet de mettre en service des légions entières de nouveaux dollars... et de faire baisser les taux d'intérêt, de sorte qu'encore plus de gens voulaient emprunter.

Ben Bernanke se vantait d'avoir eu "le courage d'agir" lorsqu'il a eu recours à l'assouplissement quantitatif pour stopper une correction financière en 2009. Mais le résultat a été une augmentation de 30 000 milliards de dollars (nouvelle dette totale 2009-2022).

C'était un cirque d'imbéciles - qui pensaient qu'on pouvait vraiment s'enrichir en imprimant de l'argent. Et les imbéciles avaient raison.

Des élites sans pitié

Ce n'est pas un hasard si la plupart des actifs financiers sont détenus par l'élite - le segment le plus riche de la population. Ce sont ces personnes qui dirigent la Fed, dominent les deux chambres du Congrès, et la Maison Blanche également. Pas étonnant qu'ils aient été satisfaits du programme de la nouvelle monnaie. Entre 1971 et 2022, il a dopé leur richesse - immobilier, actions, obligations, entreprises privées - d'un montant estimé à 72 000 milliards de dollars.

Mais avec toute cette impression monétaire, comment se fait-il que les prix à la consommation n'aient pas augmenté en même temps que les prix des actifs ? Et qu'en est-il des 80 à 90 % de la population qui ne possédaient ni actions ni obligations ?

C'est là que les Chinois entrent en scène. L'une des doctrines de l'élite de la fin du 20^e siècle était l'idéal de la "mondialisation". Le chroniqueur du New York Times Tom Friedman a écrit un livre pour le célébrer - *"The Earth is Flat"*.

En 1979, la Chine a décidé qu'il était temps de rejoindre l'économie mondiale. "S'enrichir est glorieux", disait Deng Xiaoping. Bientôt, la Chine était couverte de gloire. Presque du jour au

lendemain, les usines ont poussé comme des pousses de bambou... et quelque 300 millions de paysans se sont rendus dans les centres urbains pour y travailler. Avec autant de Chinois très bon marché sur les chaînes de montage, qui avait besoin de payer davantage les salariés américains ; qui avait besoin d'eux tout court ? Et comme les usines chinoises fabriquent des gadgets par millions, pourquoi les prix devraient-ils augmenter ?

Une vie bien à elle

Et c'est ainsi que les grandes routes commerciales transpacifiques se sont encombrées. Les navires en provenance de Chine naviguaient à basse altitude, chargés de téléviseurs, de grille-pain et de réfrigérateurs destinés aux consommateurs américains. Les navires allant dans l'autre sens étaient presque vides. Les Chinois fabriquent des produits de valeur. Les Américains ont imprimé l'argent pour les acheter. Et en décembre 2021, le déficit commercial avec la Chine avait grimpé en flèche pour atteindre plus de 94 milliards de dollars pour ce seul mois.

Cette tendance semble avoir atteint son apogée. Le déficit commercial de mai 2022 avec la Chine est tombé à seulement 78 milliards de dollars. Pourquoi ? Il reste peu de paysans à exploiter. Et les usines chinoises paient plus cher leur cuivre, leur zinc, leur pétrole et autres matières premières.

Donc maintenant, avec ses propres coûts de main-d'œuvre et de matières premières qui augmentent, la Chine ne permet plus aux imprimeurs de monnaie américains. Les prix à la consommation augmentent partout. Et l'inflation prend vie d'elle-même.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Attention en bas !

Accrochez le crêpe noir. Allumez une bougie. Et embrassez les dollars morts pour leur dire adieu.

Recherche privée Bonner 12 juillet 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Nous avons été si souvent piqués par des tiques, pendant 73 ans dans une ferme du Maryland, que nous pensions être immunisés contre la maladie de Lyme.

Et peut-être que nous le sommes.

Mais il y a d'autres bactéries transmises par les tiques. Un ami nous a prévenus :

"J'ai cru que j'allais mourir. J'ai perdu l'usage de mon bras droit. Puis, j'ai commencé à mélanger les mots. Quoi que ce soit, ça avait pénétré dans mon cerveau. Les médecins ne savaient pas ce qui se passait. Mais j'étais si inquiet que j'ai fait des recherches pour savoir quels États avaient des lois sur le "droit de mourir" ; je ne voulais pas être un fardeau pour ma famille.

"Et puis... un type que je connaissais m'a dit qu'il pensait que ça ressemblait à la maladie de Lyme... alors j'ai fait des tests supplémentaires. Et il s'est avéré que ce n'était pas Lyme... mais une autre maladie transmise par les tiques.

"Mon conseil... restez en dehors des bois en été."

Dans les années 50 et 60, "vérifie si tu n'as pas de tiques" était le commandement de toutes les mères lorsque les enfants revenaient de jouer ou de travailler dehors. Mais les tiques n'étaient pas si dangereuses à l'époque, juste désagréables. Elles s'enfoncent dans votre chair. Vous ne remarquez pas jusqu'à ce que la zone commence à gonfler et à démanger. Mais alors, elles sont presque impossible à déloger. Vous sortez le corps, mais la tête reste ancrée. Vous devez appliquer de l'alcool, gratter et griffer jusqu'à ce que vous puissiez extraire la tête... généralement avec une grosse touffe de votre propre peau encore dans ses mâchoires.

Mais les enfants ont moins de tiques aujourd'hui. Ils ne jouent plus dehors. Ils ont besoin de fils attachés, de piles et d'air conditionné pour s'amuser.

Les tiques sont un non-sequitur. Notre sujet est l'argent. Et aujourd'hui, nous examinons

comment il meurt.

En baisse, en baisse, en baisse...

Les ventes d'ordinateurs personnels sont en baisse, dit. The Wall Street Journal :

Le déclin de l'appétit pour les achats d'ordinateurs personnels s'accélère au milieu des turbulences économiques, atteignant son plus bas niveau depuis près de dix ans après deux années de boom des achats liés à la pandémie.

Mais il n'y a pas que les ordinateurs. Voici TradingEconomics :

Les ventes au détail aux États-Unis ont baissé de façon inattendue de 0,3 % en glissement mensuel en mai 2022, la première baisse depuis le début de l'année, alors que le marché prévoyait une hausse de 0,2 %. Cette baisse fait suite à une augmentation révisée à la baisse de 0,7 % en avril, l'inflation élevée, les prix de l'essence et les coûts d'emprunt ayant nui aux dépenses en biens non essentiels. Les ventes d'automobiles ont enregistré la plus forte baisse (-4%) et les ventes ont également diminué dans les magasins d'électronique et d'électroménager (-1,3%), les magasins de détail divers (-1,1%), les détaillants hors magasin (-1%), les magasins de meubles (-0,9%) et les magasins de santé et de soins personnels (-0,2%).

Que se passe-t-il ? Les dollars sont en train de mourir.

À un certain niveau, c'est tout simplement normal et naturel... une partie du cycle de vie. Tout le monde sourit lorsque de nouveaux dollars naissent. Les ventes augmentent. C'est lorsqu'ils meurent - à l'autre bout du cycle - que les ventes baissent et que les plaintes et les grincements de dents commencent.

L'homme repo appelle

Les actions ont baissé d'environ 20 % depuis le début de l'année. C'est la pire performance depuis 1970.

Les obligations ont baissé d'environ 10 % - la pire performance depuis que George Washington était président.

Un portefeuille 60/40 - 60 % d'actions/40 % d'obligations du Trésor - est en baisse de 16 %... soit la pire performance jamais enregistrée.

Le "Doctor Copper", réputé pour être le "métal avec un doctorat en économie", soi-disant en raison de sa capacité à prédire la direction que prend l'économie, est en baisse de 33 %.

Le maïs, le blé et le soja sont en baisse d'environ 25 %.

Même les voitures d'occasion sont en baisse de 7 % depuis le début de l'année. Et ce, malgré un stock croissant de voitures d'occasion. Les repo-man sont occupés. Voici Autoblog :

Les saisies de voitures sont en hausse, le prix moyen atteint 47 000 \$.

Il est difficile de lire l'actualité automobile sans entendre parler de la hausse des prix des voitures et de l'arnaque des concessionnaires. C'est un aspect de l'histoire, et bien qu'il soit important, il y a une toute autre chose qui se passe du côté financier du marché et qui inquiète les experts. Selon Barron's, les saisies de véhicules sont en hausse, ce qui signifie que de nombreuses personnes ayant acheté des voitures au cours des deux dernières années n'ont plus les moyens de les payer.

Selon Kelley Blue Book, le prix moyen d'un véhicule neuf a augmenté de 13,5 % sur un an pour atteindre 47 148 dollars en mai. Si l'on ajoute à cela des mensualités record, il est facile de commencer à reconstituer l'histoire. Les données d'Edmunds montrent que 12,7 % des acheteurs de voitures neuves doivent effectuer des paiements de 1 000 \$ ou plus par mois.

Les voitures, les produits de base, les actions, les obligations - presque tout est en baisse. L'immobilier est tellement "local" qu'il est plus difficile de savoir ce qui se passe. Mais il est probable qu'il baissera avec tout le reste.

Pour chiffrer les dégâts, la valeur nette totale des ménages américains - y compris leurs avoirs en actions et en obligations, et ajustée en fonction des engagements - est d'environ 140 000 milliards de dollars. Si, globalement, les prix des actifs baissent de 15 %, cela représente la mort de 24 000 milliards de dollars.

Accrochez le crêpe noir. Allumez une bougie. Et dites adieu aux dollars morts.

▲ [RETOUR](#) ▲